

3 1761 11968229 2

CAI
N 1
1988
D021

COMMISSION D'ENQUETE SUR
LE RECOURS AUX DROGUES ET AUX PRATIQUES
INTERDITES POUR AMELIORER LA
PERFORMANCE ATHLETIQUE

AUDITION TENUE AU HOLIDAY INN
SALLE AMBASSADEUR C
420 SHERBROOKE OUEST
MONTREAL, QUEBEC
LE 1 FEVRIER 1988

VOLUME 9

DEVANT:

L'HONORABLE CHARLES LEONARD DUBIN

NETWORK COURT REPORTING LTD.

147
15
2771-
1001

COMMISSION D'ENQUETE SUR
LE RECOURS AUX DROGUES ET AUX PRATIQUES
INTERDITES POUR AMELIORER LA
PERFORMANCE ATHLETIQUE

AUDITION TENUE AU HOLIDAY INN
SALLE AMBASSADEUR C
420 SHERBROOKE OUEST
MONTREAL, QUEBEC
LE 1 FEVRIER 1988

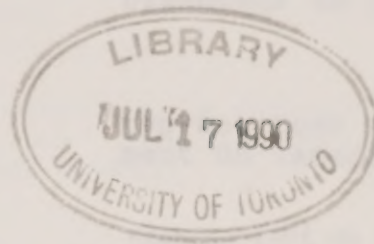
VOLUME 9

DEVANT:

L'HONORABLE CHARLES LEONARD DUBIN

NETWORK COURT REPORTING LTD.

COMMISSION D'ENQUETE SUR
LE RECOURS AUX DROGUES ET AUX PRATIQUES
INTERDITES POUR AMELIORER LA
PERFORMANCE ATHLETIQUE



AUDITION TENUE AU HOLIDAY INN

SALLE AMBASSADEUR C

420 SHERBROOKE OUEST

MONTREAL, QUEBEC

LE 1 FEVRIER 1988

VOLUME 9

DEVANT:

L'HONORABLE CHARLES LEONARD DUBIN

NETWORK COURT REPORTING LTD.

PROCUREURS:

5	Me R. ARMSTRONG, C.R. Me M. PROULX, C.R. Me KIRBY CHOWN Me NUNN	représentant la Commission Directeur de la recherche
	Me E. R. SOJONKY, C.R. Me A. PREFONTAINE	représentant le Gouverne- ment du Canada
10	Me J. SILKOFF Me M. TRUDEL	représentant de A. Kulesza
	Me A. LUTFY, C.R.	représentant Canadian Weightlifting Federation
15	Me R.S. McCREATH, C.R. Me R. L. FALBY, C.R.	représentant Canadian Olympic Association
	Me R. MORROW,	Sport Medecine Council
20	Me D. Case	représentant de J. Demers, D. Bolduc et L. Payer

25



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119682292>

LISTE DES EXHIBITS

No.	Description	Page
5	88: Dénonciation, Nov. 3rd 1983 in the name of Jacques Demers.	1417
	89: Documents relatifs à la formule 6/49 mise en place par la Fédération haltérophile canadienne (en liasse)	1490
10	90: Résultats des tests passés par les haltérophiles en regard d'échantillons pris le vingt-sept (27) août mil neuf cent quatre-vingt-huit (1988).	1527
15		
20		
25		

--- commencé à 10:00 a.m.

5 THE COMMISSIONER: Mr. Proulx, this is a rather luxurious setting for our Commission, but I know that the proceedings will be conducted notwithstanding the setting, with the dignity and curtesy which is characteristic of our judicial process. And I hope everybody will cooperate to that end.

10 Mr. Proulx, have you an opening statement for this stage of our inquiry?

15 Me PROULX: Monsieur le Commissaire, les deux (2) premières semaines d'audience à Toronto nous ont permis de poser les jalons nécessaires à une meilleure compréhension de la structure de l'organisation sportive au Canada, de la présence et de l'apport financier du gouvernement canadien dans le sport amateur.

20 Nous avons aussi entendu des témoins qui nous ont éclairés sur l'origine des mesures de contrôle anti-dopage, sur l'établissement des procédures de contrôle et enfin sur les motifs qui ont incité le gouvernement et les organismes en place à jouer un rôle prépondérant dans la
25 lutte contre le dopage.

Vous avez pu également constater, monsieur le Commissaire, au cours de ces audiences, que nous ne sommes pas les seuls sur le plan international à nous préoccuper de ces questions. En effet, il est évident qu'il existe un mouvement concerté des pays, qui exercent un leadership dans le monde du sport, vers l'acceptation d'un régime de contrôle, tel qu'il pourra rassurer les athlètes qu'ils peuvent s'engager dans une compétition juste et saine.

Nous en sommes maintenant à traiter de façon plus concrète des questions qui relèvent du mandat de cette Commission, cette fois en abordant le dossier des haltérophiles.

Permettez-moi de vous tracer le bilan de l'enquête que nous avons complétée sur ce dossier. En collaboration avec nos deux enquêteurs, d'abord avec monsieur Jacques Guay et par la suite monsieur Jacques Lafrance, de la Gendarmerie Royale du Canada, qui ont incidemment fait un travail remarquable, nous avons, tant au Québec qu'en Ontario, qu'en Colombie Britannique et au Manitoba, nous avons rencontré d'abord un grand nombre d'haltérophiles qui ont milité et ont brillé sur le plan international et national depuis six (6) ou sept (7) ou

dix (10) ans.

5 Nous avons également rencontré des entraîneurs, assistants-entraîneurs, des représentants des fédérations nationales et québécoises, des médecins, autres spécialistes, aussi des représentants de la Régie québécoise de la sécurité dans les sports qui s'est penchée sur ces questions, évidemment dans les confins de sa juridiction, et aussi nous nous sommes interrogés sur des dossiers
10 qui traitent de la distribution des stéroïdes évidemment sur le marché québécois.

15 Nous ne pourrons pas, monsieur le Commissaire, d'ici le dix (10) février, faire entendre tous ces témoins. Cependant, au fil des journées qui viendront, nous ferons comparaître ceux qui sont en mesure de donner à la Commission l'éclairage le plus complet sur les sujets particuliers à la discipline de l'haltérophilie et ce, en regard de certains événements que je voudrais énumérer.

20 En mil neuf cent quatre-vingt-trois (1983), au retour des Jeux à Caracas, des Jeux panaméricains où certains de nos haltérophiles furent disqualifiés, on sait que le gouvernement canadien, par en fait l'entremise de Sport Canada et des organismes appropriés, réussirent à
25

mettre en place une politique très claire anti-dopage.

Par la suite, en mil neuf cent quatre-vingt-trois (1983), certains de nos haltérophiles furent arrêtés à Mirabel pour une importation de stéroïdes.

En mil neuf cent quatre-vingt-quatre (1984), avant les Jeux de Los Angeles, d'autres haltérophiles furent disqualifiés, malgré l'usage de procédés qui avaient pour effet de tenter de masquer la présence de drogue dans l'échantillon d'urine qui avait été fourni.

En mil neuf cent quatre-vingt (1985), quatre (4) autres haltérophiles furent également disqualifiés pour les mêmes raisons, puisque le résultat d'échantillon fourni fut positif. En mil neuf cent quatre-vingt-six (1986) également.

En mil neuf cent quatre-vingt-sept (1987), nous voudrions faire la preuve qu'en Tchécoslovaquie à un camp d'entraînement nos haltérophiles se sont vu offrir tous les moyens nécessaires pour également utiliser les stéroïdes et voire à masquer l'effet de ces stéroïdes dans les échantillons qui devaient être fournis par la suite.

Et finalement, en mil neuf cent quatre-vingt-

huit (1988), à d'autres camps d'entraînement, la même procédure fut suivie et par la suite, avec le résultat que l'on connaît, qu'à Vancouver, avant le départ pour Séoul on sait que d'autres haltérophiles furent disqualifiés.

5 Il serait opportun de rappeler ici, monsieur le Commissaire, ce que vous déclariez au début des audiences à Toronto, à savoir que nous ne sommes pas ici dans un procès et que notre regard sur le passé doit se comprendre dans la perspective d'une meilleure évaluation des solutions pour l'avenir.

10 Et je suis prêt, monsieur le Commissaire à appeler mon premier témoin, monsieur Jacques Demers.

THE COMMISSIONER: May I have counsel identify themselves; a counsel slip. May I have counsel identify themselves. Mr. Registrar, do we have counsel slips.

15 Me LUTFY: Monsieur le Commissaire, mon nom est Lutfy, je représente la Fédération haltérophile canadienne. Avec moi ce matin est le président de la Fédération, monsieur Yvon Chouinard, et également à ma gauche, monsieur Claude Ranger, qui, jusqu'à tout récemment était le gérant de la Fédération.

20 LE COMMISSAIRE: Merci. Monsieur Daniel Case.

Me CASE: Oui, monsieur le Commissaire. Je représente monsieur Jacques Demers, monsieur

25

David Bolduc et monsieur Louis Payer pour les fins de la présente commission.

LE COMMISSAIRE: Thank you. Monsieur Trudel.

5 Me TRUDEL: Monsieur le Commissaire, mon nom est Marie Trudel, j'assiste maître Joël Silkoff, et nous représentons monsieur Andrzej Kulesza.

LE COMMISSAIRE: Is it Marie, the first name, I can't quite read the first name.

10 Me TRUDEL: Marie.

THE COMMISSIONER: Thank you. And Mr. Silkoff is with you?

15 Me SILKOFF: Good morning, Mr. Commissioner. My name is Joel Silkoff, and as my colleague indicated, we are for Andrzej Kulesza, the National coach of the Federation.

THE COMMISSIONER: Thank you very much. Mr. Sojonky is here for the Government of Canada?

20 Mr. SOJONKY: Yes, Mr. Commissioner, and with me Alain Préfontaine.

THE COMMISSIONER: Thank you. Mr. Morrow.

Mr. MORROW: Robert Morrow, and I appear for the Sport Medicine Council, sir.

25 THE COMMISSIONER: What happened to Mr. Barber. Has he left us?

Mr. MORROW: I left him in Ottawa. I am doing a tag team this morning, My Lord. Thank you, sir.

THE COMMISSIONER: Thank you, gentlemen. Very well, Mr. Proulx.

5

JACQUES DEMERS: Assermenté

THE COMMISSIONER: Mr. Case.

10

Mr. CASE: My Lord, I'd like to just make a point, which you probably know I was supposed to make this morning. I spoke about that to Mr. Proulx, and I would like the testimony of my client, Mr. Demers, be covered by all the legal protections including Code de Procédure Civile, la loi sur la preuve du Canada, and also we know the testimony is covered by the Canadian Chart, but I'd like to especially ask you that formally this morning, before my client is going to --

15

20

THE COMMISSIONER: As I understand it, one need not invoke section 5 of the Canada Evidence Act anymore, but you think it is open to debate. I will take it that you are formally having your witness object to answer questions, I will direct him to answer the question and all the other remedies follow from statutes. And rather to save time, I'll take it you object to answer each and every question, and I direct the witness to do so, and the law

25

then carries forth this protection in the future for the evidence. That's all I can do.

Mr. CASE: Thank you very much.

INTERROGE PAR Me PROULX:

5

Me PROULX:

Q. Monsieur Demers, vous avez quel âge?

R. Là, j'ai vingt-huit (28) ans.

Q. Vingt-huit (28) ans. Vous avez débuté dans cette carrière d'haltérophile à quel âge?

10

R. Bien j'ai débuté pour mon plaisir à l'âge de quatorze (14) ans, et puis quand j'ai vraiment débuté l'haltérophilie pour la compétition, j'ai commencé à l'âge de dix-sept (17) ans.

15

Q. A quel endroit à ce moment-là, avez-vous commencé à montrer de l'intérêt pour cette discipline-là? A quel endroit vous vous entraînerez par exemple?

20

R. Bien là j'ai commencé ça, c'est parce que j'ai participé aux Jeux du Québec, j'ai gagné une médaille d'or. C'est là que j'ai rencontré Pierre Roy, c'est là que j'ai commencé à m'entraîner au Centre Claude Robillard avec Pierre Roy.

25

Q. Vous avez commencé à vous entraîner au Centre Claude Robillard avec Pierre Roy, ça serait en quelle année d'après vous, au meilleur de votre connaissance?

R. En mil neuf cent soixante-dix-huit (1978).

Q. En mil neuf cent soixante-dix-huit (1978)?

5

R. Oui.

Q. Alors on peut dire à ce moment-là que vous laissiez les rangs junior ou si vous étiez encore un junior, considéré comme un junior à ce moment-là?

10

R. J'étais encore un junior, parce que l'haltérophilie les junior c'est jusqu'à vingt (20) ans.

Q. Jusqu'à vingt (20) ans?

R. Vingt (20) ans et moins.

15

Q. Alors après avoir participé aux Jeux du Québec, c'est Pierre Roy qui est un entraîneur que vous avez rencontré et qui vous a guidé à l'âge de dix-huit (18) ans au Centre Claude Robillard. Le Centre Claude Robillard c'est un centre qui est situé à Montréal. Je comprends que c'est le Centre national, actuellement, de l'haltérophilie, aujourd'hui en mil neuf cent quatre-vingt-neuf (1989), n'est-ce pas?

20

R. Oui, oui.

Q. Qui était à ce moment-là, en mil neuf cent soixante-dix-huit (1978), ceux qui, avec vous, commençaient vraiment à montrer beaucoup d'intérêt et qui avait beaucoup de succès dans cette discipline-là?

25

R. Bien là, je veux dire que je n'avais pas de succès quand je suis arrivé en mil neuf cent soixante-dix-huit (1978), j'ai commencé, je ne sais pas là comment on est classé au Canada, mais je n'avais aucun intérêt, mon but c'était de faire les Championnats canadiens. Dans ce temps-là je m'entraînais avec Mario Parente, Clifford Blackburn, c'est à peu près les noms que je peux me souvenir.

THE COMMISSIONER: Would you both speak a little slower, Mr. Proulx, your questions are quite fast.

Me PROULX: Parlez un petit peu plus tranquillement.

R. O.k..

Q. Merci. En mil neuf cent quatre-vingt (1980), est-ce que vous avez remporté un championnat, le Championnat du monde junior?

R. J'ai participé au Championnat du monde junior, j'ai fini sixième (6e). Ca c'est la première compétition internationale que je faisais.

Q. C'est la première compétition internationale...

THE COMMISSIONER: Where was that?

A. In Montreal.

Q. What competition was that?

A. What?

Q. What competition was it.

A. Championnat du monde junior.

Q. For Quebec?

A. For the world.

Q. International?

A. Yes.

Q. Thank you.

Me PROULX: Et par la suite votre prochaine
compétition importante fut en mil neuf cent quatre-vingt-un
(1981)?

R. J'ai fait les pré-Commonwealth World
Games où j'ai terminé premier.

Q. Vous avez terminé premier?

R. Oui.

Q. Est-ce que vous venez de dire aux pré?

R. Aux pré-Commonwealth, autrement dit pour
essayer les installations des Jeux du Commonwealth, on
était en compétition. Ils appellent ça les pré-Common-
wealth.

Q. Et à quel endroit se tenaient les pré-
Commonwealth?

R. A Brisbane en Australie.

Q. En Australie?

R. Oui.

Q. Et vous avez terminé à ce moment-là

premier. Et on était donc en mil neuf cent quatre-vingt-un (1981)?

R. C'est ça.

Q. Ca c'étaient les pré-Commonwealth?

R. Oui.

Q. Maintenant en mil neuf cent quatre-vingt-deux (1982), avez-vous participé aux Jeux du Commonwealth?

R. Oui, j'ai participé aux Jeux du Commonwealth et j'ai terminé troisième (3e).

THE COMMISSIONER: What class are you in; what's your class?

A. 75 kilos.

Q. 75?

A. Kilos.

Me PROULX: Alors vous étiez dans les soixante-quinze (75) kilos?

R. Oui.

Q. Et à ce moment-là, est-ce que vous étiez, on dit communément "cardé", enfin c'est l'expression anglaise "carded" ou enfin breveté. Est-ce que vous étiez breveté à ce moment-là?

R. C'est ça, j'ai commencé à être breveté en mil neuf cent quatre-vingt-deux (1982).

Q. En mil neuf cent quatre-vingt-deux

(1982)?

R. Oui.

Q. Maintenant à ce moment-là qu'est-ce que ça signifiait à ce moment-là d'être breveté?

5 R. Bien ça signifiait que j'avais des subventions une fois par mois.

Q. Vous aviez des subventions?

R. De Sport Canada pour pouvoir vivre mieux.

10 Q. Sport Canada vous donnait une subvention de combien à ce moment-là?

R. Quatre cent cinquante dollars (450 \$) par mois.

15 Q. Et qui vous aidait à quoi, voulez-vous nous expliquer quels changements ça pouvait apporter dans votre façon de vivre, dans votre vie d'athlète?

20 R. Bien là, moi je faisais juste ça l'entraînement à temps plein. Je vivais chez mes parents parce que ça ne me coûtait pas trop cher, ça m'aidait surtout à payer mes dépenses, mon transport pour aller m'entraîner. Mais à part de ça je ne pouvais pas faire grand'chose. Ce n'était pas une grosse subvention.

Q. Et ça vous donnait l'occasion de pouvoir évidemment, vous vous serviez de cet argent-là à quoi?

25 R. A l'entraînement.

Q. A l'entraînement?

R. Oui.

Q. Parce que vous dites au Commissaire que vous vous entraînerez de façon constante?

5 R. Oui. Parce que mettons que si j'aurais travaillé, je serais parti de chez-nous, mettons à l'âge de quoi, dix-huit (18) ou dix-neuf (19) ans, mais là à cause que je fais juste m'entraîner avec les subventions que j'avais il fallait que je demeure chez mes parents, sinon
10 je n'aurais jamais plus compétitionné, parce qu'on ne peut pas vivre avec quatre cent cinquante piastres (450 \$) par mois, c'est impossible.

Q. Monsieur Demers, à ce moment-là vous aviez quel âge en mil neuf cent quatre-vingt-un (1981)? Au
15 moment où vous avez été "cardé" vous aviez quel âge?

R. Vingt-deux (22) ans.

Q. Vous aviez vingt-deux (22) ans, à ce moment-là, en mil neuf cent quatre-vingt-deux (1982)?

R. Oui.

20 Q. Et vous dites que depuis les dernières années, votre vie c'était finalement la compétition?

R. Oui.

Q. Et vous deviez vous entraîner, ça veut dire quoi dans une année de douze (12) mois?

25 R. Je pouvais m'entraîner combien de mois?

Q. Oui?

R. Je m'entraînais douze (12) mois par année. Et vous dites qu'évidemment cet argent-là qui vous était versé, venait vous aider à pouvoir assurer une période continue d'entraînement?

5

R. Oui. C'est surtout pour survivre autrement dit, parce que j'aurais jamais pu être indépendant de mes parents, parce qu'avec les montants qu'ils nous donnaient, je ne pouvais pas survivre, je ne pouvais pas vivre avec ça sans mes parents.

10

Q. Vous avez vécu avec vos parents jusqu'à quel âge?

R. Je suis encore chez ma mère. Je reste encore chez mes parents.

15

Q. Vous êtes encore chez vos parents?

R. Oui.

Q. En mil neuf cent quatre-vingt-un (1981), quatre-vingt-deux ('82), qui était votre principal entraîneur. qui était votre entraîneur?

20

R. Pierre Roy.

Q. Pierre Roy. Alors c'est avec lui depuis mil neuf cent soixante-dix-huit (1978) jusqu'aux Jeux du Commonwealth jusqu'en mil neuf cent quatre-vingt-deux (1982) et inclus les Jeux du Commonwealth, c'est avec lui que vous avez travaillé?

25

R. Oui.

5 Q. La relation, si on veut s'arrêter un instant sur la relation qui se crée entre l'athlète et son entraîneur, quand vous avez dit tantôt, par exemple, que vous vous entraîniez douze (12) mois par année, est-ce que ça veut dire que vous voyiez votre entraîneur douze (12) mois par année, est-ce que ça veut dire que vous voyiez votre entraîneur de façon régulière?

R. Oui, je le voyais à tous les jours.

10 Q. Ca veut dire que vous voyiez votre entraîneur à tous les jours?

R. Excepté le dimanche.

Q. Pardon?

R. Excepté le dimanche.

15 Q. Donc c'est sur une période régulière que le travail se fait et que le contact se fait entre l'entraîneur et l'athlète?

R. Oui.

20 Q. A quel moment, monsieur Demers, avez-vous entendu parler pour la première fois dans votre discipline à vous de l'usage de stéroïdes?

25 R. A quel moment, on pourrait parler en mil neuf cent quatre-vingt (1980) quand, je veux dire, je me suis fait ami avec des Russes et puis des Bulgares, et pour eux autres c'est fréquent d'en parler surtout aux Canadiens

et aux Américains parce qu'ils veulent essayer toujours de nous en vendre.

Q. Alors on va s'arrêter là-dessus. Vous dites que c'est en quatre-vingt ('80)?

5

R. Oui.

Q. Alors que vous étiez au Championnat du monde?

R. Junior.

10

Q. Junior. Et c'était votre première compétition internationale?

R. Oui.

Q. C'était la première fois donc que vous rencontriez des athlètes, ces athlètes bulgares et russes?

R. Oui.

15

Q. Et ce sont eux qui vous approchaient pour essayer de vous en vendre?

R. Oui, c'est surtout parce qu'eux autres voulaient avoir de l'argent pour acheter des choses ici, ça fait qu'ils nous vendaient des bottines, des ceintures, et on pouvait se procurer aussi si on le voulait des anabolisants.

20

Q. Est-ce que vous vous en êtes procuré des stéroïdes en mil neuf cent quatre-vingt (1980)?

R. Non.

25

Q. Et vous n'en aviez pas... (interrompu)

THE COMMISSIONER: Was that in Canada, that was the meeting in Canada?

A. Yes.

Q. Montreal?

5

A. Yes.

Q. That was 1980?

A. Pardon?

Q. 1980?

A. Yes.

10

Q. Thank you.

Me PROULX: Alors c'était donc lors de cette première compétition internationale que vous avez parlé à ces athlètes-là. Maintenant suite à ces discussions-là, est-ce que dans votre entourage, ici par exemple à Montréal, est-ce que vos collègues les autres athlètes, est-ce qu'à votre connaissance on en parlait, est-ce qu'on en consommait à ce moment-là?

15

R. Bien là je ne suis pas au courant.

20

Q. Vous n'êtes pas au courant personnellement à ce moment-là?

R. Bien pour vous dire bien franchement, je ne m'intéressais pas à ça. Mon but c'était de m'entraîner tous les jours pour essayer de faire les compétitions internationales.

25

Q. Maintenant du côté de votre entraîneur, Pierre Roy, est-ce que lui à un moment donné vous a dit quel avantage les stéroïdes pouvaient avoir pour vous?

R. Ah non, non.

5

Q. On sait, monsieur Demers, que lorsque les athlètes, nos athlètes canadiens, vos collègues, vous êtes allé vous à Caracas au Venezuela, aux Jeux panaméricains?

R. Oui.

10

Q. Et vous étiez combien, vous souvenez-vous du nombre d'athlètes que vous étiez?

R. Dix (10), dans l'équipe complète on était dix (10).

Q. L'équipe complète, c'est-à-dire?

15

R. Avec deux (2) entraîneurs.

Q. Alors dix (10) haltérophiles?

R. Oui.

Q. Plus les deux (2) entraîneurs?

R. C'est ça.

20

Q. Qui étaient les deux (2) entraîneurs?

R. Raphaël Zuffellato et puis Aldo Roy.

25

Q. Aldo Roy et Raphaël Zuffellato. Est-ce qu'avant votre départ pour les Jeux de Caracas, est-ce que la situation avait changé à ce moment-là, avant votre départ au sujet de l'usage des stéroïdes?

R. Oui, c'est là que j'ai commencé à consommer des anabolisants.

Q. C'est là que vous avez commencé?

R. Oui.

5 Q. Avant de partir?

R. C'est ça, bien avant de partir, avant la compétition.

Q. Avant la compétition?

R. C'est ça.

10 Q. Au meilleur de votre connaissance, pourriez-vous nous dire, pour le Commissaire, nous dire dans quelles circonstances pour la première fois vous avez décidé d'en prendre parce qu'en mil neuf cent quatre-vingt (1980), quatre-vingt-un ('81), quatre-vingt-deux ('82),
15 vous n'en preniez pas. Ce n'était pas une préoccupation pour vous. Alors qu'est-ce qui a fait qu'au cours de l'entraînement vous avez décidé d'en prendre?

R. Bien c'est surtout aussi pour pouvoir m'entraîner plus et aussi faire de la haute performance, et
20 puis aussi d'espérer gagner des médailles. Parce que je me disais, enfin je ne me disais pas, je me disais je veux avoir des chances de pouvoir performer ou gagner des médailles, je n'avais pas le choix, il fallait quasiment que j'en vienne à ça, parce que la première des choses je
25 n'aurais jamais pu participer aux Jeux panaméricains ou

soit aux Olympiques, parce que les standards sont très élevés, il fallait que tu te classes dans les médailles.

Et puis aussi, comme je savais que dans les pays de l'Est ils en consommaient tous, mes chances de pouvoir gagner une médaille, je veux dire, il n'y avait pas d'autres choses que de prendre des anabolisants, surtout que je m'entraînais fort, ce n'était pas juste le but de prendre des anabolisants et que tu deviens fort, c'est de s'entraîner, après ça tu viens à prendre ça.

Q. On va revenir là-dessus tantôt. Mais si vous me le permettez, une première question qui me vient à l'esprit. En mil neuf cent quatre-vingt (1980), vous êtes mis au courant...

R. Parce que je commençais.

Q. D'accord. En mil neuf cent quatre-vingt-un/quatre-vingt-deux (1981/'82), vous participez quand même à d'autres compétitions, on parlait tantôt des Jeux du Commonwealth en Australie?

R. Oui.

Q. Et vous n'en avez pas pris vous-même?

R. Non.

Q. Vous n'en avez pas pris non plus en mil neuf cent quatre-vingt-deux (1982), aux Jeux du Commonwealth, tantôt on parlait des Jeux pré-Commonwealth, en mil neuf cent quatre-vingt-deux (1982) Jeux du Commonwealth et

je me demande pourquoi, pour les Jeux panaméricains cette décision-là chez-vous? Je ne parle pas des autres, mais chez-vous. Pourquoi cette décision-là a été prise?

5 R. Parce que j'étais rendu dans un intérêt, pour moi l'haltérophilie c'était rendu gros, et puis là je voulais plus, je voulais la victoire. Ca fait que là je me suis dit: "Ecoute, tant qu'à continuer et m'entraîner tous les jours, m'entraîner pour finir douzième (12e) aux Jeux panaméricains ou douzième (12e) aux Olympiques, il n'y a
10 aucun intérêt. C'est d'essayer de gagner des médailles, c'est la victoire autrement dit. Là t'es rendu à un certain point qu'il n'y a plus rien qui te fait peur, tout ce que tu penses c'est de t'entraîner et puis de performer.

15 Q. Là vous sentiez à ce moment-là, en préparation des Jeux panaméricains, vous sentiez que vous pouviez gagner?

R. Oui.

20 Q. De grandes médailles, vous sentiez que le déficit augmentait et que pour vous la seule et la vraie façon d'aller chercher ces médailles-là c'était de faire usage des stéroïdes?

25 R. Bien c'est surtout aussi de s'entraîner fort et en venir à ça. Mais c'est plus tôt que je me disais aussi si je n'en prends pas, je ne pourrai pas

5 rivaliser avec les pays de l'Est ou les Cubains ou quoi que ce soit, parce qu'eux autres on sait que depuis toujours ils en prennent. Alors je me suis dit tant qu'à faire ça, et puis, et puis aussi comme je le dis, le vouloir de gagner, et puis j'étais tellement ancré dans l'haltérophilie que je n'aurais jamais dit non à ça.

10 Q. Vous étiez convaincu à ce moment-là que les athlètes, sur le plan international en consommaient, que pour les gens des pays de l'Est c'était chose faite, c'était accepté quant à vous, c'était évident. Maintenant où vous en êtes-vous procuré ici?

R. Bien ici j'ai acheté ça des copains, pas des copains, du monde, des "body builders".

15 Q. Les "body builders"?

R. Oui. Les culturistes.

Q. Les "body builders" ou enfin on les appelle les culturistes ou enfin ceux qui sont dans les gymnases?

R. Oui.

20 Q. Et ce sont eux à ce moment-là qui vous les ont procurés?

R. A force de dialoguer avec les personnes c'est là que je me suis rendu compte que je pouvais m'en procurer, et je me suis procuré des anabolisants.

25 Q. Maintenant la première fois que vous en

avez consommé, avez-vous pris conseil auprès de quelqu'un, dire: "Ecoute, qu'est-ce que c'est exactement?" Parce que vous vous êtes très concerné, vous ne pouvez pas prendre n'importe quoi, vous devez vous fier à celui qui va vous donner ces produits-là, vous devez, j'imagine, être, n'est-ce pas, très très soucieux de la qualité de ce produit-là et aussi les effets que ça va avoir. Alors comment avez-vous fait ça, quelles précautions vous aviez prises à ce moment-là?

R. Les précautions, c'est que je me suis informé dans le milieu des culturistes, je parlais avec les personnes, je demandais qu'est-ce qui serait bon, qu'est-ce qui ne serait pas bon. C'en est venu en conclusion, bien, j'ai pris des anabolisants.

Q. Sur la façon de les prendre, par exemple, est-ce que vous savez lesquels vous avez consommé au départ, en mil neuf cent quatre-vingt-deux (1982), quatre-vingt-trois ('83) ? La première fois, vous souvenez-vous du nom du produit ?

R. Oui, c'était méthandroslénolome, des stéroïdes anabolisants.

Q. Des stéroïdes anabolisants, mais vous donnez un nom...

THE COMMISSIONER: I did not get the name, sorry, I didn't get the name of the drug.

Me PROULX: I'll get you the name, I'm sorry.

THE COMMISSIONER: Could you repeat the name of the drug.

5 R. Methandroschlénolone.

Me PROULX: Monsieur Demers, voulez-vous épeler le nom, s'il vous plaît ?

R. Là...

Q. M-E-T-H-A-N...

10 R. Là, c'est un nom compliqué, long, méthandroschlénolome.

Q. Je vais vous l'obtenir. I'll put this in the record .

15 THE COMMISSIONER: Dont you have it in your file some place ? All right, we'll get the name later. Mister Proulx, we'll carry on now, we'll get the name later. Perhaps at the break, you and the witness can find it.

20 Me PROULX: Vous souvenez-vous quelle était la quantité que vous preniez à ce moment-là ?

R. ...

Q. Par exemple, vous souvenez-vous sur quelle période de temps vous en preniez ?

R. Oui, j'avais pris ça huit (8) semaines.

25 Q. Huit (8) semaines ?

R. Puis j'avais pris, je pense, entre six (6) et huit (8) par jour.

Q. Entre six (6) et huit (8) par jour ?

5 THE COMMISSIONER: Did you ask him, are these in a pill form or liquid form ? Are they injected or in pill.

R. Pill.

Me PROULX: En pilule ?

R. Oui.

10 THE COMMISSIONER: And How many a day were you taking? How many a day?

A. Six (6) to eight (8) I remember one day.

Q. And who told you about the dosage?

A. I talk with the guy who know that.

15 Q. Did you discuss it with your colleagues, other weightlifters to see whether they knew more about them than you?

A. No, because I don't want my friend to know that.

20 Q. I see. So you were doing this on your own?

A. Pardon?

Q. You were doing this without your--
(interrupted)

25 Me PROULX: C'était sous votre propre

initiative ?

R. En cachette, autrement dit, pour pas que personne le sache.

5 Q. En fait, si je comprends bien, vous en parliez aux "body builders", aux culturistes, mais vous n'en parliez pas aux haltérophiles, aux athlètes ?

R. Non.

10 Q. Et le Commissaire vous demandait ce que vous preniez, vous avez dit que vous en preniez durant huit (8) semaines et vous en preniez environ six (6) à huit (8) par jour ?

R. C'est ça.

Q. Maintenant, ça, c'était durant la période d'entraînement ?

15 R. Oui.

Q. Alors quel était l'avantage d'en prendre durant l'entraînement ?

20 R. Parce que quand tu te prépares pour une compétition, tu fais des programmes d'entraînement, t'as ta préparation, intensification puis compétitive là, puis le moment de prendre ça, c'est surtout en période justement de préparation et intensification pour remonter ton tonnage d'entraînement, ton volume. Tu ne prends pas ça quatre (4) semaines avant une compétition ou deux (2) semaines, ça
25 donne absolument rien. Il faut que tu prennes ça à peu

près huit (8) semaines avant une compétition, t'arrêtes à peu près une (1) semaine ou deux (2) semaines avant, t'es correct.

5 Q. Est-ce que je dois comprendre que dans votre discipline, un entraînement de base avant une compétition, c'est huit (8) semaines ?

R. Pas huit (8) semaines, c'est à l'année longue, mais tu changes de programme à tous les...

10 Q. Mais les huit (8) dernières semaines sont très importantes ?

R. Elles sont toutes importantes, les semaines.

Q. D'accord, mais ce que je veux dire, en relation avec l'usage des stéroïdes ?

15 R. Oui.

Q. En relation avec l'usage des stéroïdes, vous parlez de huit (8) semaines au cours desquelles vous allez consommer des stéroïdes ?

R. Oui.

20 Q. Maintenant, il va falloir, si je comprends bien, que vous arrêtiez à un moment donné, parce que vous connaissez la date fixée pour la compétition ?

R. Moi, j'ai arrêté deux (2) semaines avant les Jeux panaméricains.

25 Q. Je vais revenir sur l'effet que ça peut

avoir pour vous. Alors vous dites que vous augmentez, ça vous aide, ça vous aidait à ce moment-là à augmenter votre tonnage, c'est ça que vous disiez ?

5 R. Autrement dit, ça m'aidait à m'entraîner plus fort. Autrement dit, si je m'entraînais vingt-cinq (25) heures, je pouvais peut-être m'entraîner trente (30) heures ou bien le lendemain si mettons que je faisais une journée d'entraînement intensive, je montais, exemple, à quatre-vingt-dix pour cent (90%), le lendemain, je pouvais
10 répéter la même chose.

Q. Dites-vous, monsieur Demers, que ça augmentait votre endurance ?

R. Oui, endurance et aussi je récupérais plus vite.

15 Q. Vous récupériez plus vite ?

R. C'est ça.

Q. Maintenant, au niveau de la force, c'est-à-dire au niveau du résultat de ce que vous pou-
viez... on parle de l'endurance, on parle de votre
20 capacité de récupération, mais au niveau du résultat, c'est-à-dire de la levée du poids lui-même, est-ce que vous notiez un changement à ce moment-là ?

R. Oui, je notais un changement, si je m'entraînais fort. Autrement dit, ça, ce n'est pas tu
25 prends des anabolisants, tu deviens fort. Il faut que tu

t'entraînes. Avec ça, ça aide justement à augmenter peut-être de... c'est différent à chaque personne, mais peut-être entre dix (10) et trente pour cent (30%). Il va y avoir une augmentation...

5 Q. Excusez-moi de vous interrompre. Si quelqu'un prend des stéroïdes, un haltérophile prend des stéroïdes, mais ne s'entraîne pas, ça ne lui donnera pas...

10 R. Il n'aura pas grand... il va peut-être avoir un peu d'augmentation, mais pas tant que ça. Je veux dire, le but, c'est de pouvoir s'entraîner plus. Il faut que tu t'entraînes. Si tu ne t'entraînes pas, ça ne donne rien.

15 Q. Donc, vous dites, les stéroïdes, dans le contexte de l'entraînement, vont vous donner justement cette endurance, cette capacité de récupération et de meilleurs résultats à la longue ?

R. Oui, meilleurs résultats si tu t'entraînes fort.

Q. Si vous vous entraînez fort ?

20 R. C'est ça, parce que tu récupères plus vite, aussi ça guérit tes tissus musculaires, tes fibres, tu sais, ça récupère plus vite, ça fait que... mettons t'as une blessure puis, je ne sais pas, moi, un étirement musculaire, bien, au lieu de prendre une (1) semaine, ça va
25 prendre peut-être deux, trois (2-3) jours.

Q. Ce que vous avez constaté chez vous, suite à votre première expérience... parce que là, je reviens à la première fois que vous en avez pris des stéroïdes.

5 R. Oui.

Q. Vous avez observé ces changements-là, n'est-ce pas ? Là, vous étiez à ce moment-là, en quatre-vingt-trois ('83) ?

R. Oui.

10 Q. Et ça faisait au moins cinq (5) ans que vous vous entraînerez d'une façon régulière. Alors ça faisait cinq (5) ans et là vous prenez des stéroïdes, vous êtes en mesure de dire que, véritablement, il y a des changements importants qui se produisent, ceux que vous

15 venez de noter.

R. Oui.

Q. Est-ce que vous avez remarqué la même chose chez vos collègues, des athlètes qui s'entraînaient comme vous ?

20 R. Mais là, je veux dire, je ne m'arrêtais pas à ça, de regarder si les athlètes en prenaient, non, je veux dire... je ne peux pas répondre là-dessus. Parce qu'il faut dire une chose, que c'est différent sur chaque personne. Des fois tu peux peut-être douter qu'une

25 personne en prend, puis dans le fond, il n'en prend pas, ça

dépend de son niveau de testostérone, ça dépend de sa capacité à lui. Il y en a qui prennent beaucoup de muscles facilement, puis il y en a d'autres qui n'en prennent pas.

5 Q. Maintenant, tous les stéroïdes que vous avez pris à ce moment-là étaient toujours en comprimé, c'est-à-dire ce n'était pas injecté ?

R. Oui, j'en ai déjà pris en injection, mais pas en quatre-vingt-trois ('83).

Q. Pardon ?

10 R. J'en ai déjà pris en injection, mais pas...

Q. Plus tard ?

R. Plus tard.

Q. Mais pas à ce moment-là ?

15 R. Non.

20 Q. Maintenant, vous disiez tantôt que, prenons l'exemple de votre première expérience, vous en consommez pendant huit (8) semaines et vous savez que vous devez arrêter parce que, évidemment, vous allez aux compétitions et vous savez qu'il y a un contrôle anti-dopage qui va se faire en relation avec la compétition. A ce moment-là, monsieur Demers, est-ce que la pratique qu'on a connue plus tard au sein de la Fédération nationale des haltérophiles...

25 THE COMMISSIONER: Did you know that when you

went to the Pan-American Games that you were under testing?

5 R. On a eu un meeting avant justement les Jeux panaméricains, puis ils ont dit que les tests ne seraient peut-être pas les vrais tests comme c'est arrivé aux Jeux du Commonwealth, ça fait que là c'est pour ça que les...

Me PROULX: I was coming to that, Mr. Commissioner.

10 THE COMMISSIONER: But he didn't answer the question.

Me PROULX: I'll come to that in a second. Monsieur Demeurs, on sait que, à un moment donné, dans la Fédération nationale des haltérophiles ici au Canada, la règle était que, avant de partir pour les compétitions, on

15 procédait à des tests ?

R. Oui.

Q. D'accord. Est-ce que cette pratique-là existait à ce moment-là avant le départ des Jeux panaméricains ?

20 R. Non.

Q. Alors je reviens aux Jeux panaméricains. Est-ce que - sur la question que posait monsieur le Commissaire - est-ce qu'à ce moment-là, vous saviez, vous, que des tests devaient avoir lieu ou si plutôt la chose

25 n'était plus sûre ? Voulez-vous reprendre un peu le début

de l'explication que vous donniez tantôt.

5 R. Oui, c'est ça, c'est qu'à un moment donné, on a eu un camp d'entraînement au Lac St-Denis, puis on a eu un meeting là-dessus, puis ils disaient comme quoi que les tests ne seraient pas vraiment... seraient peut-être pas sévères ou qu'ils ne tiendraient pas compte de ça, ça fait que c'est pour ça que justement j'ai consommé des anabolisants.

10 Q. Vous dites qu'il y a eu un meeting ?

R. Oui.

Q. Au Lac St-Denis ?

R. Oui.

15 Q. Le lac St-Denis, c'était le camp d'entraînement, à ce moment-là ?

R. Le camp d'entraînement, oui.

Q. C'est un camp d'entraînement. Et ça, c'était en juillet, environ, au cours de l'été ?

R. Oui, au cours de... bien, avant les Jeux panaméricains.

20 Q. Juste avant les Jeux panaméricains ?

R. Je ne sais pas, moi, peut-être deux, trois (2-3) mois avant les Jeux panaméricains.

Q. Est-ce que vos entraîneurs étaient là ?

25 R. Les entraîneurs, oui, les entraîneurs étaient là.

Q. Qui vous a dit...

5 R. Mais là, c'est parce qu'ils nous ont dit ça en fonction, tu sais, de faire attention, c'est justement, de nous avertir que s'il y en a qui en prennent, de faire attention, pour nous avertir, parce qu'ils étaient
10 au courant que les haltérophiles... pas les haltérophiles, mais comme quoi que tout le monde était tenté à prendre des anabolisants, surtout que là, ils te disent: "Ecoute, on va vous avertir d'avance, comme quoi que ça se peut que les tests ne soient pas bons." Autrement dit, ils ne nous ont
pas dit d'en prendre, tout ça, tout simplement nous avertir de faire attention.

Q. Qui ça, les entraîneurs ?

15 R. Bien, ils nous ont avertis, les entraîneurs, on parlait de ça, comme quoi: "Faites attention les gars." Parce qu'un entraîneur, mettons, s'il m'aurait dit de ne pas en prendre, j'en aurais pris pareil. Ca fait que là qu'ils nous ont avertis de faire attention.

20 Q. Ils vous ont avertis de faire attention, d'arrêter d'en prendre pour ne pas vous faire prendre aux Jeux ?

25 R. C'est ça, si jamais on en prenait... ils nous ont pas parlé personnellement, ils nous ont avertis en général comme quoi: "Si jamais vous en prenez, faites attention" où là les tests peut-être ils sont pas vrais, tu

sais. En tout cas, ils nous ont pas dit d'en prendre ou pas en prendre, mais...

5 Q. Mais qui vous a dit à ce moment-là que les tests pouvaient ne pas être trop efficaces aux Jeux panaméricains ?

R. Là, je n'ai pas nommé de noms, c'est en général, les personnes qui étaient présentes là.

10 Q. Mais ce n'est sûrement pas les athlètes, ce n'est pas parmi les athlètes, il faut que ce soit quelqu'un d'autre.

15 R. Bien, c'est parce qu'en général, c'est qu'on avait entendu parler de ça peut-être dans, je ne sais pas, moi, dans les communiqués d'haltérophilie, comme quoi que les tests peut-être à Caracas seraient pas des tests sérieux. Je ne sais pas d'où ça vient, cette nouvelle-là, mais ça part assez vite, une nouvelle.

20 Q. La nouvelle que vous aviez, en d'autres termes, lors de cette réunion-là au Lac St-Denis, avant de partir pour les Jeux panaméricains, la nouvelle que vous aviez, c'est que les tests, qui seraient faits à Caracas, ne seraient pas trop sérieux ?

R. C'est ça, peut-être que oui, peut-être que non.

25 Q. Mais on vous avertissait aussi de faire attention ?

R. C'est ça.

Q. Et ça, ça voulait dire, si je comprends bien, dans le langage, d'arrêter d'en prendre avant les Jeux?

5

R. Si t'étais concerné ?

Q. Oui.

R. Naturellement, ce n'est pas tous les athlètes qui en ont pris des anabolisants, à ce que je sache, d'après moi là.

10

THE COMMISSIONER: Who were the coaches at that time?

A. My coach?

Q. At that time, before the Pan-American games?

15

A. The coach?

Q. The coach of the team?

A. Raphael Zuffellato and Aldo Roy.

Me PROULX: Les mêmes que vous avez mentionnés tantôt ?

20

R. Oui. Bien, ceux-là qui étaient aux Jeux panaméricains, vous avez demandé ?

Q. Oui, aux Jeux panaméricains, c'était ceux qui d'ailleurs avaient été auparavant aux Jeux du Commonwealth ?

25

R. Non, aux Jeux du Commonwealth c'est

d'autres entraîneurs.

Q. D'autres entraîneurs. Alors aux Jeux panaméricains, c'était Pierre Roy ?

R. Non, non, aux Jeux panaméricains, c'est Aldo Roy et Raphael Zuffellato.

Q. Est-ce qu'eux étaient là au Lac St-Denis avec vous ?

R. Oui, oui.

THE COMMISSIONER: Were they at St. Denis at the meeting.

Me PROULX: Yes that was exactly my question.

Q. Est-ce qu'ils étaient au meeting ?

R. Pardon ?

Q. Est-ce qu'ils étaient au meeting ?

R. Je ne peux pas vous dire là-dessus, ça fait trop longtemps, je n'ai pas... non... je ne peux pas répondre là-dessus.

THE COMMISSIONER: I thought you did.

A. Pardon?

Q. I thought you said yes they were at the meeting?

A. No, no. I said he is in the Pan-Am game.

Q. I see.

R. J'avais compris la question, il me demandait qui qui était entraîneur au Pan-Am Game.

Q. Before going to the Pan-Am Games you had this meeting at St. Denis?

A. Yes.

Q. And that's where the discussion took place?

A. No, I don't know because it is long time ago and can't say, yes, they were there or not there, because everybody is in the room. I can't say, yes, this guy - I can --

Me PROULX: Monsieur Demers, combien de temps avant les Jeux panaméricains avez-vous cessé d'en prendre ?

R. J'ai arrêté deux (2) semaines avant.

Q. Deux (2) semaines avant ?

R. Oui.

Q. Et est-ce que j'ai raison de croire que votre performance aux Jeux panaméricains a été excellente ?

R. Oui, j'ai bien performé.

Q. Voulez-vous expliquer comment il se fait qu'en arrêtant deux (2) semaines avant la tenue des Jeux, que l'effet des stéroïdes, que vous avez pris pendant ces huit (8) semaines, n'est-ce pas...

R. Oui.

Q. ... qui ont eu les effets que vous avez mentionnés tantôt, peuvent quand même avoir des effets qui

vont demeurer ?

R. Mais là...

Q. Chez vous, par exemple, avez-vous remarqué que même en arrêtant deux (2) semaines avant les Jeux, qu'aux Jeux vous pouviez quand même avoir un succès, un succès relié à cet entraînement, cette capacité, etc., dont vous parliez tantôt ?

R. Mais là, je veux dire, aux Jeux panaméricains, j'étais pas au courant, c'était la première fois que j'essayais ça, là. C'est parce que je me suis dis: "Je vais arrêter deux (2) semaines", parce que moi j'ai un problème de poids, je pèse cinq (5) kilos de trop. Ca fait que justement, là, en prenant ça, des anabolisants, tu gagnes du poids, ça fait que là je n'avais pas le choix, il fallait que j'arrête deux (2) semaines avant pour faire la catégorie. Non, je n'ai pas eu de problème de performance, je me sentais aussi fort.

Q. Maintenant, on sait, monsieur Demers, qu'aux Jeux panaméricains, il y a des haltérophiles qui se sont fait prendre.

R. Oui.

Q. Je réfère, monsieur le Commissaire, à la pièce 39, exhibit 39.

On sait que messieurs Greavette et Viau sont deux haltérophiles qui, effectivement en août quatre-vingt-

trois ('83), aux Jeux panaméricains, ont été disqualifiés, en raison du fait que l'échantillon d'urine, qu'ils avaient donné, présentait effectivement un résultat positif, c'est-à-dire confirmant qu'ils avaient pris des stéroïdes.

5

R. Oui.

Q. Il y avait monsieur Greavette, monsieur Viau ?

R. Oui.

10

Q. Est-ce que j'ai raison, monsieur Demers, de comprendre, de par les entrevues que nous avons déjà eues ensemble, qu'à ce moment-là, en fait tous les athlètes auraient pu se faire prendre ?

15

R. Bien là, je veux dire, je ne sais pas, je ne suis pas au courant si tous les athlètes auraient pu se faire prendre, parce que je ne sais pas qu'est-ce qu'ils font comme... je veux dire, moi, je prenais ça personnellement, je le disais pas aux autres, parce que je ne voulais pas qu'ils le sachent.

20

Q. Est-ce que vous avez donné un test, est-ce que vous avez fourni un échantillon ?

R. Non.

Q. Alors est-ce que seulement ces deux-là en avaient fourni ?

25

THE COMMISSIONER: You weren't tested for the Pan-Am games?

A. No, I was not tested.

Me PROULX: A votre connaissance, sans nommer de noms, monsieur Demers, combien étiez-vous ? Vous étiez dix (10) ?

5 R. Oui.

Q. Sur les dix (10), on sait qu'il y en a deux (2) qui ont été disqualifiés ?

R. Oui.

10 Q. Il en reste huit (8). Sur les huit (8), vous êtes un des huit (8), il en reste sept (7). Sur les sept (7) qu'il restait, sans nommer de noms, au meilleur de votre connaissance, combien à ce moment-là auraient été disqualifiés s'ils avaient donné leur échantillon ?

15 R. Bien, je peux dire une chose, c'est qu'il y en a deux (2) qui ont passé et ils ont été négatifs, c'est Kevin Roy et Claude Dallaire, ils ont passé des tests, ils ont été négatifs. Là, combien, je ne peux pas répondre là-dessus, parce que je ne connais pas tous les athlètes qui étaient là.

20 Q. Non, mais je vous dis au meilleur de votre connaissance.

R. Moi, je sais qu'il y en aurait un qui aurait pu être positif, c'est Mario Parente, qui était avec moi, puis c'est mon "partner" d'entraînement.

25 Q. Qui était votre partenaire d'entraîne-

ment ?

R. Oui.

Q. Et qui en consommait comme vous ?

R. C'est ça.

5 Q. Vous êtes revenu des Jeux panaméricains et on sait qu'à ce moment-là il y a eu un très grand coup, enfin, qui a été donné, vous vous souvenez, je pense, comme athlète à votre retour au pays. Vous êtes revenu au pays, vous êtes revenu au Canada à ce moment-là ?

10 R. Oui.

Q. De Caracas ?

R. Oui.

Q. Vous êtes revenu ici ?

R. Je suis revenu à Montréal.

15 Q. A Montréal ?

R. Oui.

20 Q. Vous vous souvenez qu'à ce moment-là, la publicité a été très forte, ça a été un gros coup qui a été donné suite à la divulgation du fait que plusieurs athlètes, en plus des deux (2) canadiens, plusieurs athlètes avaient été disqualifiées. Vous vous souvenez de ça, monsieur Demers ?

R. Oui.

25 Q. Vous vous souvenez qu'effectivement par la suite, il y a eu une politique plus claire et plus

drastique de contrôle anti-dopage qui a été entreprise par Sport Canada ?

R. Oui.

Q. Vous étiez toujours à ce moment-là un athlète "cardé", breveté ?

R. Oui.

Q. Vous étiez toujours "cardé" C, à ce moment-là, breveté C, dans la catégorie C ?

R. Oui.

Q. Est-ce qu'il y a eu à ce moment-là dans votre contrat des changements, dans votre contrat qui vous liait à Sport Canada, parce que vous nous l'avez dit tantôt, depuis mil neuf cent quatre-vingt-deux (1982), vous receviez une subvention ?

R. Oui.

Q. Est-ce qu'il y a eu à ce moment-là des changements dans votre contrat ou si ça s'est fait plus tard ?

R. Je pense que ça s'est fait plus tard.

Q. Après votre retour de Moscou ?

R. Je pense que ça s'est fait plus tard.

Q. Plus tard ?

R. Je pense que j'ai signé ça avant les Jeux Olympiques, je pense, je ne suis pas certain là.

Q. Effectivement, est-ce qu'il est exact

que de retour de Caracas, vous étiez à Montréal et vous êtes retourné par la suite dans une compétition internationale à Moscou ?

R. Oui.

5

Q. C'est toujours en quatre-vingt-trois ('83), au mois d'octobre quatre-vingt-trois ('83) ?

R. Oui.

Q. Et de quelle compétition s'agissait-il à ce moment-là ?

10

R. Les Championnats du monde senior.

Q. Les Championnats du monde senior à Moscou ?

R. Oui.

15

Q. Combien d'athlètes canadiens étaient du groupe à ce moment-là ?

R. On était quatre (4).

Q. Vous étiez quatre (4) ?

R. Oui.

Q. Il y avait Mario Parente ?

20

R. Oui.

Q. Terence Hadlow ?

R. Oui.

Q. Et monsieur Pietracupa ?

R. C'est ça.

25

Q. Vous avez, tous les quatre (4),

compétitionné ?

R. Oui.

Q. Vous avez participé, effectivement, à l'événement ?

5

R. Oui.

Q. Et est-ce que j'ai raison de comprendre que vous avez, à ce moment-là, les quatre (4) d'entre vous, acheté ou acquis de toute façon une quantité assez importante de stéroïdes ?

10

R. Oui, on a acheté vingt-deux mille (22 000) anabolisants, à quatre (4).

Q. Vous avez acheté vingt-deux mille (22 000) anabolisants, à quatre (4) ?

R. Oui.

15

Q. Et de qui les avez-vous achetés ?

R. On l'a acheté en Russie dans les pharmacies, on a acheté une couple de pilules en pharmacie et aussi des Polonais.

Q. D'athlètes polonais ?

20

R. Oui.

Q. D'athlètes ?

R. D'athlètes polonais, oui.

Q. Ou d'entraîneurs ?

R. Non, aucun entraîneur.

25

Q. Aucun entraîneur ?

R. Les entraîneurs, ils ne sont pas au courant, parce que s'ils seraient au courant, eux autres, ils ont pas le droit de faire ça, la même chose que nous autres.

5 Q. Alors des athlètes polonais vous ont vendu de ces stéroïdes ?

R. C'est ça.

10 Q. La quantité de vingt-deux mille (22 000), vous l'aviez acquise à la fois d'eux et dans des pharmacies ?

15 R. Oui, dans des pharmacies, c'est légal là-bas. Tu rentres dans n'importe quelle pharmacie, tu peux acheter n'importe quoi, tout qu'est-ce qui est... comme ici c'est sur prescription, là-bas ils n'ont pas besoin de prescription.

20 Q. Mais monsieur Demers, étant donné que vous pouviez en avoir ici... parce que comme question de fait, vous nous avez dit tantôt que la première fois et par la suite vous en achetiez ici à Montréal, n'est-ce pas, des stéroïdes ?

R. Oui.

Q. Alors pourquoi en rapporter de l'étranger ? Pourquoi, en d'autres termes, prendre ce risque-là ?

25 R. Là, je veux dire, je ne savais pas que c'était un si gros risque, première des choses. Parce

qu'aussi, on payait ça entre un dollar (1\$) et dix dollars (10\$) pour cent (100) pilules, tandis qu'ici à Montréal, on payait ça trente-cinq dollars (35\$) à quarante dollars (40\$). C'est pour ça la grosse raison.

5 Q. C'était en fait une question de coût ?

R. C'est ça. Vu qu'on n'a pas trop d'argent, ça fait qu'on ne peut pas se permettre d'acheter des choses chères.

10 Q. Monsieur le Commissaire - malheureusement, les documents seront prêts dans quelques minutes- j'ai actuellement devant moi une plainte qui a été portée contre monsieur Demers, qui nous donne effectivement le nom du stéroïde dont nous parlions tantôt. We have the name here. Je vais vous donner une copie.

15 J'avertis mes confrères que d'ici quelques minutes, nous aurons des copies de cet exhibit-là, malheureusement la photocopieuse fait défaut. Alors comme exhibit pièce 88...

20 ---EXHIBIT NO. 88: Dénonciation, Nov. 3rd 1983 in the name of Jacques Demers.

THE COMMISSIONER: What was the offence, importing. What was the offence.

25 Me PROULX: The offence was importing.

THE COMMISSIONER: Contrary to the Food and Drug Act? May I see the information? Thank you. Mr. Case?

Me CASE: Monsieur le Commissaire, je voudrais avoir l'autorisation d'examiner ce document qui doit être produit avec mon client peut-être pour en prendre connaissance.

Me PROULX: J'allais justement lui montrer.

THE COMMISSIONER: It is some information about an offence against the Food and Drug Act for importing anabolic steroids. Was he charged, Mr. Case, you would know that?

Mr. CASE: Pardon me, sir?

THE COMMISSIONER: Was your client charged with this offence, you would know that?

Mr. CASE: I haven't read the document yet.

THE COMMISSIONER: I see. Mr. Case should see it first, Mr. Proulx.

Mr. CASE: Mr. Commissaire, at the same time I would like to ask if it is possible to get a copy of the exhibit 39. We have been talking about this exhibit and asked questions of my client, I haven't received any copy of that document.

THE COMMISSIONER: Well, all it shows is those who were disqualified for having been tested positive throughout the years, and your client's name is not there

at that stage. It comes up later in '88. You'll see his name in '88. This is a matter of record that was collated together. Have you any comment on the information.

5 Me PROULX: Mr. Commissioner, incidently, the name that we are looking for awhile ago appears on this chart. That's exactly the name.

THE COMMISSIONER: I saw. It is a long word. It is an anabolic steroid.

10 Me PROULX: Right. En fait, monsieur Demers, le nom de la drogue que l'on cherchait tantôt pour les fins du dossier se lit ainsi: méthandrosténolome, c'est-à-dire méthandrosténolome?

R. Oui.

15 Q. Ces stéroïdes que vous avez importés le trente et un (31) octobre mil neuf cent quatre-vingt-trois (1983), c'étaient les mêmes stéroïdes en fait que vous aviez commencé à consommer en mil neuf cent quatre-vingt-deux (1982).

20 R. En mil neuf cent quatre-vingt-trois (1983).

Q. En mil neuf cent quatre-vingt-trois (1983), pardon.

R. Oui.

Q. On se comprend?

25 R. Oui.

Q. Est-ce que vous avez aussi rapporté de Russie, à part ces vingt-deux mille (22,000) pilules ou comprimés, est-ce que vous n'avez pas rapporté d'autres choses?

5 R. Oui, du dépôt testostérone.

Q. Pardon?

R. Des fioles de dépôt testostérone. Moi j'en avais deux cent cinquante (250).

Q. Deux cent cinquante (250)?

10 R. En tout je ne sais pas combien à quatre (4).

THE COMMISSIONER: I am sorry, I didn't get the name of that drug. This is in liquid form, is it. A liquid?

15 A. Yes, for injection.

Q. For injection?

A. Yes.

Q. And what do you call it?

A. Dépôt testostosterone.

20 Me PROULX:

Q. En liquide?

R. C'est ça. Des fioles.

25 Q. Monsieur Demers, qui était le "coach", qui était l'entraîneur à Moscou en octobre mil neuf cent quatre-vingt-trois (1983)?

R. Andrzej Kulesza.

Q. Monsieur Kulesza. Monsieur Kulesza qui est ici aujourd'hui. Est-ce que monsieur Kulesza était au courant que vous apportiez ces stéroïdes?

5

R. Non, je ne pense pas qu'il était au courant. Parce que comme je vous le disais, les Polonais il fallait surtout qu'ils se cachent pour nous donner ça pour pas que les entraîneurs le sachent, parce qu'ils n'ont pas le droit non plus de faire ça.

10

Q. Vous étiez quatre (4) athlètes, quatre (4) haltérophiles et il y avait un seul entraîneur ou deux (2) entraîneurs?

R. Un seul.

15

Q. Un seul. Et est-ce que vous viviez ensemble, monsieur Demers?

R. Moi je vivais, je restais dans la même chambre que Mario Parente.

Q. Monsieur Kulesza est-ce qu'il habitait avec vous?

20

R. Non, Kulesza il avait sa chambre à part.

Q. Est-ce que vous avez fait le voyage ensemble?

R. Oui.

25

Q. Pour vous rendre à Moscou?

R. Oui, oui, pour nous rendre.

Q. Combien de temps êtes-vous resté à Moscou?

R. Une semaine, une semaine et demie.

5 Q. Est-ce que vous êtes revenu avec monsieur Kulesza?

R. Oui, avec monsieur Kulesza.

Q. Et je comprends que vous vous êtes fait arrêter à Mirabel?

10 R. Oui, c'est sûr.

Q. Et les quatre (4) athlètes se sont fait arrêter, c'est-à-dire vos trois (3) collègues et vous, vous avez été arrêtés à Mirabel?

R. Oui.

15 Q. En possession de ces stéroïdes et de ces comprimés, des bouteilles dont vous avez parlé tantôt?

R. Oui.

Q. Vous avez à ce moment-là perdu la possession, en fait ces produits-là ont été confisqués?

20 R. C'est sûr.

Q. Et je dois comprendre qu'il y a des procédures qui ont été prises par la suite contre vous. Je vous ai montré tantôt une copie de la plainte, et les procédures ont pris, je pense, ont retardé pendant quelques
25 années.

R. Oui.

Q. Parce que là à ce moment-là on était le trente et un (31) octobre mil neuf cent quatre-vingt-trois (1983). Est-ce que c'est exact qu'en mil neuf cent quatre-vingt-sept (1987), vous avez, de fait, quatre (4) ans plus tard, vous avez finalement plaidé coupable à cette offense-là d'avoir importé?

R. Oui.

Q. Je voudrais revenir, monsieur Demers aux incidents de Moscou. Je vous ai demandé tantôt si votre entraîneur était au courant que vous apportiez ici, au Canada, des stéroïdes et je vous demande, monsieur Demers, si vous vous souvenez d'avoir discuté de cette question-là avec nous ici, les procureurs de la Commission, les enquêteurs de la Commission?

R. Si on a discuté de ça? Bien là je ne sais pas, on a discuté beaucoup de choses.

Q. Mais de cette question précise de savoir si monsieur Kulesza était au courant?

R. Bien moi quand j'ai acheté ça je n'étais pas au courant. Mais quand on les a ramenés à Montréal, il était au courant, parce qu'on n'avait pas le choix, parce qu'on avait peur à un moment donné, mais il était au courant, mais même s'il m'aurait dit d'en amener ou de ne pas en amener... (interrompu)

Q. Mais vous aviez peur de quoi? Vous l'avez mis au courant pourquoi?

R. On lui a dit comme quoi on ramenait des anabolisants, c'est tout. Même s'il m'aurait dit jette-les dans les poubelles, mets-les dans les toilettes, j'avais peur simplement qu'ils me saisissent mes anabolisants.

Q. Vous aviez peur que qui vous les saisisse?

R. Les Douanes. Le pire que je pensais qui était pour m'arriver, c'est justement ça, qu'ils me saisissent mes anabolisants ou que je paie une taxe. C'est tout. Je n'aurais jamais pensé qu'ils étaient pour m'amener en Cour et puis faire une grosse chose de même.

Q. Alors vous avez cherché à savoir quoi de monsieur Kulesza?

R. Bien non, on l'a juste averti comme quoi on ramenait des anabolisants, comme quoi on avait acheté des anabolisants.

Q. Mais étant donné que vous lui avez dit, parce que vous aviez peur d'avoir un problème aux douanes, quelles garanties avez-vous eues à ce moment-là, ou enfin quelle réponse avez-vous eue? Vous dites que vous aviez peur, que vous avez voulu...

R. L'avertir, autrement dit que s'il arrivait quelque chose qu'il serait au courant, qu'il ne se

5 demande pas qu'est-ce qui arrive. Mais ce n'est pas une garantie, on ne voulait pas savoir ou lui demander "On devrait-tu en ramener ou pas", ça ce n'est pas ça la question. C'est plutôt pour l'avertir, qu'il soit au courant, c'est tout, pour pas qu'il se demande qu'est-ce qui arrive ou quoi que ce soit.

Q. Monsieur Kulesza était l'entraîneur national de l'équipe à ce moment-là?

R. Oui, il commençait.

10 Q. Il commençait. Est-ce que c'était sa première compétition avec vous?

R. Oui.

Q. C'était sa première compétition à ce moment-là?

15 R. Oui.

Q. Alors il n'était pas aux Jeux panaméricains?

R. Non.

20 Q. Parce qu'aux Jeux panaméricains, vous nous l'avez dit, c'était monsieur Aldo Roy et monsieur Raphaël Zuffellato?

R. Oui.

25 Q. Comme question de fait, monsieur Demers, est-ce que vous avez su par la suite que quelqu'un vous avait dénoncé en relation avec votre transport de ces

substances là de Moscou, votre importation, est-ce que vous avez appris que des gens de votre milieu vous avaient dénoncé et avaient averti les autorités que vous entriez au pays avec ces substances-là?

5

R. Oui, j'ai su ça peut-être une semaine après, deux (2) semaines.

Q. Par qui?

10

R. Bien surtout c'étaient les journaux, comme quoi qu'ils disaient que la source d'information venait de Candiac, puis aussi on a su ça avec monsieur Yvon Chouinard comme quoi... (interrompu)

THE COMMISSIONER: Where did the source come from?

A. From Candiac.

15

Me PROULX: Candiac is a suburb out of Montreal.

THE COMMISSIONER: I see. Thank you.

20

LE TEMOIN: Bien là nous autres à Candiac, il n'y a pas cinquante (50) personnes qu'on connaît qui sont dans l'haltérophilie.

Me PROULX: Pardon?

R. J'ai dit à Candiac, je ne connais pas cinquante (50) personnes qui restent là qui font de l'haltérophilie.

25

Q. C'était un entraîneur qui était là?

R. Oui.

Q. Un assistant-entraîneur à ce moment-là?

R. Un entraîneur.

Q. Un entraîneur. Qui était monsieur?

R. Léonard Bilodeau.

Q. Maintenant suite à cette arrestation, est-ce que vous avez eu, vous, des sanctions du côté, enfin quant à votre statut d'athlète, est-ce qu'il y a eu des conséquences, est-ce que la Fédération ou qui que ce soit a pris des sanctions contre vous et vos trois (3) collègues?

R. Je pense que la Fédération québécoise nous avait suspendus six (6) mois et puis la Fédération canadienne trois (3) mois, ça fait longtemps de ça. Mais ça ne m'a jamais nui en tant que compétiteur, je ne me suis jamais fait suspendre d'une compétition.

Q. D'accord. Comme question de fait, est-ce que c'est exact qu'en mil neuf cent quatre-vingt-quatre (1984), parce que là nous sommes le trente et un (31) octobre mil neuf cent quatre-vingt-trois (1983), est-ce que c'est exact qu'en mil neuf cent quatre-vingt-quatre (1984) vous avez été breveté A, "cardé" A?

R. Oui, d'après ma performance des Championnats du monde à Moscou.

Q. En raison de votre performance à ces championnats à Moscou, vous avez donc changé de catégorie

et vous êtes sauté de C à A?

R. C'est ça.

Q. Et à ce moment-là, dans la catégorie A, vous receviez une subvention évidemment supérieure?

5 R. J'ai tombé à six cent cinquante dollars (650 \$) par mois.

10 Q. D'accord. On sait, monsieur Demers, qu'à ce moment-là, après les Jeux de Moscou et votre arrestation pour importation de ces stéroïdes à Mirabel, on sait que dans le contrat qui lie l'athlète à Sport Canada, le contrat par lequel vous obtenez cette subvention-là, on sait qu'il y a des nouvelles conditions qui ont été attachées à ce contrat-là, relativement à la consommation de stéroïdes. Est-ce que vous êtes au courant de ça, est-ce que vous vous souvenez de ça?

15

20 R. Oui. Je suis au courant, mais si j'ai dit ça vraiment, je ne m'en souviens pas, parce que les papiers je signe et puis je ne prends pas le temps de lire ça bien bien. On a signé tellement de papiers avant les Jeux olympiques, je ne me souviens vraiment pas quels papiers j'ai signés. Je savais qu'il y avait une nouvelle politique, par exemple.

25 Q. Vous avez signé de nouveaux papiers en mil neuf cent quatre-vingt-quatre (1984) avant les Olympiques de Los Angeles, n'est-ce pas?

R. Oui.

5 Q. Alors est-ce que ça vous situe bien dans le temps qu'après les Jeux de Moscou, octobre mil neuf cent quatre-vingt-trois (1983), votre arrestation, il y a de nouvelles ententes qui sont survenues, de nouveaux papiers que vous avez signés avec Sport Canada relativement à votre subvention que vous receviez, c'est-à-dire à votre contrat, parce que vous signez un contrat?

R. Oui.

10 Q. C'est un contrat que vous signez avec Sport Canada?

THE COMMISSIONER: The contract was with the Federation I think he said. Not with Sport Canada.

15 Me PROULX: Avec la Fédération. C'est un contrat avec la Fédération que vous signez?

R. Oui.

20 Q. Et dans ce contrat avec la Fédération, vous vous engagez, et ça c'était le nouveau contrat, si on peut dire en mil neuf cent quatre-vingt-quatre (1984), avant les Jeux de Los Angeles, vous vous engagiez à ne pas prendre de stéroïdes?

R. Oui.

25 Q. C'est-à-dire que tous les athlètes qui sont subventionnés ainsi, tous les athlètes brevetés ou "cardés", peu importe, souscrivent à ce même engagement?

R. Oui.

Q. C'est un engagement qui n'existait pas avant les Jeux de Los Angeles, avant mil neuf cent quatre-vingt-quatre (1984)?

5 R. Oui. Je pense bien, c'est vrai, ça n'existait pas, c'était une nouvelle politique.

Q. C'était une nouvelle politique. Alors on arrive donc, on est en mil neuf cent quatre-vingt-quatre (1984), vous êtes maintenant breveté dans la catégorie A, c'est-à-dire dans la catégorie supérieure, et à ce moment-
10 là, vous, êtes-vous toujours dans les soixante-quinze (75) kilos?

R. Oui.

Q. Et est-ce que vous participez, en mil
15 neuf cent quatre-vingt-quatre (1984), avant Los Angeles, est-ce que vous participez à d'autres compétitions nationales ou internationales?

R. Oui, j'ai participé peut-être à cinq (5)
20 compétitions avant les Jeux olympiques, j'ai fait le Championnat provincial en Ontario, après ça j'ai participé au Championnat de France et puis au Championnat d'Autriche et les Championnats canadiens. C'est à peu près ça. Et puis peut-être les championnats provinciaux québécois.

Q. Est-ce que vous continuiez, à ce moment-
25 là, à prendre ou à faire usage de stéroïdes dans votre

entraînement?

R. Oui.

Q. Et est-ce que vous preniez toujours le même type de produit que vous avez identifié tantôt ou si vous aviez changé de produit?

R. Là à ce moment-là, j'ai consommé testostérone en injection.

Q. Alors quand vous dites que vous consommiez de la testostérone, de quelle façon ça se consomme?

R. En injection.

Q. En injection. Alors qui ou comment on vous injectait ou si c'est vous qui vous injectiez le produit?

R. Oui, je m'injectais ça dans la cuisse et puis dans la fesse.

Q. Mais ce n'est pas vous-même qui vous injectiez ça dans la fesse?

R. Oui.

Q. Oui?

R. Oui.

Q. Et j'imagine qu'on vous l'a montré, qu'on vous a montré comment faire?

R. Oui, oui, c'est sûr qu'on me l'a montré.

Q. C'est toujours les mêmes "body build-

ers", les mêmes culturistes qui vous montraient ça.

5 R. Bien moi aussi, avec Mario Parente, des fois on s'aidait, mais plus souvent j'étais tout seul, je n'essayais pas d'amener ça au gym, j'essayais plutôt de faire ça chez-nous. Chez-nous, bien je n'aurais pas demandé ça à ma mère. Ca fait que je le faisais tout seul.

10 Q. Monsieur Demers, est-ce qu'il y a une raison pour laquelle vous avez changé de produit? Est-ce que vous trouviez que ça donnait plus d'avantages d'en prendre en injection plutôt qu'en comprimé?

R. Oui. Pas plus d'avantages, mais on dirait que je récupérais plus vite, je ne sais pas, c'était meilleur.

15 Q. Ca avait beaucoup plus d'effets sur vous?

R. Pas tellement plus d'effets, mais surtout je récupérais plus vite, je pouvais m'entraîner encore aussi fort le lendemain avec moins de fatigue.

20 Q. Alors si on revient à ce que vous nous disiez un peu plus tôt ce matin sur l'avantage que ça représentait dans la période d'entraînement, vous dites que par injection ça augmentait votre capacité?

R. Oui, bien augmenter, je veux dire...

Q. D'entraînement?

25 R. Oui, d'entraînement, je pouvais

m'entraîner plus fort. Et disons surtout qu'une journée que je m'entraînais bien fort, le lendemain je pouvais répéter le même entraînement.

5 Q. Et votre force de récupération était supérieure?

R. C'est ça. Plus vite, je récupérais plus vite.

10 Q. Est-ce que dans votre performance comme telle, dans les résultats, est-ce que vous notiez un changement?

R. Oui, j'ai vraiment monté, je pense que j'ai fait un bond de dix (10) kilos à l'épaulée jetée.

Q. Vous avez fait un bond de dix (10) kilos?

15 R. J'ai renforcé de dix (10) kilos. Mon meilleur épaulée jetée, c'était cent quatre-vingt-cinq (185), j'ai fait cent quatre-vingt-quinze (195).

Q. Vous avez monté de cent quatre-vingt-cinq (185) à cent quatre-vingt-quinze (195)...

20 R. Kilos.

Q. Kilos?

R. Oui.

Q. Alors c'est énorme.

R. Oui. C'est vingt-deux (22) livres.

25 Q. Maintenant en mil neuf cent quatre-

vingt-quatre (1984), parce que nous sommes toujours dans cette année-là, vous dites que vous variez, vous en prenez en injection et vous en prenez en comprimé?

R. En même temps.

5

Q. En même temps?

R. Oui.

Q. Et vous notez des changements plus importants que ceux que vous aviez observés en mil neuf cent quatre-vingt-trois (1983)?

10

R. Oui, parce que comme je vous le disais tout à l'heure, je pouvais m'entraîner plus fort et je récupérais plus vite.

15

Q. Maintenant étant donné que vous avez participé à d'autres compétitions, parce que vous nous aviez mentionné compétitions nationales ou internationales, vous êtes allé en France, en Autriche, est-ce qu'il y avait des tests qui devaient être faits?

R. Non.

Q. Aucun test?

20

R. Non, juste au Championnat canadien où il y avait des tests.

Q. Seulement au Championnat canadien?

25

R. Oui, mais les tests étaient juste un essai, je pense. Même si quelqu'un aurait été positif, il n'aurait rien dévoilé, à Brossard.

Q. Qu'est-ce que vous voulez dire un essai?

R. Bien je pense que c'était la première fois qu'il y avait des tests au Championnat canadien, et puis que si quelqu'un aurait été positif, il ne l'aurait peut-être pas suspendu, c'était juste un essai pour voir...
5 Je ne sais pas au juste.

Q. Monsieur Demers, vous dites qu'en mil neuf cent quatre-vingt-quatre (1984), il y avait des changements très importants dans votre performance, dans votre capacité de récupération. Qui était votre entraîneur, votre "coach"?
10

R. Pierre Roy.

Q. Pierre Roy?

R. Oui.

Q. J'imagine que votre entraîneur, avec qui vous vivez à tous les jours, a dû voir ces changements-là; ce changement énorme?
15

R. C'est sûr.

Q. Il a dû vous poser des questions?

R. Oui, c'est sûr, il était au courant.
20

Q. Il était au courant?

R. Mais il ne m'a jamais dit d'en prendre, et puis il ne m'a jamais conseillé là-dessus, mais il était au courant c'est sûr, parce qu'un entraîneur, tu sais, je veux dire, depuis le temps qu'il "coach", il est au courant
25

de ses athlètes de qu'est-ce qu'ils font, il ne faut pas se cacher de ça, je vis avec à tous les jours.

Q. Il faut qu'il le voie, c'est évident.

R. Il le sait, c'est sûr.

5 Q. A ce moment-là, en mil neuf cent quatre-vingt-quatre (1984), qu'est-ce qui vous motivait à continuer à en prendre?

10 R. C'est les Jeux olympiques, et puis aussi le fait que je voulais faire les standards aussi pour gagner une médaille.

15 Q. Le fait que vous soyez "cardé", breveté, dans la catégorie A, est-ce que ça pouvait avoir une influence quelconque, parce qu'on sait que pour être dans une catégorie, enfin dans la catégorie A, on sait qu'on doit quand même avoir ou atteindre, n'est-ce pas, une performance très élevée?

R. Oui.

20 Q. Pouvez-vous élaborer là-dessus. Effectivement pour être dans la catégorie A à ce moment-là, en mil neuf cent quatre-vingt-quatre (1984), ça signifiait quoi pour vous? Qu'est-ce que vous deviez maintenir comme performance?

25 R. Bien moi pour être "cardé" A, il fallait que je finisse ou susceptible de finir dans les huit (8) premiers au monde.

Q. Dans les huit (8) premiers au monde?

R. Oui. Il fallait que tu te classes, comme aux Olympiques, il aurait fallu, mettons, si je veux être "cardé" A encore, il faut que tu te classes au moins
5 dans les huit (8) premiers, ça c'est comptant tous les pays, et au Championnat du monde. Ca représente un haut standard, parce que pour être dans les huit (8) premiers, il faudrait que je fasse au moins trois cent vingt-cinq (325) kilos total.

10 Q. Trois cent vingt-cinq (325) kilos au total?

R. Oui.

15 Q. Voulez-vous juste préciser, parce que tantôt vous avez parlé de cent soixante-quinze (175) à cent quatre-vingt-cinq (185) kilos à l'épaulée?

20 R. C'est parce que l'haltérophilie c'est deux mouvements, tu as l'arraché, et l'épaulée jetée, là ils font un total. Le total détermine les meilleurs. Ca fait qu'à l'arraché il fallait que je fasse au moins cent quarante-cinq (145), et puis à l'épaulée jetée, cent quatre-vingt-cinq (185), à peu près trois cent vingt-cinq (325) ou trois cent trente (330) kilos.

25 Q. Vous dites qu'à l'arraché vous deviez avoir, excusez, c'est parce que pour les fins du dossier j'aimerais que ça soit plus clair.

R. Oui.

Q. Et pour moi. C'est très clair pour vous, mais à l'arraché vous dites que vous devez essayer d'aller chercher cent quarante-cinq (145)?

5

R. Cent quarante-cinq (145) et à l'épaulée jetée, cent quatre-vingt-cinq (185), cent quatre-vingt-dix (190), pour espérer être "cardé" encore A. Parce qu'être "cardé" A c'est six cent cinquante (650) par mois et on a plus de facilité à vivre. C'est sûr que ça ça avait une influence là-dessus beaucoup.

10

THE COMMISSIONER: Is this to get to the Olympics.

Me PROULX: Pour être dans les huit (8) premiers au monde?

15

R. Au monde, au Championnat du monde ou une compétition comme les Jeux olympiques, il faut que ça soit parmi les plus fortes compétitions...

Q. En somme... (interrompu)

20

THE COMMISSIONER: To get to be a carded A weightlifter. What was your performance requirements there? You moved from C to A because your performance improved?

A. Yes, I finished eighth (8th) in the World Championship in Moscow.

Q. I see. That's why you got A card.

25

A. Yes.

Me PROULX:

5 Q. Je voudrais revenir à une question que je vous posais un peu plus tôt, si vous remarquez, vous venez de nous le dire, vous remarquiez dans votre entraînement des changements très importants, est-ce qu'au cours de cette année-là, en mil neuf cent quatre-vingt-quatre (1984), est-ce qu'il vous a été donné d'arrêter avant une compétition ou si vous n'arrêtiez pas la consommation de stéroïdes?

10 R. J'arrêtais toujours deux (2) semaines avant.

Q. Vous arrêtiez toujours deux (2) semaines avant?

R. A cause qu'il n'y avait pas de test.

15 Q. Même s'il n'y avait pas de test vous arrêtiez?

R. Oui, deux (2) semaines, une semaine et demie, deux (2) semaines.

20 Q. Et comme il y a eu en fait des compétitions après, pouvez-vous dire si, d'après vous, les effets duraient même si vous n'en consommiez pas depuis deux (2) semaines au moment de la compétition?

25 R. Ca pouvait aller jusqu'à quatre (4), cinq (5) semaines pour n'avoir, je veux dire, aucun changement. Après ça tu commençais, ça dépend de ton

entraînement, ça dépend de l'intensité que tu t'entraînais, avant une compétition tu ralentis toujours l'entraînement, ça fait que c'est pour ça que tu fatigues moins aussi, tout dépendant de la période d'entraînement.

5 Q. Alors si je comprends bien, on a, pendant huit (8) semaines d'entraînement, vous avez votre propre programme de consommation, vous notez des changements que vous nous avez indiqués tantôt et vous dites que, même en arrêtant deux (2) semaines, vous pouvez quand même
10 bénéficier en quelque sorte...

R. Même si j'arrête quatre (4) semaines avant, tu peux bénéficier.

Q. Même jusqu'à quatre (4) semaines?

R. Même jusqu'à cinq (5) semaines.

15 Q. Vous pouvez quand même bénéficier des avantages que vous retirez de votre programme de consommation pendant toute votre période d'entraînement?

R. Oui.

20 Q. Maintenant je voudrais parler des Jeux olympiques de Los Angeles. I would like now to talk about the Los Angeles Games.

THE COMMISSIONER: It is a good time to have a morning break. We will adjourn for a few moments. Thank you.

25

--- Ajournement.

--- Reprise de la séance.

5 THE COMMISSIONER: Mr. Proulx. before we go to
Los Angeles, may I just ask a few questions to clarify
what I've heard this morning. You returned from Moscow on
the 31st of October, '83? You returned from Moscow on the
31st of October, '83? That's the day you were arrested?

10 A. Oui.

Q. Right. You had pills and you had vials;
pills and vials. Liquid and in pills. Is that right?

A. Oui.

15 Q. And were they seized at Mirabel by the
customs. What was taken from you; just the pills?

A. Everything.

Q. Including the vials?

A. Yes, everything. Oui.

20 Q. And then, in your training, and that
charge was not finalized until '87? You were arrested in
'83?

A. Yes, it take four (4)
years.

25 Q. Four (4) years. Now, were you able to
replace the vials, because you were using the liquid, were

you not, after Moscow in preparation for the Los Angeles Olympics? You didn't have all the drugs that you brought from Moscow, because that was taken away.

A. Oui.

5

Q. And where did you get the vials; where did you get the liquid, the liquid drug?

A. Some of my friends.

Q. From your friends. Where would they get that?

10

Mr. PROULX: The body builders.

A. I don't know. I don't ask. I said I want that and they bring me what I want.

THE COMMISSIONER: And where were you getting it, in Montreal. Where were you training then?

15

A. In Robillard. Oh, the guy?

Q. Where were you getting this liquid substance?

A. He train in Robillard Centre, too.

20

Q. And where did you get the needles, because you injected it with needles?

A. He give me everything. When I buy that, he give me --

Q. And how much did it cost?

25

A. Oh, one "firole" maybe you can take three (3) injections, I pay 15\$ or 18\$.

Q. And who showed you how to inject the liquid into your body? You had no training yourself, did you?

5 A. Yes, I do myself. One guy showed me and after I do that every day - well, not every day, mais, the time when I take that.

Q. And did you share it with anybody else; would you share these drugs with anybody else?

R. J'ai pas compris la question.

10 Q. Would you share, would you give it to your friends ?

Me PROULX: Est-ce que vous avez partagé, est-ce que vous partagé avec d'autres ces drogues-là ?

15 A. No, just for me. When I buy I buy for me because I don't want everybody know that, because I know it is -- (interrupted)

THE COMMISSIONER: Did you have sort of one buddy that you trained together?

A. Like Mario?

20 Q. Yes.

A. Yes, he know I take that and I buy for him and I buy for me.

Q. You buy for him as well?

A. Yes.

25 Q. So, you shared it with - maybe I used

the wrong word. You gave some of the vials to him as well, or did he pay for it, did he have to buy it?

A. No, I paid mine and he paid --

Q. He paid his own?

A. Yes.

Q. I see. And was there any action taken by the Federation? I think you said some action taken when you were arrested with possession of this large quantity of drugs. Were you suspended at all at that time, or you just carried on. You said you were not suspended from competition, you could still compete?

A. No, I have suspension by the Federation Quebec, six (6) months and maybe Canadian Federation three (3) months.

Q. When was the '84 Olympics, in July, was it, '84?

A. Yes, is July. July and August.

Q. But, meantime, you were training for the Olympics?

A. Yes.

Q. You still have your card, you are still getting some support from -- (interrupted)

A. Yes, I have everything. I have no problem with that. I do the competition I want. I have no problem.

Q. But it was quite clear that all these drugs were seized from you when you came to Mirabel?

A. Yes.

Q. Because no doubt you have these drugs in your possession?

A. Yes.

Q. What took the case so long; why did it take four (4) years?

Mr. PROULX: On that, Mr. Commissioner, I can give the explanation which is not too familiar to the witness. I have studied the record, and the explanation is the following: The four (4) weightlifters had the same counsel, who made a test case that went up to the Court of Appeal on a technical point.

THE COMMISSIONER: I understand.

Mr. PROULX: Meanwhile the cases were pending and, eventually, the Court of Appeal rendered a final judgment and all the four (4) fellows came back before the Court and got their sentence, and disposed of the matter in April '87.

THE COMMISSIONER: But the Weightlifters Federation did they ask you about this at all. They must have known that you had all these drugs that you bring into Canada. Did they ask anything about it?

R. J'ai pas compris.

Me PROULX: Est-ce que vous comprenez la question ?

R. Oui, j'ai compris.

5 THE COMMISSIONER: You said you were suspended for three (3) months or six (6) months by the Quebec Federation. What about the National Federation?

A. I don't remember if I have suspension or not because what I remember I can compete.

10 Q. Because you were still training? You could still compete wherever you wanted to compete?

A. Yes.

Q. And you did?

A. Yes.

15 Q. And no questions were asked by the Federation?

A. No, because -- (interrupted)

Q. What about your coach, did he discuss the matter with you when you were arrested? You said he knew about you having your drugs when you were in Moscow?

20 A. Yes.

Q. And then you were arrested after that, when you came to Mirabel?

A. Yes.

25 Q. And was there any discussion about the matter. It is a pretty serious matter to import drugs into

Canada?

Me PROULX: Monsieur Demers, voulez-vous prendre l'appareil.

5 R. J'entends mal là-dedans, moi, ça répond trois (3) minutes après.

Me PROULX: I want to make sure the witness understands the question.

10 THE COMMISSIONER: But there was no discussion about it after your arrest? No questions asked by the Federations?

A. No.

Q. And you were still allowed to compete all through that period of time?

A. Yes.

15 Q. So, the next major competition after Moscow was the Los Angeles Olympics in '84? Is that right?

20 R. Non, j'ai participé au Championnat provincial en Ontario, après ça, la compétition en Autriche, en France, puis le Championnat canadien à Brossard et les Jeux Olympiques.

Q. Before the Olympics? Thank you. Now, we are going to go to Los Angeles.

25 Me PROULX: Si vous me permettez, monsieur le Commissaire, juste pour le dossier, je m'en excuse, monsieur Demers, de ne pas l'avoir mentionné tantôt, juste

brièvement revenir aux Jeux panaméricains à Caracas, alors qu'on avait discuté, n'est-ce pas, de votre entraînement avec l'usage des stéroïdes. Est-ce qu'effectivement, les Jeux panaméricains à Caracas ont été pour vous un moment important dans l'obtention de médailles ?

R. Oui, c'est là que j'ai battu tous les records canadiens à l'arraché, à l'épaulée, jetée, au total et aussi les records panaméricains... non, Commonwealth, je m'excuse, j'ai battu les records du Commonwealth et j'ai gagné une médaille de bronze à l'arraché, une médaille d'or à l'épaulée et jetée et une médaille d'argent au total.

C'est pour ça aussi d'ailleurs qu'ils ne m'ont pas pas testé, parce que j'ai fini deuxième (2e) au total. Si j'aurais fini premier au total, ils m'auraient testé.

Q. Je comprends.

R. Et peut-être que j'aurais été suspendu.

Q. Parce qu'effectivement...

R. J'en avais consommé, oui.

Q. Parce que vous en aviez consommé ?

R. C'est ça.

Q. Alors revenons donc en mil neuf cent quatre-vingt-quatre (1984), on a bien précisé avant l'ajournement les différentes compétitions auxquelles vous avez participé, et là on est dans la période d'entraînement

avant Los Angeles. L'entraîneur est qui à ce moment-là ?

R. Bien moi, mon entraîneur personnel, c'est Pierre Roy.

Q. Toujours Pierre Roy ?

5

R. Oui et l'entraîneur national est Andrzej Kulesza.

Q. Et vous êtes combien d'athlètes haltérophiles qui vous entraînez pour Los Angeles, les Jeux Olympiques de Los Angeles?

10

THE COMMISSIONER: How many weightlifters?

Me PROULX: Oui, c'est ça, combien ?

R. Qui ont été à Los Angeles ou qui faisaient partie du camp d'entraînement ?

15

Q. Qui faisaient partie du camp d'entraînement ?

R. Je pense qu'on était à peu près un bon quinze (15), seize (16), entre quinze (15) et vingt (20).

20

Q. Maintenant, pour votre entraînement, quant à vous, on va parler de vous, c'était évident pour vous que vous deviez continuer à consommer des stéroïdes ?

R. Oui.

Q. Dans les deux (2) façons, c'est-à-dire par comprimé et par injection, n'est-ce pas ?

R. Oui.

25

Q. Maintenant, vous vous souvenez, avant

l'ajournement, je vous ai posé une question, je vous ai demandé en quatre-vingt-un ('81), quatre-vingt-deux ('82), quatre-vingt-trois ('83), est-ce que du côté des haltérophiles, est-ce qu'on procédait à un contrôle anti-dopage, à des tests avant la compétition. Vous m'avez dit non ?

R. Non.

Q. Je vous demande maintenant s'il n'est pas exact que pour la première fois ou enfin avant de partir pour Los Angeles, est-ce qu'il n'est pas exact qu'à ce moment-là, vous deviez être testé, en somme être soumis à un contrôle anti-dopage avant de partir pour Los Angeles?

R. Oui.

Q. Est-ce que, à votre connaissance, est-ce que c'était...

THE COMMISSIONER: I didn't hear the answer.

You said yes?

A. Yes.

Me PROULX: Est-ce que, monsieur Demers, à votre connaissance, est-ce que c'était la première fois, à votre connaissance, qu'il y avait des tests avant de partir pour la compétition ?

R. Oui, c'était la première fois.

Q. C'était la première fois ?

R. Oui.

Q. Combien de temps avant le test avez-vous été averti qu'il y en aurait un test ?

R. Je pense qu'on a été avertis peut-être une (1) semaine avant, je pense une (1) semaine avant ou deux (2) semaines avant. On a été avertis quasiment à la dernière minute, comme quoi il y avait des tests avant les Jeux Olympiques, on ne le savait pas.

Q. Vous ne le saviez pas, ça a été une surprise ?

R. C'est ça, qu'ils parlaient d'avoir des tests, mais ce n'était pas sûr, puis à un moment donné là on a su qu'il était pour y avoir un test avant de partir.

Q. Et qui vous a avertis qu'il y en aurait un ? C'est la Fédération ?

R. La Fédération avec les entraîneurs.

Q. Avez les entraîneurs, soit monsieur Kulesza, Pierre Roy et d'autres ?

R. Oui.

Q. On vous a dit qu'il va y avoir des tests?

R. C'est ça, à telle date. Ils ont spécifié la date: "A telle date, il va falloir que vous passiez un test avant de partir pour les Jeux Olympiques."

Q. Et ces tests-là, qui devaient être pris avant de partir pour les Jeux Olympiques, ont-ils eu lieu ?

R. Bien oui.

Q. A quel endroit ?

R. Au Centre Claude Robillard.

Q. Au Centre Claude Robillard ?

5

R. Oui.

Q. Est-ce qu'il était un peu tard pour le savoir à ce moment-là ?

10

R. Je pense que oui, parce que j'ai arrêté dix-huit (18) jours avant les tests, quand on a su comme quoi il y avait des tests. C'est ça, c'est dix-huit (18) jours avant qu'on l'a su.

Q. C'est dix-huit (18) jours avant ?

R. Oui, dix-huit (18) ou dix-neuf (19) jours avant, j'ai arrêté de consommer.

15

Q. Maintenant, on sait qu'effectivement il y en a deux...

R. Qui se sont fait prendre, oui.

20

Q. ...qui se sont fait prendre, soit messieurs Chagnon - je reviens encore à l'exhibit P-39-monsieur Hadlow et Chagnon ?

R. Oui.

Q. Qui ont été pris, qui étaient du groupe, qui étaient de votre groupe.

R. Oui.

25

Q. Et qui, suite à ces tests qui ont été

pris avant le départ pour les compétitions, ont vu confirmer le fait, par l'échantillon d'urine, qu'ils avaient consommé des stéroïdes ?

R. Oui.

5 Q. Maintenant, est-ce que c'est à votre connaissance qu'on avait utilisé des techniques, des moyens pour essayer d'éviter justement qu'en laboratoire, qu'on note la présence de stéroïdes ? En d'autres termes, quand vous avez appris, quand les athlètes ont appris, ça a été
10 une surprise, quand on a appris que vous deviez être testés avant de partir, est-ce qu'il y en a qui ont pensé à utiliser des moyens pour ne pas se faire prendre ?

R. Oui, il y a deux (2) athlètes qui ont essayé là.

15 Q. Il y a deux (2) athlètes qui ont essayé?

R. Oui.

Q. Et savez-vous quel moyen ils ont essayé de prendre ?

R. Le cathéter.

20 Q. Le cathéter ?

R. Oui.

Q. Est-ce que vous savez, vous, ce que ça veut dire ? C'est-à-dire, vous le savez maintenant ?

R. Oui, je le sais.

25 Q. Vous le savez parce qu'évidemment - et

on y arrivera aujourd'hui - effectivement, vous avez utilisé cette technique-là en quatre-vingt-huit ('88).

R. Oui.

5 Q. Peut-être qu'il serait approprié d'en parler tout de suite. Vous dites que ces gens-là ont essayé. Savez-vous qui ? On parle des deux qui...

10 R. Là, moi j'étais pas là, j'ai entendu dire comme quoi ils ont fait ça. Tu sais, je ne peux pas le prouver, je ne les ai pas vu faire, mais j'ai entendu dire.

Q. Et peut-être que tout de suite là, pour qu'on puisse clarifier de quoi on parle quand on parle du cathéter, ça veut dire quoi exactement ?

15 R. Ca veut dire de s'injecter de l'urine d'une autre personne dans la vessie avec un tube.

Q. Un tube qu'on insère...

R. Qu'on insère jusque dans la vessie.

Q. Et ce tube-là est inséré... d'abord, il faut avoir l'urine d'un autre ?

20 R. Oui.

Q. Et savez-vous qui a à ce moment-là offert effectivement, à ces athlètes-là, l'urine ?

25 R. Ah! là, comme je vous disais tout à l'heure, tu sais, moi j'ai entendu parler de ça. Là, qui a fait quoi, là, je ne suis vraiment pas au courant.

Q. Alors il s'agit d'insérer un tube ?

R. Un tube dans le pénis jusque dans la vessie.

5 Q. Dans le pénis et par la suite, on prend une seringue et on injecte ?

R. On injecte l'urine.

Q. L'urine ?

R. Après ça, on va tout de suite au test.

10 Q. Et là, il faut courir pour passer le test ?

R. Bien, courir...

Q. J'imagine que ça doit se faire assez rapidement ?

15 R. Oui, peut-être un laps de dix (10) minutes, il ne faut pas que t'attendes trop longtemps.

Q. Maintenant, celui qui se soumet à cette technique-là doit évidemment avoir vidé sa vessie avant ?

20 R. Oui, t'essaies de pisser le plus possible, après ça t'injectes de l'urine et après ça tu vas passer le test.

Q. A ce moment-là, monsieur Demers, en juillet, parce qu'on est en juillet quatre-vingt-quatre ('84), est-ce que vous, vous aviez déjà entendu parler de cette technique-là ?

25 R. Non.

Q. C'était la première fois que vous en entendiez parler ?

R. Oui.

5 Q. Est-ce que c'est exact de dire que vous en avez entendu parler par un de vos collègues athlètes ?

R. Oui, mais pas un, je veux dire en général, on a entendu parler de ça.

10 Q. Est-ce que, à ce moment-là, vous entendiez parler de masquants ou de camouflants ou de produits, de comprimés qu'on pouvait prendre pour essayer de masquer la présence de stéroïdes ?

15 R. Oui, il y a des pilules, que j'ai entendu dire, tu prenais ça et ça bloque le fonctionnement des reins. Autrement dit, tous les reins vont arrêter de fonctionner, il n'y a plus rien qui s'écoule. Normalement, en t'injectant l'urine d'un autre, c'est supposé de... c'est juste l'urine de l'autre personne qui sort.

20 Q. Vous voulez dire qu'en recourant à la technique du cathéter, il fallait aussi prendre des masquants ?

R. Oui, un masquant.

Q. Mais est-ce que vous en aviez des masquants à ce moment-là ?

R. Moi, non.

25 Q. Mais est-ce que ça se vendait ici, à ce

moment-là, à Montréal ?

R. Moi, je ne suis pas au courant, ce n'est pas moi qui a fait ça en quatre-vingt-quatre ('84), mais j'ai entendu parler de ça.

5

Q. Mais vous-même, par exemple, monsieur Demers, quand, en quatre-vingt-quatre ('84), vous avez appris, n'est-ce pas, qu'il fallait se soumettre à ces tests-là, est-ce qu'en plus d'arrêter dix-huit (18) jours avant, est-ce que vous avez pensé d'aller obtenir des masquants ?

10

R. Non, je n'ai pas pensé à ça du tout, j'ai pris une chance.

THE COMMISSIONER: Excuse me. Were you tested before the Olympics?

15

A. Yes.

Q. In Canada?

A. Yes.

Q. And that was done at your training centre?

20

A. Yes, in Robillard.

Q. In '84?

A. Yes.

Me PROULX: Alors vous avez, vous, comme tous les autres, fourni un échantillon de votre urine à ce moment-là ?

25

R. Moi, non... O.K., oui, pour le test.

Q. Avant de partir ?

R. Oui.

Q. Effectivement, le résultat était
5 négatif?

R. C'est ça.

Q. Et vous aviez arrêté dix-huit (18) jours
avant ?

R. Oui.

Q. Il y en a deux (2) qui sont restés ici.
10 Vous étiez finalement combien de l'équipe canadienne qui
s'est rendu à Los Angeles ?

R. C'est l'équipe complète qui s'est rendue
à Los Angeles, dix (10), puis c'est là que rendus à Los
15 Angeles à l'aéroport, qu'ils ont retourné Hadlow puis
Chagnon chez eux, parce que c'est là qu'ils les ont arrêtés
à l'aéroport, ils ont dit: "Là, vous allez retourner chez
vous parce que vous êtes positifs", ça fait qu'ils les ont
renvoyés chez eux.

Q. Alors il en restait donc huit (8) ?

R. Huit (8).

Q. Huit (8) haltérophiles ?

R C'est ça.

Q. Il y avait combien d'entraîneurs avec
25 vous ?

R. Deux (2) entraîneurs.

Q. Qui étaient-ils ?

R. Andrzej Kulesza et Pierre Roy.

Q. Pierre Roy et Andrzej Kulesza ?

R. Et aussi un gérant.

Q. Qui était le gérant ?

R. Archibald, je ne sais pas son premier nom là.

Q. Monsieur Archibald ?

R. Oui, quelque chose comme ça là.

Q. Maintenant, est-ce qu'il n'y a pas un des huit (8) athlètes qui étaient à Los Angeles, qui est retourné à Montréal ?

R. Oui, c'est Mario Parente.

Q. Mario Parente ?

R. Il faisait de la haute pression.

Q. Il faisait de la haute pression ?

R. Puis là, ils ont eu peur que s'ils l'envoyaient à l'hôpital à Los Angeles, ça fasse de la mauvaise publicité, ça fait qu'ils ont dit: "Là, tu vas t'en aller chez vous, mais en t'en allant, tu vas enlever ton "coat" du Canada pour pas que ça paraisse." Ca fait que là, ils l'ont envoyé chez eux et puis ils ont dit: "Si t'es correct dans les jours qui suivent, on va te rappeler, on va te ramener à Los Angeles." Après deux (2) jours, il

était correct, ils ne l'ont jamais rappelé.

Q. Mais est-ce qu'on ne craignait pas que Mario Parente soit peut-être soumis à un autre contrôle, parce que lui aussi en prenait, évidemment ?

5 R. Oui, mais il a fait un test avant de partir et il était négatif. Ca fait que là, c'était impossible qu'il soit positif deux (2) jours après ou trois (3) jours après, c'est impossible.

10 C'est plutôt qu'est-ce qu'ils avaient peur, c'est de la mauvaise publicité d'avoir un haltérophile peut-être à l'hôpital à Los Angeles, je ne sais pas là. Parce que la différence qu'il soit à Montréal ou à Los Angeles, s'il faut qu'il aille à l'hôpital, ça ne fait pas grand différence, d'après moi.

15 Q. Dans la période d'entraînement avant Los Angeles, aviez-vous remarqué à nouveau des progrès sensibles chez vous dans votre performance ?

20 R. Peut-être là, peut-être plus en forme, mais au point de vue performance, non, parce que c'était les Jeux Olympiques, tu sais, on ne prenait pas de chances. Tu sais, à l'entraînement, j'allais aux mêmes barres, on s'entraînait avec les mêmes barres là. Non, peut-être pas tant que ça.

25 Q. Effectivement, est-ce que vous avez remporté une médaille aux Olympiques ?

R. Oui, une médaille d'argent.

Q. Vous avez remporté une médaille d'argent?

R. Oui.

5 Q. Et vous avez à ce moment-là levé... quel est le chiffre exactement que vous avez atteint ?

R. A l'arraché, j'ai fait cent quarante-sept (147) kilos et à l'épaulée, jetée, cent quatre-vingt-sept (187), pour un total de trois cent trente-cinq (335).

10 Q. Trois cent trente-cinq (335) ?

R. Oui.

Q. Ce qui était quand même...

R. Assez bien, oui.

Q. Ce qui était excellent ?

15 R. Oui.

Q. Et est-ce que c'était votre meilleure performance à ce moment-là ?

R. Non, ma meilleure performance, je l'avais établie en Autriche, j'avais fait trois cent quarante (340) avant les Jeux Olympiques.

20 Q. Dans la même année ?

R. Dans la même année.

Q. Quelques mois auparavant ?

R. C'est ça.

25 Q. Est-ce que dans ces compétitions-là, on

parle en quatre-vingt-quatre ('84), je parle de Los Angeles, ça peut être en Autriche, ça peut être en France, vous avez évidemment rencontré des athlètes, des haltérophiles des pays de l'Est ?

5

R. Non.

Q. Non ?

R. Non, parce qu'ils avaient boycotté les Jeux Olympiques.

10

Q. Je m'excuse, je parle des Olympiques, mais je parle aussi de France et d'Autriche.

R. Non, il n'y avait pas des personnes des pays de l'Est.

Q. Aucun ?

15

R. Peut-être en France, mais on n'a jamais rencontré les athlètes comme tels, parce qu'on couchait dans un hôtel et eux autres étaient pas mal loin de notre hôtel.

Q. Est-ce qu'aux Jeux Olympiques, est-ce que vous avez rencontré d'autres haltérophiles ?

20

R. Oui.

Q. Et qui étaient ceux que vous fréquentiez le plus souvent ?

R. Bien là, je fréquentais surtout les athlètes canadiens.

25

Q. Et à part les athlètes canadiens ?

R. Les Américains, c'est pas mal tout.

Q. Est-ce qu'on discutait de l'usage des stéroïdes, de l'effet que ça pouvait avoir, de l'avantage ? A un moment donné, est-ce que ça s'est discuté ?

5

R. Oui, c'est sûr qu'on discute entre nous autres de ça là, mais c'est ça, de savoir, c'est ça, si t'en prends ou t'en prends pas, qu'est-ce que tu prends ou que tu ne prends pas. Mais tu sais, vraiment on ne s'attarde pas là-dessus, on peut en avoir parlé comme ça, mais...

10

Q. Mais ce que je veux dire, est-ce que vous en discutiez avec d'autres que des haltérophiles canadiens ?

R. Non.

15

Q. De retour de Los Angeles - on est donc en août quatre-vingt-quatre ('84) - est-ce que vous avez continué à vous entraîner ?

R. J'ai pris un "break" peut-être de six (6) mois, j'ai modéré mon entraînement.

20

Q. Vous avez modéré votre entraînement pendant six (6) mois ?

R. Oui.

25

Q. Qu'est-ce qui se passait chez vous à ce moment-là ? Est-ce qu'il y a une raison pour laquelle vous avez... parce que là, vous aviez quand même, si on fait un

peu le bilan, depuis soixante-dix-huit ('78) et là on est rendu en quatre-vingt-quatre ('84), ça fait quand même six (6) ans que vous maintenez un rythme régulier, que vous vous consacrez, à douze (12) mois par année comme vous disiez tantôt, à votre discipline. Pourquoi arrêter ?

R. Bien là, c'est parce que j'avais remis ma carrière en question. Autrement dit, j'étais pas sûr si je continuais à m'entraîner ou à faire de la compétition. Ca fait qu'après six (6) mois, à un moment donné, j'ai décidé de recommencer. Là, tu sais, je faisais mon orientation, je disais: "Je continue ou j'arrête?" Ca a pris six (6) mois, j'ai pris un "break", après ça j'ai recommencé.

Q. Et vous souvenez-vous du moment où vous avez repris, est-ce que vous êtes allé voir votre entraîneur, est-ce que vous avez discuté avec lui de la question de savoir si vous étiez pour reprendre ? Avez-vous discuté de ça avec votre entraîneur ?

R. Oui, oui, j'ai discuté, j'ai demandé... à un moment donné, ils m'ont exigé de faire un standard justement pour garder ma carte A.

Q. Parce que là, vous aviez toujours votre carte ?

R. Oui.

Q. Vous étiez toujours dans la catégorie A

et vous receviez toujours mensuellement la subvention dont on parlait tantôt ?

R. C'est ça, oui.

5 Q. Et même si vous étiez en retrait pendant six (6) mois, ça veut dire que vous ne participiez à des compétitions, vous ne faisiez pas vraiment l'entraînement ?

R. Oui, je m'entraînais, mais moins sérieux, tu sais.

10 Q. Alors là on vous a demandé - je vous ai interrompu - on vous a demandé... pour maintenir la catégorie en quatre-vingt-cinq ('85), il fallait faire quelque chose?

15 R. C'est ça, participer à une compétition internationale ou les Championnats canadiens. Mais qu'est-ce qui est arrivé aussi, c'est que quand j'ai recommencé à m'entraîner, je me suis blessé au dos.

Q. Vous vous êtes blessé au dos ?

20 R. Au dos, je n'ai pas pu m'entraîner peut-être pour quatre, cinq (4-5) mois. Là, j'ai recommencé à m'entraîner, après ça je me suis blessé aux deux (2) poignets. Ca c'est quasiment trois (3) semaines avant les Championnats canadiens.

Q. Alors les Championnats canadiens, ça nous amène quand, monsieur Demers ?

25 R. En quatre-vingt-cinq ('85), ça.

Q. Quatre-vingt-cinq ('85). Vous souvenez-vous de l'étape, de la période ?

R. Avril quatre-vingt-cinq ('85).

THE COMMISSIONER: When were the Canadian
5 Championships, '85?

Me PROULX: '85, April '85.

A. At Kirkland Lake.

Q. At Kirkland Lake, April '85. Alors
jusque là, vous avez eu une période de remise en ques-
10 tion.

R. C'est ça.

Q. Vous avez des blessures et c'est en
avril que vous participez à votre première compétition
depuis Los Angeles ?

15 R. Oui, c'est ça, en compétitionnant, je me
suis blessé.

Q. Vous vous êtes blessé lors de cette
compétition-là ?

20 R. On a fait une tentative de record
canadien, c'est là que je me suis blessé aux deux (2)
poignets.

Q. Dites-moi, monsieur Demers, aviez-vous
repris l'usage des stéroïdes ?

R. Oui.

25 Q. Dans l'entraînement qui avait précédé

les Championnats canadiens ?

R. Non, la compétition à St-Jérôme, j'avais compétitionné à St-Jérôme dans la préparation des Championnats canadiens, c'est ça.

5

Q. Jusqu'ici, on peut dire que ça faisait environ deux (2) ans, vous aviez commencé en quatre-vingt-trois ('83) à consommer, quatre-vingt-quatre ('84). Aviez-vous noté des effets sur votre santé ?

10

R. Non, pas d'effet, je ne me sentais pas... non, je n'ai pas vu des effets. C'est rien que certaines journées j'avais de la misère à dormir, mais ça durait peut-être une journée ou deux, peut-être à cause que je m'entraînais fort, tu sais, j'étais fatigué. Des fois quand t'es trop fatigué, t'as de la misère à dormir, mais à part de ça, non.

15

Q. Est-ce que vous avez noté des changements, disons, dans votre état, je veux dire dans votre personnalité, par exemple ?

20

R. Oui, c'est sûr que j'ai grossi, j'ai pris du volume. Oui, oui, ça a changé mon physique.

Q. Votre humeur, votre tempérament ?

R. Oui, certaines journées.

Q. Est-ce que c'est exact de dire que...

25

R. Oui, ça affecte ton humeur, t'es moins patient, puis tu te fâches plus vite, oui, t'es plus

agressif.

Q. Plus agressif ?

R. Oui.

Q. Vous dites moins patient ?

5

R. Moins patient, tu sais, surtout plus agressif là.

Q. Vous dites qu'aux Championnats canadiens en avril quatre-vingt-cinq ('85)...

10

R. Non, les Championnats canadiens ça avait lieu au mois de mai.

Q. Au mois de mai, pardon.

R. La compétition à St-Jérôme avait lieu au mois d'avril.

15

Q. Vous avez été blessé lors de la compétition à St-Jérôme en avril quatre-vingt-cinq ('85) ?

R. C'est ça.

Q. Alors vous n'avez pas pu aller, en mai, aux Championnats canadiens ?

R. Non.

20

Q. Etes-vous allé à une compétition à Miami?

25

R. Oui, c'est ça, c'est qu'après ma blessure aux poignets, ça a pris peut-être cinq (5) mois avant que ça guérisse, là j'ai recommencé à m'entraîner, c'est là aussi qu'ils m'ont averti une autre fois, comme

quoi si je ne faisais pas une performance d'ici la fin de l'année, qu'ils me couperaient mon "game plan" ou mon "carding".

5 Q. Ils vous ont averti. Qui ça ? La Fédération ou Sport Canada ?

R. Dans ce temps-là, le gars qui était là, c'était Richard Champion. Il m'a bien averti que si je ne participais pas à une compétition cette année, internationale, comme quoi que je n'aurais plus mon "game plan".

10 Q. Votre "game plan" ?

R. C'est ça.

Q. Ca, ça veut dire votre subvention ?

R. C'est ça, subvention de Sport Canada.

15 Q. Votre subvention dont on parle qui, évidemment, était à son plus haut niveau en raison du fait que vous étiez dans la catégorie A ?

R. C'est ça.

Q. Alors effectivement, est-ce que vous avez participé à une compétition ?

20 R. Oui, j'ai participé à la Coupe Amérique à Miami au mois de novembre.

Q. Alors la Coupe Amérique à Miami en novembre quatre-vingt-cinq ('85).

R. C'est ça.

25 Q. A ce moment-là, est-ce qu'il y avait des

tests ?

R. Non.

Q. Il n'y avait pas de contrôle anti-dopage?

R. Non, il n'y avait rien.

Q. Alors vous pouviez prendre des stéroïdes pendant la compétition ?

R. C'est ça.

Q. Est-ce que je peux vous suggérer, monsieur Demers, que, autant pour celle-ci, cette compétition, que pour les compétitions antérieures, lorsque vous saviez qu'il n'y avait pas de contrôle, pas de test, vous en preniez donc pendant la compétition ?

R. Pendant, non, parce que ça ne donne rien d'en prendre pendant, c'est surtout avant la compétition.

Q. Juste avant ?

R. Moi, j'arrêtais toujours une semaine et demie (1 1/2), deux (2) semaines avant.

Q. Alors vous arrêtiez toujours avant ?

R. Oui, parce que comme je vous disais tout à l'heure, c'est que normalement mon poids à l'entraînement est quatre-vingts (80), quatre-vingt-un ('81) kilos, c'est-à-dire qu'il faut que je maigrisse de cinq (5) kilos, quand je prends des anabolisants, là, mais quand je n'en prenais pas, j'arrêtais, mettons, une semaine et demie (1 1/2)

avant, deux (2) semaines, mon poids diminuait tout seul, ça fait que j'avais moins de misère à maigrir.

Q. Je comprends. Alors donc la règle d'art, quant à vous, c'est que même s'il n'y a pas de contrôle comme tel...

R. J'arrête toujours une semaine et demie (1 1/2) avant.

Q. Il faut arrêter avant ?

R. Oui, parce qu'en prenant ça, tu fais de la rétention d'eau, ça fait que t'as plus d'eau dans ton corps, ça fait que t'es plus pesant.

Q. Et vous, vous devez toujours vous maintenir dans la catégorie des soixante-quinze (75) kilos?

R. C'est ça.

Q. Alors en novembre quatre-vingt-cinq ('85), la Coupe Amérique à Miami, est-ce que vous avez eu des résultats qui sont importants de noter ?

R. Oui, j'ai fait une bonne compétition, j'ai fait trois cent trente-sept (337) kilos au total. Après, je veux dire, le laps de temps que je me suis entraîné, je me suis entraîné quasiment juste trois (3) mois pour la compétition. Je revenais d'une blessure, je m'étais quasiment pas entraîné. Je me suis préparé, je pense, c'est deux (2) mois de préparation. Oui, j'ai fait une très bonne compétition, compte tenu de la préparation.

Ca me prenait aussi ce total-là pour essayer de garder mon "carding" A. Sinon, si je ne faisais pas en haut de trois trente-cinq (335), ils me descendaient dans le B ou dans le C.

5

Q. Je comprends. Alors vous avez réussi à vous maintenir dans la catégorie ?

R. C'est ça.

Q. Parce qu'il fallait que ce soit au moins trois cent trente-cinq (335) ?

10

R. En haut, au moins, pour espérer d'être classé dans les huit (8) ou six (6) premiers au monde.

Q. Alors cela nous amène en mil neuf cent quatre-vingt-six (1986) ?

R. Oui.

15

Q. Et vous maintenez à ce moment-là, votre état de santé n'est pas en péril, il n'y a pas de blessure importante ?

R. Non, ça a bien été.

Q. Vous continuez votre entraînement ?

20

R. Juste la petite blessure encore aux poignets, j'avais toujours des douleurs aux poignets et aussi dans la hanche. Mais à part de ça, ça allait bien.

Q. Je disais que vous continuez votre entraînement pour quatre-vingt-six ('86) ?

25

R. Oui.

Q. Vous êtes encore "cardé" A, breveté A, dans la catégorie A et cela nous amène aux Championnats canadiens.

R. A Vancouver.

Q. A Vancouver ?

R. Oui.

Q. Vous souvenez-vous de la date ou enfin du mois ?

R. C'est toujours au mois de mai.

Q. Toujours au mois de mai ?

R. Oui. Ca adonne dans la fin de semaine de l'Action de Grâces ou du Travail, je ne suis pas sûr là, une fin de semaine où t'as trois (3) jours de vacances là.

Q. Alors vous avez les Championnats canadiens à Vancouver en mai ?

R. Oui.

Q. Et on a eu par la suite les Jeux du Commonwealth ?

R. Oui.

Q. En juillet ?

R. C'est ça.

Q. Les Jeux du Commonwealth étaient à quel endroit ?

R. A Edimbourg en Angleterre.

Q. Pour les Championnats canadiens, est-ce

que, à nouveau, vous deviez vous soumettre à un contrôle anti-dopage avant la compétition ?

R. Non, pas aux Championnats canadiens.

Q. Pas aux Championnats canadiens ?

R. Non.

Q. Maintenant, si vous voulez, nous allons nous arrêter aux Jeux du Commonwealth en juillet quatre-vingt-six ('86).

R. Oui.

Q. Cette compétition-là était à Edimbourg, n'est-ce pas ?

R. Oui.

Q. Et là, il fallait se soumettre à un contrôle anti-dopage avant le départ pour la compétition ?

R. Oui.

Q. Est-ce que, à ce moment-là, il était question... d'abord, qui étaient les entraîneurs, qui étaient les "coachs"?

R. Andrezej Kulasza et Raphael Zuffellato.

THE COMMISSIONER: Was there a second.

Me PROULX: Zuffellato. Un témoin, monsieur le Commissaire, qui a été assigné, qui sera entendu la semaine prochaine.

Est-ce que vous avez eu, les athlètes, avant de vous soumettre au test, est-ce que les athlètes ont eu

une rencontre spéciale avec l'entraîneur André Kulesza et Raphael Zuffellato, relativement aux tests qui devaient se faire à Winnipeg avant de partir pour les Jeux du Commonwealth ?

5 R. Oui.

Q. Est-ce que vous pouvez préciser au Commissaire si effectivement il était question des produits, des drogues que vous preniez ?

10 R. Oui, parce qu'avant surtout le test anti-doping, l'entraîneur nous a demandé de marquer sur papier tout qu'est-ce qu'on avait pris.

Q. L'entraîneur, c'est monsieur Kulesza ?

R. André Kulesza et Raphael Zuffellato.

15 Q. Monsieur Zuffellato. Ils vous ont demandé d'écrire sur papier...

R. Sur papier, qu'est-ce qu'on avait consommé.

Q. Ce que vous aviez consommé ?

20 R. Et de marquer juste des initiales pour qu'on ne connaisse pas les noms.

Q. De marquer seulement des initiales ?

R. Oui, de pas marquer ton nom, autrement dit.

Q. Oui, mais en mettant des initiales...

25 R. Bien, pas des initiales. Autrement dit,

tu marques qu'est-ce que t'as pris, autrement dit, pour pas que ce soit... ils ne peuvent pas dire c'est moi qui a marqué ça, tu sais.

5 Q. C'est-à-dire que la feuille que vous, vous complétiez, on va parler de vous...

R. Oui.

Q. ... vous inscriviez le nom des produits, des drogues ?

10 R. Bien, pas le nom au complet, mais c'est ça, les initiales de chaque produit.

Q. Mettons winstrol ?

R. C'est ça, "w".

Q. "W", ça ça voulait dire la drogue en question ?

15 R. Winstrol ou mettons du rabolin ou testotérone.

Q. Ou dianabol ?

R. Puis combien de temps que t'as arrêté avant, vice versa.

20 Q. Juste un instant. On vous demandait d'indiquer sur la liste, sur la feuille de papier, que vous vous avez complétée, on va parler de vous...

R. Oui.

25 Q. ...on vous a demandé, monsieur Kulesza, monsieur Zuffalletto, décrire chacun d'entre vous, les

athlètes, sur une feuille, le nom des produits que vous aviez consommés; deuxièmement, quand vous aviez arrêté ?

R. Oui.

Q. Et vous deviez faire en sorte de ne pas indiquer votre identité, c'est-à-dire sur la feuille?

R. Oui, et puis ça c'était surtout pour savoir si tout était correct, pour pas prendre de chance que personne se fasse suspendre, pour dire o.k., tu es correct ou pas, et puis si tu étais trop susceptible de te faire prendre, bien ils te conseillaient de ne pas y aller ou bien ils ne nous envoyaient pas aux Jeux du Commonwealth.

Q. Si vous me le permettez, je vais revenir là-dessus, monsieur Demers. Vous dites que le but de remplir cette feuille-là, c'était que par la suite les entraîneurs regarderaient la liste?

R. Oui.

Q. Et ils pourraient dire à chacun des athlètes si d'après lui, l'entraîneur, les entraîneurs, si d'après eux l'athlète pourrait prendre la chance de passer le test?

R. C'est ça.

Q. Parce qu'on ne voulait pas, corrigez-moi si je me trompe, parce qu'il me semble avoir compris ça de vous, parce qu'on ne voulait pas prendre la chance que des

athlètes soient testés, ou enfin que des athlètes soient disqualifiés en donnant leur échantillon?

R. C'est ça, c'est le but de ça.

5 Q. O.k.. Alors dans un premier temps, on vous a demandé de remplir la feuille de papier, dans un deuxième temps, vous remettiez la feuille, chacun remettait sa feuille aux entraîneurs.

R. C'est ça.

10 Q. Eux regardaient la feuille, et par la suite disaient aux haltérophiles, vous êtes corrects. Effectivement est-ce qu'ils ont dit... (interrompu)

R. Ils nous disaient pas qu'on était correct.

Q. Vous avez passé?

15 R. Non, même pas, s'il y avait quelque chose de louche, bien ils essayaient de parler à chaque athlète, ou bien mettons s'il y avait quelqu'un de susceptible d'essayer de l'avertir sans nommer personne. Si les gars en avaient consommé aussi.

20 Q. Est-ce qu'à votre connaissance, monsieur Demers, est-ce qu'à votre connaissance personnelle, est-ce que les entraîneurs, d'abord quant à vous est-ce qu'on vous a dit: "Jacques t'es correct"?

25 R. Non, on ne m'a pas parlé, on ne m'a rien dit. J'ai remis ça et puis...

Q. Vous avez remis votre liste?

R. C'est ça.

Q. On ne vous a pas dit?

R. On ne m'a rien dit.

Q. On ne vous a rien dit?

R. Non.

Q. Alors vous avez compris quoi du fait qu'on ne vous ait rien dit?

R. Autrement dit, si j'aurais été, mettons, dangereux, essayer sans vouloir dire: "C'est toi qui es dangereux ou pas", ils auraient parlé, "écoute il y a, mettons, deux (2) personnes dangereuses ou deux (2) personnes qui sont susceptibles de ne pas passer le test." Ca fait, parce que le gars il doit le savoir, lui, en général.

Q. Mais l'histoire a démontré, monsieur Demers, si j'ai bien compris que malheureusement vous avez donné votre échantillon d'urine et vous avez eu une mauvaise nouvelle?

R. Oui.

Q. De fait on vous a rapporté que c'était positif?

R. Oui, c'est comme je le disais, comme j'ai expliqué une fois, moi j'ai arrêté cinq (5) semaines avant et puis moi j'avais pris juste du winstrol, du

stanazolol, et puis ils m'ont trouvé positif sur le testostérone, et puis je n'ai jamais consommé de testostérone avant les Jeux du Commonwealth.

Q. Alors vous ne compreniez pas?

5 R. Je ne comprenais pas, non. S'il m'avait dit "tu as pris du winstrol", j'aurais dit "o.k.", mais là ils m'ont accusé d'avoir pris quelque chose que je n'ai jamais pris. C'est comme on t'accuse, tu as fait un vol mais s'ils t'accusent pour un autre vol, c'est quasiment la même affaire.

10 Q. Est-ce que vous vous souvenez s'il y en a un autre ou plusieurs autres qui effectivement ont eu une mauvaise nouvelle aussi?

R. Oui. Glen Dodds.

15 Q. Monsieur Dodds?

R. Oui.

Q. Maintenant est-ce que c'est exact que monsieur Dodds et vous... (interrompu)

20 THE COMMISSIONER: Do you know what Winstrol was. Do you know what was in it? There may be a name Winstrol. Do you know what was in it?

A. I don't understand at all.

Q. Do you know what it is made of, Winstrol; what compounds are in it?

25 A. Pills.

Q. You just knew the tradename, Winstrol?

A. Yes.

5 Me PROULX: Vous avez tantôt, je veux juste ouvrir une parenthèse ici. Vous avez dit au Commissaire que vous avez pris de la testostérone par voie d'injection, n'est-ce pas, en liquide?

R. Non, non, je n'ai pas pris de testostérone.

10 Q. Non, je ne dis pas ici, je veux dire auparavant.

R. Oui.

Q. En fait, quand vous vous êtes injecté... (interrompu)

15 R. En fait j'ai pris ça en mil neuf cent quatre-vingt-quatre (1984).

20 Q. D'accord, mais ce que je veux dire, quand je dis que j'ouvre une parenthèse, je ne veux pas insinuer que vous en avez pris ici, mais je veux, simplement pour préciser une question, dans l'année antérieure vous aviez déjà pris de la testostérone par voie d'injection.

R. Oui.

25 Q. Mais ici, en préparation des Jeux du Commonwealth, vous n'aviez pas pris de stéroïdes par voie, c'est-à-dire en injection?

R. Non.

Q. Seulement en comprimé?

R. Seulement en comprimé.

Q. Et ce que vous aviez pris en comprimé
5 c'était quoi?

R. Winstrol.

Q. Winstrol. Ce n'était plus ce que vous
preniez auparavant?

R. Oui.

Q. Vous aviez changé de produit?

R. Oui.

Q. Est-ce qu'il y a une raison pour
laquelle vous aviez changé de produit?

R. C'est parce que le Winstrol, avec les
15 contacts que j'avais, avec le monde, ils disaient que ça
pouvait disparaître plus vite pour les tests, comme quoi
que si tu arrêtais quatre (4) semaines avant ça ne
paraîtrait pas pour les tests, et j'ai arrêté cinq (5)
semaines avant. Et puis ils n'ont pas découvert non plus
20 que j'ai pris du winstrol.

Q. Alors vous vous aviez pris du winstrol,
c'est-à-dire que ce sont des comprimés qui étaient de
quelle couleur, vous souvenez-vous?

R. Roses.

Q. Roses?

R. Oui.

Q. Et qui vous avait vendu ça, c'étaient encore des gens ici à Montréal?

R. Oui, oui, du monde que je connaissais.

5

Q. Des gens que vous connaissiez dans les gymnases?

R. Oui, je ne les connaissais pas comme amis, mais disons si tu voulais avoir quelque chose...

10

Q. D'accord. Maintenant, monsieur Dodds, celui qui effectivement a vu, n'est-ce pas, son échantillon, enfin qui a vu le résultat être positif comme le vôtre, étiez-vous au courant, vous, de ce que lui avait consommé?

R. Non.

15

Q. D'accord. Maintenant je dois comprendre que vous et monsieur Dodds, avez contesté par voie d'arbitrage le résultat, en fait la décision à ce moment-là de vous disqualifier?

R. Oui.

20

Q. Suite au résultat. Et vous avez obtenu gain de cause.

R. Oui.

Q. Ce qui a fait que vous n'avez pas eu de sanction suite à ce résultat positif?

25

R. Oui.

Q. Ca n'a rien changé quant à vous, puisque vous avez... (interrompu)

R. Bien oui, ça a changé quelque chose parce que j'ai perdu un an et demi.

5

Q. Vous avez perdu un an et demi?

R. Oui, ça a pris un an et demi avant que ça soit réglé.

Q. Alors pendant cette année et demie-là, vous n'aviez pas le droit de participer à des compétitions?

10

R. C'est ça.

Q. Pouviez-vous participer à un camp d'entraînement?

R. Non.

Q. Pas du tout?

15

R. Pas du tout.

Q. Alors on est donc en juillet mil neuf cent quatre-vingt-six (1986)?

R. C'est ça.

Q. Il y a le résultat qui est positif?

20

R. Oui.

Q. Et malgré le fait que vous contestez la décision de la disqualification, ce n'est que beaucoup plus tard, en mil neuf cent quatre-vingt-sept (1987), vers la fin de mil neuf cent quatre-vingt-sept (1987)...

25

R. Ca se trouve à être à peu près dans le

bout de août ou septembre, un an, ça a pris un an à peu près. J'ai trouvé ça très long, c'est quasiment comme dix (10) ans, mais c'est un an.

5 Q. Vous dites que cette année-là c'est long comme à peu près dix (10) ans?

10 R. Oui. Parce que vraiment c'est dur à prendre, tu sais. Quand quelqu'un te suspend pour quelque chose, tu sais, oui, dans le fond o.k., j'avais pris du winstrol, mais là s'ils m'avaient dit: "O.k., tu as pris du winstrol" mais là ils me disent: "tu as pris de la testostérone". Et puis là ils te disent: "tu ne fais plus d'haltérophilie, vas faire d'autre chose, on ne veut plus de toi". Tu es quasiment comme un bandit, c'est quasiment illogique. C'est comme s'ils diraient à un docteur: "Bon, 15 là tu n'as plus le droit de pratiquer la médecine, vas faire d'autre chose." Tu sais, tu es centré là-dessus. Moi j'avais fait ma planification, c'est comme quoi je m'entraînais jusqu'en mil neuf cent quatre-vingt-huit (1988), je ne pensais pas qu'en mil neuf cent quatre-vingt- 20 six (1986) j'étais pour me faire suspendre, je n'avais pas rien préparé, tu sais.

 Q. Mais, monsieur Demers, vous aviez quand même consommé des stéroïdes?

 R. Oui, oui.

25 Q. Et vous dites que vous n'étiez pas

satisfait du résultat du laboratoire parce que le laboratoire n'identifiait pas le produit que vous aviez consommé, mais vous reprochait d'avoir consommé un autre produit que vous vous prétendiez ne pas avoir consommé.

5

R. Que je n'ai pas consommé, c'est ça.

Q. Que vous n'avez pas consommé.

R. C'est ça.

Q. Et vous dites que c'était de vous traiter comme un bandit?

10

R. Bien, plus qu'un bandit, réellement un pourri de la société, autrement dit, tu viens de faire, vraiment, je ne sais pas, c'est pareil comme si j'avais tué cent (100) personnes. Vraiment ça a été vraiment dur.

15

Q. Mais, monsieur Demers, à ce moment-là, qu'est-ce qui est arrivé de votre contrat, vous l'appeliez votre "game plan"?

R. Oui.

Q. Enfin votre contrat d'athlète avec la Fédération. Est-ce que ce contrat-là a été annulé?

20

R. Oui, oui, j'ai tout perdu.

Q. Vous avez tout perdu?

R. Oui.

Q. Alors vous ne receviez plus aucune subvention?

25

R. Aucune.

Q. Vous ne pouviez plus participer au camp d'entraînement?

R. Je ne pouvais plus rien faire.

5 Q. Maintenant lorsque vous avez appris la nouvelle à Winnipeg, est-ce que vous en avez parlé avec votre entraîneur, l'entraîneur national: "Ecoutez, qu'est-ce qui m'arrive, on avait pourtant avant discuté, j'avais donné ma liste..."

10 R. Non, j'ai surtout discuté avec mes "chums" comme quoi je ne comprenais pas comment ça se faisait que j'étais suspendu. C'était quasiment... ce n'était pas "compréhensible", parce qu'avant les Jeux olympiques, j'arrête dix-huit (18) jours avant, et puis j'ai pris de la testostérone en injection avec du méthandrosténolone en pilule, et puis normalement quand tu entends Dugal dire comme quoi c'est impossible dix (10)
15 jours avant, que je me serais fait prendre, j'arrête dix (10) jours je ne me fais pas prendre, là j'arrive, je ne prends pas de chance avant les Jeux du Commonwealth, j'arrête cinq (5) semaines avant, tu te dis que normale-
20 ment... Là c'est le contraire, je me fais prendre.

Q. Monsieur Demers, est-ce que ce n'était pas la première fois que vous preniez du winstrol?

25 R. Oui, c'était la première fois, justement que je prenais du winstrol.

Q. Et est-ce que vous ne vous êtes pas demandé si, justement, les effets du winstrol, qui ne vous étaient pas familiers, parce que dans le fond c'était la première fois, que peut-être qu'on vous avait mal renseigné sur le winstrol.

R. Non, c'est parce que je me suis informé envers Dugal, j'ai demandé: "Si j'avais pris des anabolisants, ça aurait-tu été le même test?" Il dit: "Non, les anabolisants ça fait baisser ton niveau de testostérone." Moi c'est le contraire, j'avais mon niveau de testostérone élevé. Il dit: "Il faut que tu aies consommé du testostérone quasiment deux (2) semaines avant." Je n'ai pas consommé de testostérone.

Q. Vous dites que vous aviez parlé au docteur Dugal?

R. Oui, oui, j'ai demandé, ce n'est pas moi qui lui ai parlé mais il y a quelqu'un qui a demandé...

THE COMMISSIONER: I thought Winstrol is a compound of testosterone? Am I wrong in that?

LE TEMOIN: Non, le winstrol de la stanazolol.

Me PROULX: Alors voulez-vous répondre pour le dossier, s'il vous plaît?

R. Le winstrol ce n'est pas du testostérone, c'est du stanazolol.

Q. Du stanazolol?

R. La même chose que Ben Johnson s'est fait prendre, ce n'est pas compliqué.

THE COMMISSIONER: That part of the compound.

5

I don't why we are going back on this so lengthily. Are we through with this particular episode.

Me PROULX: Une chose certaine, monsieur Demers, c'était la première fois que vous preniez du winstrol?

10

R. Oui.

Q. On vous avait dit que c'était encore plus difficile à détecter?

R. Oui.

Q. Au laboratoire?

15

R. Oui.

Q. Et on a le résultat, évidemment, je ne veux pas revenir là-dessus, et au laboratoire on n'identifie pas le winstrol mais on identifie une autre substance.

20

R. On identifie que mon niveau de testostérone est élevé, le ratio autrement dit.

Q. Alors vous avez contesté. Maintenant dans votre contestation, ce n'est pas ça que vous avez dit, vous n'avez pas dit: "Ecoutez, j'ai pris du winstrol..."

25

R. Bien non.

Q. D'accord. Alors vous avez fait quoi par votre contestation?

5 R. Bien nous autres on n'a pas eu vraiment à faire quelque chose, parce que c'est Glen Dodds qui a gagné en appel, ça fait qu'on a eu la décision de Glen Dodds.

Q. Qui était sur une question purement procédurale?

R. C'est ça.

10 Q. C'était...

R. Sur la technique.

Q. Sur la technique utilisée pour obtenir l'échantillon?

R. C'est ça.

15 Q. N'est-ce pas?

R. Oui.

Q. Qui n'avait rien à voir avec le contenu, c'est-à-dire avec le résultat?

R. Non.

20 Q. D'accord. Ca n'avait rien à voir avec l'opinion émise par le laboratoire à savoir si c'était du winstrol ou non.

R. Oui.

25 Q. D'accord. Alors, vous, vous avez évidemment cette période difficile, cette période dure que

vous avez qualifiée tantôt pendant un an, et finalement au bout d'une année on est donc à l'automne, non pas à l'automne mais enfin peut-être à l'été mil neuf cent quatre-vingt-sept (1987), est-ce qu'on parle cette fois des championnats du monde en Tchécoslovaquie?

R. Oui. C'est ça, j'ai recommencé à m'entraîner peut-être, bien, je me suis entraîné, de la minute que j'ai su que j'ai gagné en appel, je me suis entraîné la semaine d'après. Et puis après ça Andrzej Kulesza m'a demandé de participer au Championnat du monde senior et j'ai participé au Championnat du monde senior.

Q. Championnat du monde senior en Tchécoslovaquie.

R. Oui.

Q. Et votre camp d'entraînement était à quel endroit?

R. Toujours au Centre Claude Robillard.

R. Oui, c'est ça, un camp d'entraînement au Centre Claude Robillard.

Q. Avec l'équipe.

R. Avec l'équipe.

Q. Mais vous personnellement, votre entraînement, parce que là écoutez, ça fait un an que vous n'avez pas ...

R. J'ai recommencé, de la minute que j'ai

su que j'avais gagné en appel, j'ai recommencé à m'entraîner la semaine d'après, et puis deux (2) mois après j'ai participé au Championnat du monde.

5 Q. D'accord. Alors il y a eu un deux (2) mois très intensif?

R. Bien très intensif, je m'entraînais le plus que je pouvais.

Q. Vous avez recommencé l'usage...
(interrompu)

10 R. Non, bien non.

Q. Vous n'avez pas recommencé?

R. Non, non, non.

Q. Vous n'avez pas pris de stéroïdes?

R. Non.

15 Q. Alors là c'était évidemment, j'imagine, pour vous, un changement radical, parce que depuis les dernières années, vous aviez toujours consommé des stéroïdes en entraînement, et là vous n'en preniez pas?

20 R. Non. Non, je n'ai pas toujours consommé des anabolisants à l'entraînement. Si mettons je mets ça sur une échelle d'un an, j'en ai peut-être consommé, sur un an j'en ai peut-être pris entre quatre (4) et six (6) mois, et le reste du temps je n'en prenais pas.

25 Q. Est-ce qu'il y a une raison pour laquelle, après un an de cessation complète, et lors de ce

retour à l'entraînement, est-ce qu'il y a une raison pour laquelle vous n'en aviez pas pris?

R. C'est parce qu'ils avaient implanté le système de la 6/49.

5

Q. Alors si vous voulez on va s'arrêter là-dessus. Le système de la 6/49 voulez-vous l'expliquer ici. Ca c'est la Fédération nationale d'haltérophilie qui avait instauré ce système-là, qui était unique en fait à cette discipline-là, et qu'est-ce que ça voulait dire pour vous?

10

R. C'est que là...

THE COMMISSIONER: Describe it first, Mr. Proulx.

Me PROULX: Exactly, that's my question.

15

THE COMMISSIONER: Perhaps he can tell us what it is, 6/49.

Me PROULX: On sait que la 6/49 évidemment c'est la loterie.

R. C'est ça.

Q. Et si je comprends bien, monsieur...

20

THE COMMISSIONER: Did he know that?

Me PROULX: Vous savez ça, monsieur Demers?

R. Quoi?

Q. La 6/49?

R. Oui, c'est la loterie 6/49.

25

Q. Alors si je comprends bien, la Fédéra-

tion, dans un premier temps, vous a assigné à tous les athlètes des numéros?

R. C'est ça. Un numéro de un (1) à quarante-neuf (49).

5 Q. Un numéro de un (1) à quarante-neuf (49)?

R. C'est ça.

Q. Alors vous, par exemple, vous aviez quel numéro, vous ne vous en souvenez pas?

10 R. Je pense que j'avais douze (12) à un moment donné, quatorze (14). J'avais deux (2) numéros parce qu'il y avait le National Squad et puis il y avait l'Equipe canadienne.

15 Q. Alors j'ai des pièces que j'aimerais déposer. Monsieur le Commissaire, je désire produire comme exhibit 89 les documents qui nous font comprendre, en partie du moins, l'opération du système. Alors j'invite les procureurs à prendre leur copie.

Me SILKOFF: Les deux sont 89 en liasse.

20 Me PROULX: En liasse, oui. Madame la greffière voulez-vous donner, s'il vous plaît, cette copie au Commissaire.

25 THE COMMISSIONER: Well, perhaps the witness can describe it. He went through it. Let him tell us about it.

You were number 13. Is that a lucky number or unlucky number.

5 ---EXHIBIT NO. 89: Documents relatifs à la formule 6/49
mise en place par la Fédération
haltérophile canadienne (en liasse)

10 Me PROULX: Monsieur Demers, si vous voulez,
on va prendre le premier document qui nous est parvenu de
la Fédération haltérophile canadienne, Canadian Weightlift-
ing Federation, d'accord?

R. Oui.

15 Q. Et si on regarde ce document-là, c'est
celui dont on parlait tantôt, quand vous dites qu'il y
avait deux listes, le National Squad et le National
Championship, A et B, d'accord?

R. Oui.

20 Q. Alors de fait si on regarde une première
liste, le National Squad list, vous aviez vous le numéro
treize (13), d'accord?

R. Oui.

Q. Et aussi il y avait pour l'autre liste,
vous aviez un autre numéro, le numéro...

R. Quatorze (14).

25 Q. Quatorze (14). Alors là ça voulait dire

qu'à chaque mois quand la loterie 6/49, c'est-à-dire les numéros de cette loterie-là étaient annoncés au grand public, ceux parmi les athlètes dont les numéros sortaient, devaient fournir un échantillon, et se soumettre au test?

5

R. Oui.

Q. Un échantillon d'urine, donc se soumettre au contrôle anti-dopage?

R. C'est ça.

10

Q. Et si on regarde la deuxième liste, if we look at the list, mister Commissioner, on note qu'effectivement on a débuté le cinq (5) août mil neuf cent quatre-vingt-sept (1987), et ainsi de suite à chaque mois, on a les noms, nous avons, nous, sorti évidemment tous les numéros et les noms correspondants jusque, et nous l'avons fait jusqu'en juillet mil neuf cent quatre-vingt-huit (1988).

15

R. C'est ça.

20

Q. Alors le système, monsieur Demers, ça voulait dire qu'à compter d'août mil neuf cent quatre-vingt-sept (1987), vous aviez, vous, un numéro et vous étiez susceptible à chaque début du mois d'être testé?

R. Oui.

25

Q. Alors vous dites que ça ça vous a, évidemment c'est un facteur qui vous a fait croire que c'est préférable de ne pas en prendre?

5 R. Oui, parce que c'est ça, tu n'avais pas le choix, parce que si tu prends des anabolisants ça prend quatre (4) à cinq (5) semaines avant de disparaître. Si tu te fais tester, tu es sûr que tu es positif. Je n'en aurais jamais pris, ça c'est sûr.

Q. Alors pour cette compétition de Championnat du monde en Tchécoslovaquie en octobre, septembre mil neuf cent quatre-vingt-sept (1987), vous n'en avez pas pris.

10 R. Non.

Q. Et effectivement vous êtes-vous rendu en compétition en décembre mil neuf cent quatre-vingt-sept (1987)?

R. C'est ça.

15 Q. Et quelle a été votre performance?

R. Ca n'a pas bien été, parce que comme je vous le disais tout à l'heure, j'ai eu juste deux (2) mois d'entraînement, ça fait que dans deux (2) mois d'entraînement, moi je ne voulais pas y aller à la compétition, mais Andrzej m'a demandé d'y aller, ça fait que j'y ai été pour recommencer le plus vite possible en compétition. Je ne me suis pas bien classé.

20 Q. Vous ne vous êtes pas bien classé?

R. Je ne me suis pas classé autrement dit.

25 Q. Vous ne vous êtes pas classé du tout?

R. Non.

Q. Maintenant est-ce que vous avez signé, à ce moment-là, un nouveau contrat avec la Fédération? Etiez-vous breveté à ce moment-là?

5

R. J'ai signé une entente qu'on a faite, moi et mon avocat, comme quoi ils me réintégraient sur l'équipe, c'est tout. C'était juste l'entente concernant ma suspension comme quoi ils me réintégraient, c'est tout, je n'ai jamais signé de papier comme quoi...

10

Q. Mais à propos de la subvention que vous receviez jusqu'au moment de votre suspension?

R. Oui, c'est ça, je l'ai reçue.

Q. Vous l'avez reçue à nouveau?

R. Oui, je l'ai reçue au complet.

15

Q. Etiez-vous encore dans la catégorie A?

R. Non, ils m'ont descendu dans la catégorie C.

Q. Ils vous ont descendu dans la catégorie C?

R. Oui.

20

Q. Et là évidemment on entreprend mil neuf cent quatre-vingt-huit (1988), et là en mil neuf cent quatre-vingt-huit (1988), est-ce que vous continuez, est-ce que vous voulez rester dans la catégorie C ou si vous voulez monter?

25

R. Bien là c'est sûr, C c'est quatre cent cinquante dollars (450 \$) par mois, c'est sûr qu'on veut toujours monter et progresser.

5 Q. Est-ce qu'il y a eu, à ce moment-là, chez-vous la volonté de vouloir continuer malgré les résultats de décembre qui n'étaient pas tellement bons?

10 R. Oui, parce que je savais qu'en deux (2) mois d'entraînement c'est impossible de pouvoir répéter la même performance, surtout après un an d'absence de la compétition.

Q. Pendant un an?

R. C'est ça, pendant un an, c'est très dur de revenir et puis de faire une performance et de battre des records.

15 Q. Alors vous vous êtes dit qu'il fallait continuer?

R. Oui, je voulais aller à Séoul.

20 Q. Vous vouliez aller à Séoul, les Jeux olympiques de mil neuf cent quatre-vingt-huit (1988) s'en venaient. Donc on entreprend mil neuf cent quatre-vingt-huit (1988). Est-ce qu'il y a eu à ce moment-là un camp d'entraînement à l'extérieur du pays?

25 R. Oui. J'ai participé à un premier camp à l'extérieur du pays, mais là les mois, je pense que vous les savez plus que moi les mois.

Q. Février?

R. Je pense que c'est ça en février. C'est la première fois que j'allais en Tchécoslovaquie pour un camp d'entraînement.

5

Q. Est-ce qu'à votre connaissance vos collègues, les haltérophiles étaient allés en mil neuf cent quatre-vingt-sept (1987) à un premier camp d'entraînement en Tchécoslovaquie?

R. Oui.

10

Q. Maintenant vous vous n'y étiez pas allé?

R. Non.

Q. Pour les raisons, pour certaines raisons...

R. J'étais suspendu.

15

Q. Vous étiez suspendu au moment où ils sont allés?

R. C'est ça.

20

Q. Est-ce que c'est une nouvelle politique ça, est-ce que c'est une nouvelle approche ça, d'aller maintenant en Tchécoslovaquie pour un camp d'entraînement?

25

R. Oui, parce que d'habitude on allait, il faut dire aussi qu'on allait au Lac St-Denis, on allait faire des camp d'entraînement au Lac St-Denis sur la base militaire, mais la base militaire est fermée, et puis là on n'avait plus de place vraiment pour aller à un camp

d'entraînement, et puis là ils ont organisé des camps d'entraînement en Tchécoslovaquie.

Q. Alors il y en a eu un premier camp d'entraînement en Tchécoslovaquie, à la fin de mil neuf cent quatre-vingt-sept (1987)?

R. C'est ça.

Q. Il y en a eu un second en février, mars mil neuf cent quatre-vingt-huit (1988), et quant à vous c'était la première fois que vous y alliez?

R. Oui.

Q. Très bien. Alors vous êtes allé là avec combien d'athlètes haltérophiles?

THE COMMISSIONER: Mr. Proulx, would this be a good time to adjourn. We will adjourn until 2:30.

---Ajournement pour le déjeuner.

THE COMMISSIONER: Mr. Proulx, we are on our way to Czechoslovakia.

Me PROULX: That's right. Monsieur Demers, on disait donc avant l'ajournement que vous vous en alliez pour votre camp d'entraînement en Tchécoslovaquie, qui était en fait le deuxième (2e) camp d'entraînement de l'équipe en Tchécoslovaquie, mais pour vous le premier ?

R. Oui.

Q. Vous êtes parti avec qui ?

R. On est partis... il faudrait que j'essaie de me souvenir. Je suis parti avec Louis Paillé.

Q. Louis Paillé ?

R. Oui, Langis Côté, David Bolduc, Denis Garon.

Q. David Bolduc ?

R. Oui, David Bolduc, Denis Garon et moi.

Q. Qui était l'entraîneur ?

R. Il n'y avait pas d'entraîneur.

Q. Il n'y avait pas d'entraîneur ?

R. Non.

Q. Est-ce que Louis Desmarais...

R. Gilles.

Q. Gilles Desmarais, pardon, est-ce que Gilles Desmarais était là ?

R. Ca là, c'est parce que je me trompe avec les deux (2) camps, je veux dire.

Q. D'accord, parce que vous êtes allé au camp juste avant Séoul ?

R. Non, Gilles Desmarais n'était pas là.

Q. Est-ce que Gilles Desmarais, à votre connaissance, était allé au premier camp d'entraînement à la fin quatre-vingt-sept ('87) ?

R. Oui. Même, je ne suis même pas sûr si

Langis Côté était là. C'est parce que là je me trompe avec le deuxième (2e) camp. C'est pour ça que je ne sais pas au juste qui est venu le premier camp. Je sais qu'il y avait Louis.

5

Q. Vous êtes sûr de Louis Paillé ?

R. Oui, sûr de Louis, je suis sûr de Denis et sûr de David.

Q. Ce camp d'entraînement là en Tchécoslovaquie a duré combien de temps ?

10

R. Un mois et demi (1 1/2) à peu près.

Q. Maintenant, en arrivant au camp de Tchécoslovaquie, est-ce que vous avez rencontré un entraîneur en Tchécoslovaquie du nom d'Emile ?

15

R. Oui, j'ai rencontré l'entraîneur national de Tchécoslovaquie qui s'appelle Emile, oui.

Q. Qui était Emile ?

R. C'est ça, l'entraîneur national de l'équipe de Tchécoslovaquie.

Q. L'entraîneur national ?

20

R. Oui.

Q. Est-ce qu'avant de partir pour Montréal, vous saviez que vous alliez rencontrer Emile ?

25

R. Bien oui, je savais que j'étais pour le rencontrer, mais je ne savais pas c'était qui Emile. Je savais que j'étais pour rencontrer le "coach" qui était

supposé de s'occuper de nous autres, oui.

Q. Vous saviez que vous étiez pour rencontrer l'entraîneur national. Maintenant, est-ce que lui devait voir à votre entraînement ?

5

R. Oui, c'est justement s'occuper de nous avec un autre entraîneur, c'est Slavo, l'autre entraîneur, l'autre entraîneur tchèque.

Q. Savez-vous à quel endroit en Tchécoslovaquie exactement ?

10

R. On a été à "Vijov".

Q. Comment dites-vous ?

R. A "Vijov".

Q. Est-ce que vous êtes toujours demeurés au même endroit ?

15

R. Non, on a été aussi à Trencin. On a été aussi à une autre place, je ne me souviens plus du nom.

Q. A trois (3) endroits différents ?

R. Deux (2) endroits différents.

Q. Deux (2) endroits ?

20

R. Ca, c'est le premier (1er) camp, deux (2) endroits différents.

Q. Votre premier camp en février ou mars quatre-vingt-huit ('88). Est-ce que vous étiez toujours avec l'entraîneur Emile et son assistant ?

25

R. Oui, mais on était plus souvent, tu

sais, avec toute l'équipe ensemble, là, parce que Emile, des fois il partait et il revenait.

5 Q. Maintenant, vous nous avez dit que quand vous avez recommencé à la fin quatre-vingt-sept ('87), vous n'avez pas pris de stéroïdes, parce que vous aviez peur de la 6/49 ?

R. Oui.

10 Q. En Tchécoslovaquie, vous arrivez au camp d'entraînement, voulez-vous dire au Commissaire si vous avez discuté avec l'entraîneur Emile de stéroïdes ?

R. Oui.

THE COMMISSIONER: Excuse me. Before we get there. Who organized the trip?

15 R. C'est la Fédération canadienne d'haltérophilie.

Q. And who paid for it?

A. Sports Canada.

Q. Sports Canada paid for it?

A. Yes.

20 Q. And the Canadian Federation organized it?

A. Yes.

25 Me PROULX: Alors je vous demandais si, lorsque vous êtes arrivé au camp d'entraînement, est-ce que vous êtes allé voir Emile pour parler de stéroïdes ?

R. Oui.

Q. Est-ce que je peux vous demander pourquoi vous êtes allé le voir ? Est-ce que quelqu'un vous avait dit que vous pourriez vous adresser à Emile au sujet des stéroïdes ? Est-ce qu'il y avait un programme, est-ce qu'il y avait quelque chose de planifié ?

R. Bien là, il n'y avait peut-être rien de planifié pour nous autres, je ne sais pas, mais je sais que Louis Paillé, Gilles Desmarais et David m'avaient parlé comme quoi que quand ils avaient été à leur camp d'entraînement la première fois, il y avait des possibilités de se procurer des anabolisants.

Q. Par qui, par l'intermédiaire de qui ?

R. Bien, c'est ça, par Emile.

Q. Par Emile ?

R. Oui.

Q. Alors vous, en arrivant en Tchécoslovaquie, vous allez voir Emile ?

R. C'est ça.

Q. Etiez-vous seul avec lui ?

R. Oui, tout le temps seul.

Q. Et vous avez obtenu quoi d'Emile ?

R. J'ai obtenu, c'est que pour avoir des anabolisants, ça me coûtait cinquante dollars (50\$) américains.

Q. Cinquante dollars (50\$) américains. Et ça, ça vous donnait droit à quoi exactement ?

R. A recevoir à tous les jours des anabolisants.

5

Q. Tous les jours vous receviez des anabolisants ?

R. Oui, dans un petit sachet là, en privé avec lui toujours pour que personne d'autre nous voit.

10

Q. En privé toujours, vous dites pour que...

R. Pour que personne nous voit.

15

Q. Est-ce qu'en plus des anabolisants, qui devaient être pris à chaque jour, est-ce qu'il était question d'autre chose dans ce prix-là, pour cinquante dollars (50\$) ?

R. Oui, il m'a fait un programme, il m'a tout expliqué à tous les jours qu'est-ce que je prendrais, puis aussi, moi, ce que j'avais peur, c'était justement le test anti-doping.

20

Q. N'allez pas trop vite, je pense que là vous allez trop vite.

R. Excusez.

Q. Vous dites qu'il vous a donné un programme ?

25

R. Oui, un programme établi, à tous les

jours combien de pilules que je prendrais ou combien de milligrammes pendant toute la durée du camp, puis que surtout...

5 Q. Juste un instant, je vous arrête. Quelle sorte exactement de stéroïdes anabolisants vous remettait-il ?

R. Du méthandrosténolone.

Q. Celui dont on a parlé ce matin ?

R. Oui.

10 Q. Le premier que vous aviez consommé, celui que vous aviez importé de Moscou ?

R. Oui.

15 Q. Et lui vous donnait un programme. Maintenant, est-ce qu'il vous remettait toutes ces capsules-là en bloc ou bien s'il vous les remettait à chaque jour ?

R. A tous les jours.

Q. A tous les jours ?

R. Dans un sachet.

20 Q. Et là, il vous disait combien en prendre ?

R. Non, non, tout qu'est-ce qu'il y avait dans le sachet, je prenais ça à tous les jours.

Q. Il y en avait un certain nombre ?

25 R. C'est ça, la quantité qu'il y avait dans

le sachet, je la prenais à tous les jours.

Q. D'accord. Maintenant, à part de ces comprimés-là qu'il vous disait de prendre tous les jours, est-ce qu'il vous suggérait ou est-ce qu'il y avait d'autres choses aussi, des vitamines ou autre chose ?

R. Oui, oui, des vitamines, aussi on avait de la physiothérapie, des massages à tous les jours. Ils s'occupaient de nous autres, c'était vraiment un bon camp d'entraînement.

Q. Est-ce que pour le cinquante dollars (50\$) U.S., est-ce qu'il y avait, à part des stéroïdes qu'ils vous remettaient à tous les jours, est-ce qu'il y avait aussi d'autre chose qui étaient compris dans ce prix-là ?

R. Bien, c'est ça, justement les tests anti-doping, c'est que c'est ça que j'avais le plus peur. Je disais: "Ecoute, moi je ne veux pas me faire prendre dans ce fameux test là", qu'il y avait à Montréal Inter, parce que ça c'est avant le camp de Montréal Inter, puis c'est ça, je ne voulais pas me faire prendre. Ca fait que là lui, il disait: "Pas de problème, on arrête dix (10) jours avant, puis tu prends des camouflants ou des..."

Q. Des camouflants ou des ?

R. Des affaires pour passer les tests.

Q. Des masquants ?

R. C'est ça, des masquants.

Q. Or, il vous a dit: "Tu vas arrêter dix (10) jours avant les tests, la date des tests..."

R. Oui.

5

Q. "...et tu vas prendre des masquants."

R. Oui.

Q. Est-ce que ces masquants-là, vous allez les prendre durant les dix (10) jours ou s'il vous disait de les prendre à un moment précis ?

10

R. Tu les prends trois (3) heures avant ton test.

Q. Trois (3) heures avant ton test ?

R. Oui.

THE COMMISSIONER: Were they pills?

15

Me PROULX: Ces masquants-là, c'était quoi exactement ?

R. Ces masquants-là, c'est...

Q. Ou camouflants, comme vous les avez appelés ?

20

R. Pardon ?

Q. J'ai dit: ou camouflants, comme vous les avez appelés ?

R. Ca, c'était justement pour ça, pour détourner les tests.

25

Q. Mais c'était quoi ? Est-ce que c'était

en comprimé ?

R. C'est des pilules, c'est des...

Q. Une capsule ?

R. Des capsules, ça, en poudre, il y avait
5 de la poudre dans les capsules, c'est blanc.

Q. C'était blanc ?

R. Oui.

Q. Est-ce qu'il y avait un nom ?

R. Non, il n'y avait rien, rien.

10 Q. Est-ce que vous lui avez demandé s'il y
avait un nom ?

R. Non. Moi, il m'a donné ça, il m'a dit
que c'était pour les tests. C'est rien que ça que je
voulais savoir.

15 Q. Dites-moi, monsieur Demers, vous avez
dit tantôt que certains de vos collègues, Louis Paillé,
David Bolduc et Gilles Desmarais vous avaient dit qu'au
camp antérieur en Tchécoslovaquie, ils avaient rencontré
Emile, ils avaient eu ces produits-là ?

20 R. Oui.

Q. Est-ce que, à votre connaissance, les
masquants avaient fonctionné ?

R. Oui.

Q. Quant à eux ?

25 R. Oui, oui, ils avaient fonctionné, ils

avaient participé aux Jeux panaméricains.

Q. Alors vous, vous aviez eu, avant de rencontrer Emile, la première fois quand vous arrivez en Tchécoslovaquie, vous aviez eu de l'information ?

5 R. Oui.

Q. Et là vous rencontrez Emile qui vous donne cette posologie-là en quelque sorte ?

R. C'est ça.

10 Q. Et est-ce qu'en plus des masquants qu'il vous remettait, est-ce qu'il y avait autre chose ? Est-ce qu'il n'y avait pas des tests ou enfin un contrôle ?

15 R. Oui, c'est ça, il "checkait" notre urine peut-être deux (2) jours avant qu'on parte, pour savoir si on avait des dangers de passer positif ou négatif, et il n'y avait pas de problème.

Q. Maintenant, effectivement à la fin du camp d'entraînement, est-ce que vous avez donné un échantillon d'urine à l'entraîneur Emile ?

R. Oui.

20 Q. Et vous avez eu un résultat ?

R. C'est ça.

Q. Maintenant, aviez-vous pris un masquant à ce moment-là ?

R. Non.

25 Q. Alors le résultat, vous deviez vous

attendre à ce qu'il soit positif ?

R. Non, mais il disait comme quoi mon
résultat, tu sais, ça paraissait encore un petit peu et que
je n'aurais pas de problème dans deux (2), trois (3) jours,
5 mais pour pas prendre de chance, on a pris des camouflants.

Q. Alors si je comprends bien, vous saviez,
avant de partir, que vous étiez pour donner un échantillon?

R. Oui.

Q. D'urine, sauf que vous n'arrêtiez pas
10 dix, douze (10-12) jours avant de prendre des stéroïdes ?

R. Oui, on arrête dix (10) jours avant.

Q. Vous aviez arrêté dix (10) jours avant ?

R. C'est ça.

Q. Et vous vouliez voir par ce test-là...

15 THE COMMISSIONER: Where was the sample to
taken, in Canada or --?

Me PROULX: No, Czechoslovakia.

THE COMMISSIONER: Before he left?

A. Yes.

20 Me PROULX: Alors vous donniez votre
échantillon à Emile qui, lui, combien d'heures après vous
revenait ou le lendemain, je ne sais pas. Comment ça
fonctionnait exactement ?

R. Je pense que ça prend plus de deux (2)
25 jours. C'est justement avant qu'on parte, qu'il me dit

comme quoi: "T'auras pas de problème, ta quantité, mettons, au niveau de méthandrosténolone, n'est pas si élevée que ça. Dans peut-être trois (3), quatre (4), cinq (5) jours, t'aurais pas de problème."

5 Q. Est-ce que de Tchécoslovaquie après votre camp d'entraînement, est-ce que vous alliez participer à des compétitions internationales ou si vous reveniez à Montréal ?

10 R. Oui, on est revenus... bien, j'étais supposé de participer à "pananenkop" en Hongrie. En fin de compte, je n'ai pas participé, c'est que Langis Côté et Louis Paillé ont participé à cette compétition-là, moi je n'ai pas participé.

 Q. Est-ce qu'il y a une raison ?

15 R. C'est à cause des problèmes de visa, on avait des...

 Q. Problème de ?

20 R. De visa, parce qu'il fallait aller en Hongrie, revenir en Tchécoslovaquie et on aurait eu des problèmes.

25 Q. Lorsque vous étiez en Tchécoslovaquie et que vous avez donc suivi les conseils de l'entraîneur Emile, est-ce que vous avez de fait tous les jours pendant votre entraînement, pendant une période de temps, est-ce que vous avez pris le produit qu'il vous prescrivait ?

R. Oui.

Q. Et à ce moment-là, on se souvient qu'en décembre quatre-vingt-sept ('87), votre performance était très basse. Est-ce que vous avez vu des changements à l'entraînement ?

R. Oui, j'ai vu des changements, mais il faut dire que ça faisait plus longtemps que je m'entraînais, ça ne faisait pas deux (2) mois. J'ai eu des changements, tu sais, mais pas énormes. J'ai quasiment fait mes standards olympiques. Les standards, c'était trois vingt (320), j'ai fait trois quinze (315). J'ai vu des changements, parce que je faisais trois cents (300) au mois de décembre et j'ai fait trois quinze (315), j'ai monté un peu plus haut.

Q. Alors vous êtes revenu de la Tchécoslovaquie, il n'y avait pas d'entraîneur canadien avec vous lors de ce camp-là ?

R. Non.

Q. Vous êtes revenus le groupe d'athlètes. Il y en a deux (2), vous dites, qui sont allés en Hongrie ?

R. C'est ça.

Q. Est-ce qu'ils sont revenus en Tchécoslovaquie éventuellement avec vous ?

R. Louis, lui, n'est pas revenu, il est parti au Canada de Hongrie et Langis est revenu en

Tchécoslovaquie, lui.

Q. Et vous êtes revenu éventuellement à Montréal ?

R. C'est ça.

5

Q. Est-ce que lorsque vous êtes revenu à Montréal, vous n'avez pas été choisi... je regarde ici le document. Est-ce que plus tard, lors de votre retour à Montréal, je dois comprendre, d'après la liste ici...

10

THE COMMISSIONER: Excuse me, what date did he come back to Montreal? Where are we now?

Me PROULX: On est en mars quatre-vingt-huit ('88), monsieur Demers ?

15

R. C'est ça, au mois de mars, parce qu'il y avait la compétition Montréal Inter au mois de mars. La date, là, je ne m'en souviens plus.

THE COMMISSIONER: You are now in March '88?

Me PROULX: Yes. On revient en mars quatre-vingt-huit ('88). Est-ce que vous avez participé à d'autres compétitions ?

20

R. J'ai participé à la Coupe Montréal Internationale.

Q. A quel endroit ?

R. Au Centre Claude Robillard.

Q. Au Centre Claude Robillard à Montréal ?

25

R. C'est ça.

Q. Est-ce qu'il y avait des tests ?

R. Il était supposé y avoir des tests, mais il n'y a pas eu de tests.

Q. Est-ce que vous savez pourquoi ?

5 R. Oui, parce que Claude Ranger avait oublié les "kits" à Ottawa.

Q. A part...

THE COMMISSIONER: Who forgot the kits?

A. Claude Ranger.

10 Q. Who was he?

R. C'était le directeur technique de la Fédération.

Me PROULX: Technical director of the Federation.

15 Q. Est-ce qu'il y a eu aussi d'autres compétitions auxquelles vous avez participé dans les semaines ou les mois qui ont suivi ?

R. Oui, les Championnats canadiens à St-Hyacinthe.

20 Q. A St-Hyacinthe ?

R. Oui.

Q. Et vous, à ce moment-là, aviez-vous rapporté des stéroïdes de Tchécoslovaquie ?

R. A ce moment-là, non.

25 Q. Est-ce que vous continuiez à en prendre

à ce moment-là ?

5 R. Bien non, je n'en avais plus. Et en plus, en retournant au Canada, je n'avais pas le choix, il fallait que je passe à la 6/49. Tu sais qu'est-ce que je veux dire, si j'étais choisi, il aurait fallu que je donne mon urine pour la 6/49. De toute façon, je n'avais pas le choix, tu sais.

Q. Alors si je comprends bien, monsieur Demers, à partir du moment où il y a eu la 6/49...

10 R. Oui.

Q. ...vous étiez dans une situation à Montréal où vous ne vouliez pas en prendre ?

R. C'est ça.

15 Q. La seule chance que vous avez prise jusqu'ici, où on en est, c'est en Tchécoslovaquie ?

R. Oui.

Q. Et pourquoi ?

20 R. Bien, c'est ça, pourquoi, parce qu'au Canada, c'était impossible d'en prendre, parce que t'étais susceptible d'être testé à tous les mois. Là, si tu faisais un cycle, bien, même si t'arrêtais deux (2) semaines avant ou une (1) semaine, ça prend au moins quatre (4) à cinq (5) semaines pour être négatif, si tu prends du winstrol ou du méthandrosténolome.

25 Q. A moins que vous ayez des masquants ?

R. Même encore, parce que c'est risqué.

THE COMMISSIONER: I didn't hear the end of the answer. It takes four (4) weeks, you say?

Me PROULX: Excusez-moi là, monsieur Demers...

R. Oui.

Q. ...on va reprendre, si vous permettez. Vous ne preniez pas de stéroïdes à Montréal ?

R. Non.

Q. Pourquoi ?

R. Parce qu'à cause le système 6/49.

Q. Et vous avez élaboré en disant parce qu'il vous fallait trop de temps ?

R. Normalement, si tu fais, mettons, si tu ne prends pas de masquants... mettons, un exemple, je prends des winstrol, d'après ma connaissance, il faut que t'arrêtes quatre (4) semaines avant à cinq (5) semaines pour être sûr que tu ne te feras pas prendre. Ça fait que c'est pour ça que tu ne peux pas prendre de risques.

Tu sais, ils te testent un (1) mois, après ça ils te testent encore l'autre mois d'après, ça fait que tu ne peux pas vraiment jouer avec ça, c'est quasiment impossible. Même si t'as des masquants, t'en prends trois (3) semaines, t'es obligé d'arrêter dix (10) jours avant, ça fait que ça ne donne rien, parce que pour avoir un bon

effet là-dessus, il faut que t'en prennes au moins six (6) à huit (8) semaines.

Q. Alors quel était l'avantage à ce moment-là d'aller en Tchécoslovaquie ?

5 R. Bien, l'avantage pour moi, en tout cas, c'est que je pouvais m'entraîner plus fort en Tchécoslovaquie, parce qu'on pensait juste à s'entraîner, on était logé, nourri, ça fait qu'on faisait juste ça. On avait de la physio, les massages à tous les jours et puis aussi je
10 savais que je pouvais me procurer des anabolisants et puis que ça m'aiderait pour mes performances pour Séoul.

Q. Est-ce que vous saviez aussi que vous ne pourriez pas être testé ou vous pensiez que vous pouviez être testé ?

15 R. Je savais aussi que certaines personnes m'ont parlé comme quoi qu'il y avait des camouflants, ça fait que là, j'ai dit: "Je vais prendre une chance", tu sais.

20 Q. Alors quand vous êtes revenu donc à Montréal, après votre camp, vous avez participé à d'autres compétitions sans prendre de stéroïdes ?

R. C'est ça.

25 Q. Et évidemment, on arrive à l'autre camp en Tchécoslovaquie, cette fois en prévision des Jeux Olympiques de Séoul ?

R. Oui.

5 Q. A ce moment-là, monsieur Demers, est-ce qu'en regard des stéroïdes, au niveau de votre performance et la préparation de votre entraînement, voyiez-vous un avantage, vous, d'aller en Tchécoslovaquie, à ce moment-là d'y retourner ?

10 R. Oui, un avantage, comme je disais tout à l'heure, c'est qu'on peut juste s'entraîner, on pense juste à ça, l'entraînement, je n'ai pas besoin de voyager, ça ne me coûte rien pendant un (1) mois, je n'ai pas de dépenses à faire. Aussi, il y a de la physiothérapie, les massages aussi, mais le gros, c'est que je peux prendre des anabolisants puis passer le test.

15 Q. Alors de fait vous êtes parti à nouveau pour la Tchécoslovaquie avec cette fois le groupe d'athlètes à savoir, pourriez-vous préciser lesquels?

R. Il y avait Langis Côté, Paramjit Gill, Guy Greavette, Denis Garon, David Bolduc et moi.

20 Q. Alors vous étiez six (6)?

R. C'est ça.

Q. Alors vous êtes six (6) en Tchécoslovaquie et à nouveau est-ce que vous rencontrez le même entraîneur Emile?

R. Oui.

25 Q. A nouveau est-ce que vous obtenez de lui

des stéroïdes?

R. Oui, la même chose.

Q. C'est exactement le même procédé, on n'a pas besoin d'insister là-dessus?

5 THE COMMISSIONER: Was it the same trainer. That was a trainer, was it?

A. Yes, is one trainer, André, come with us.

10 Me PROULX: En Tchécoslovaquie c'était le même entraîneur?

R. Oui.

Q. Is it clear, Mr. Commissioner?

A. Yes, the same as Emile.

15 Me PROULX: Maintenant avec vous, avec l'équipe nationale cette fois, est-ce qu'il y avait un entraîneur ou des entraîneurs?

R. Il y avait Andrzej qui est monté avec nous.

20 Q. L'entraîneur national, monsieur Kulesza est monté avec vous?

R. Avant d'aller en Tchécoslovaquie on a été une semaine en Grèce.

Q. Une semaine en Grèce.

R. Oui.

25 Q. Pour une compétition?

R. Oui.

Q. Moi je n'ai pas participé, mais quatre (4) des gars, trois (3) des gars ont participé. Non, quatre (4), je m'excuse.

5

Q. Et de Grèce ils sont venus en Tchécoslovaquie?

R. Oui.

Q. Vous les avez rencontrés là?

R. Oui.

10

Q. Vous n'étiez pas en Grèce?

R. Oui.

Q. Et vous y êtes allé?

R. Oui.

15

Q. Et par la suite vous êtes allé en Tchécoslovaquie et votre entraîneur, Andrzej Kulesza vous accompagnait?

R. Oui.

Q. Est-ce que monsieur Zuffellato était en Tchécoslovaquie?

20

R. Il y a été, mais plus tard. Il est venu deux (2) semaines après.

Q. Maintenant en Tchécoslovaquie monsieur Kulesza était là et vous-même et les autres, vous vous êtes entraîné aussi avec l'aide de l'entraîneur Tchécoslovaque?

25

R. Oui.

Q. Le même qu'on a nommé tantôt?

R. C'est ça.

Q. Et avec lui vous obteniez les mêmes services que vous aviez décrits tantôt?

R. Oui.

Q. Est-ce que vous avez aussi obtenu des masquants?

R. Oui, on a tout obtenu la même chose que le premier camp, la même affaire.

Q. Et puis vous avez passé aussi un test avant de partir?

R. Oui.

THE COMMISSIONER; Did your own coach work with you, too? What was your coach doing there, Mr. Kulesza?

Me PROULX: Monsieur Kulesza?

R. Oui, il était là.

Q. Qu'est-ce qu'il faisait, c'est ça la question.

R. Lui s'occupait de nous autres.

Q. Il s'occupait de vous autres?

R. Oui.

Q. Est-ce qu'il était là tous les jours?

R. Oui, il était là tous les jours.

THE COMMISSIONER: Was he working with you

still?

A. Yes, every day.

Q. And he was your national coach?

A. Yes.

5

Q. And was watching your training and helping you get ready for the Olympics?

A. Yes.

10

Me PROULX: Est-ce que vous avez remarqué des progrès, vous, au cours de cet entraînement-là en juillet mil neuf cent quatre-vingt-huit (1988)?

R. Oui, j'étais plus en forme au camp d'entraînement. J'ai fait du cent quarante (140), cent quatre-vingt-cinq (185).

15

Q. Est-ce que vous remarquiez chez vos collègues, chez les autres haltérophiles aussi des progrès sensibles?

R. Je veux dire, je ne m'arrêtais pas à regarder les collègues.

20

Q. Est-ce que vous avez discuté, vous, Jacques Demers, est-ce que vous avez discuté avec l'entraîneur monsieur Kulesza, de ces progrès-là, de votre capacité, de tout ça, en fait de tout ce qu'on a noté ce matin.

25

R. Oui, je lui ai parlé à un moment donné parce qu'à un moment donné je me sentais mal, je commençais

à avoir, je ne sais pas, je me sentais mal à l'estomac parce que j'ai déjà eu une hépatite B, moi, en mil neuf cent quatre-vingt-six (1986). Et puis là j'avais dit à Andrzej comme quoi je prenais des anabolisants, et puis là
5 il m'a dit: "Arrête de prendre ça, on va aller passer des tests demain. Arrête de prendre des anabolisants, ce n'est pas bon prendre ça", ça c'était à cause que je me sentais mal. Ca fait que là je lui ai demandé quoi faire. Après ça il m'a demandé deux (2) jours après si j'avais arrêté,
10 j'ai dit: "Non, je n'ai pas arrêté de prendre des anabolisants." Et puis on a passé des tests de sang, et puis en fin de compte, tout était correct.

Q. Ca c'est à l'hôpital en Tchécoslovaquie?

R. Oui.

15 Q. Alors est-ce que vous êtes allé avec lui passer ces tests-là?

R. Oui.

Q. Vous êtes allé à l'hôpital avec lui?

R. Oui.

20 Q. Parce que là vous étiez inquiet à cause de votre hépatite antérieure?

R. Parce que je prenais des anabolisants, je voulais savoir au juste qu'est-ce qui arrivait. Ca fait que c'est là que j'ai dit à Andrzej comme quoi je prenais
25 des anabolisants, et puis là je voulais savoir qu'est-ce

qui arrive. Là il m'a dit d'arrêter de prendre ça. Je lui avais dit que j'avais arrêté, mais en fin de compte, je n'ai jamais arrêté d'en prendre.

5 Q. Alors vous êtes allé à l'hôpital et les résultats de votre test sanguin, cette fois, ont été satisfaisants?

R. Oui.

Q. Avez-vous continué d'en prendre?

R. Oui.

10 Q. Enfin, je veux dire d'en prendre...

THE COMMISSIONER: What was the blood test for?

A. For my liver.

Q. Not for the anabolic steroids?

15 Me PROULX: No, no, no. Because he said, Mr. Commissioner, that he suffered previously from hepatitis.

THE COMMISSIONER: I see. Thank you.

20 Me PROULX: Maintenant, monsieur Demers, est-ce qu'à un moment donné, vous avez dit que monsieur Zuffellato, comment on le décrit, l'assistant-entraîneur?

R. Oui, c'est ça, l'assistant-entraîneur d'Andrzej.

Q. Vous dites qu'il est arrivé un moment donné?

25 R. Oui. Il est arrivé pour les deux

dernières semaines qu'on a passées en Tchécoslovaquie.

Q. Est-ce que vous avez eu, vous, à un moment donné un message de la part de monsieur Kulesza, monsieur Zuffellato quant à la possibilité de ramener à Montréal, de rapporter des stéroïdes?

R. Oui, il nous avait dit par l'entremise de Raphaël que si jamais les gars veulent ramener des pilules, s'il y en a qui veulent en ramener de ne pas en ramener parce que c'est trop dangereux, tu sais, de ne pas ramener de pilules. De bien nous avertir, tu sais, de ne pas faire ça.

Q. Qui vous avertissait de ne pas faire ça?

R. C'est Raphaël.

Q. Raphaël Zuffellato.

R. Il avait peur qu'on ramène des pilules.

Q. Pourquoi? Est-ce qu'il vous a dit pourquoi?

R. Non, mais je veux dire il n'a pas besoin de me dire pourquoi, moi je le sais pourquoi. Ca m'est déjà arrivé.

Q. Mais, monsieur Demers, je comprends que vous savez pourquoi, mais de fait en avez-vous rapporté?

R. Oui. J'en ai ramené, je n'en ai pas ramené gros, j'en ai ramené juste pour moi, j'ai ramené quatre-vingts (80) pilules.

Q. Est-ce que je peux vous demander pourquoi vous avez pris, si vous me le permettez, ce risque-là?

5 R. Bien là je me disais que ce n'était pas un gros risque, quatre-vingts (80) pilules, comparé à la dernière fois vingt-deux mille (22,000), je pense que c'est une grosse différence. Je me suis dit quatre-vingts (80) pilules, bien là écoutez je peux dire que c'est pour moi. La dernière fois ils disaient que c'était pour faire du
10 trafic et tout ça. Il me semble, que ce n'était pas, quatre-vingts (80) pilules, puis en plus même s'ils trouvent ça les douaniers, ils vont dire: "C'est quoi ça?" "C'est des vitamines".

15 Q. Mais est-ce qu'il y avait une raison, est-ce que vous avez rapporté aussi des masquants?

R. Oui.

Q. Les masquants évidemment c'était nécessaire que vous en rapportiez.

R. Bien oui, c'était ça le plus important.

20 Q. C'était ça qui était le plus important.

R. Oui.

Q. Et ça ça vous avait été fourni par l'entraîneur Emile évidemment?

R. C'est ça.

25 Q. Maintenant vous avez passé, avant de

quitter la Tchécoslovaquie, vous avez passé un test? Vous avez fourni un échantillon d'urine?

R. Oui.

5 Q. Est-ce qu'Emile vous a donné les résultats, est-ce qu'il vous a dit quoi que ce soit?

R. Oui, moi il m'a dit comme quoi qu'il n'y avait pas de problème pour les tests.

Q. Est-ce qu'il vous a dit à ce moment-là que vous aviez quand même des métabolites?

10 R. Oui, j'avais un certain niveau, mais pas trop, la même chose que la dernière fois, le même niveau, et puis que dans dix (10) jours il n'y aurait pas de problème avec les camouflants.

15 Q. Parce que, si je comprends bien monsieur Demers, en revenant de Tchécoslovaquie à Montréal, vous saviez que vous deviez passer un test?

R. Bien oui.

20 Q. Et est-ce que c'est le test que vous deviez passer qui est le test avant la compétition olympique, c'est-à-dire avant Séoul?

R. C'est ça.

Q. Donc, et ça c'est le test dont on a parlé avant qui était maintenant...

25 THE COMMISSIONER: The answer was it was before Seoul.

Me PROULX: I'll rephrase my question.

THE COMMISSIONER: What test did you have to take in Montreal when you came back?

A. What test?

5 Q. Yes. Was that on the way to Seoul?

A. Yes, for the Olympics.

Q. For the Olympics?

A. Yes.

10 Me PROULX: Ca c'était le test dont vous avez déjà parlé antérieurement, test qui était requis par la Fédération avant les compétitions, d'accord?

R. Oui.

15 THE COMMISSIONER: I don't think we've heard about that yet, Mr. Proulx. You knew then, before going to Seoul, you were going to be tested in Canada?

A. Yes.

Q. And you were told that when, in Czechoslovakia?

20 A. Yes, I was told in Czechslovakia to know I am okay and I know I have a test in Montreal, before Olympic Games.

Q. You knew in Czechoslovakia when you came back to Canada you are going to be tested in Montreal?

A. Yes.

25 Q. And was that when you were almost

getting ready to to Seoul?

Me PROULX: C'est juste avant de partir?

R. Oui. One week before.

5 THE COMMISSIONER: So, you finished your training, really, for the Olympics, you finished your training in Czechoslovakia?

A. No, I finished my training in Vancouver.

Q. You came from Czechoslovakia --

A. To go to Montreal.

10 Q. On your way to Vancouver, you still trained in Vancouver before going to Seoul?

A. Yes.

Q. I got it. Thank you.

15 Me PROULX: Monsieur Demers, pour clarifier, on a vu ce matin qu'à un moment donné la Fédération nationale avait exigé des haltérophiles canadiens qu'ils soient soumis à des tests avant de partir pour les compétitions. Ca c'était une règle?

R. Oui.

20 Q. D'ailleurs en mil neuf cent quatre-vingt-six (1986), vous c'est là que vous aviez été disqualifié à Winnipeg avant de partir pour les Jeux du Commonwealth?

R. C'est ça.

25 Q. Donc en Tchécoslovaquie vous saviez

qu'en arrivant à Montréal vous seriez testé pour les Jeux de Séoul?

R. Oui.

5 Q. Et le but pour vous d'apporter avec vous des masquants, c'était en regard des tests qui s'en venaient?

R. Oui.

10 Q. Alors à votre connaissance, est-ce que vos collègues les autres avec vous, est-ce qu'ils en avaient?

R. Ca je ne peux pas vous dire, bien je sais qu'il y a David, je pense, qui en avait parce que je couchais avec lui dans sa chambre, mais les autres là je ne peux pas ...

15 Q. Vous parlez de David Bolduc?

R. Oui.

Q. Alors on arrive à Montréal, et de fait vers la fin août...

R. Oui.

20 Q. Et je voudrais maintenant produire...I would like to produce as Exhibit different results and also the forms which were filled by the athletes which will give us the dates. Alors si vous me le permettez...

25 THE COMMISSIONER: What is this document now, Mr. Proulx?

Me PROULX: The document that I will produce is first a certificate of - well, number one, the doping control forms which were filled by each athlete who gave their sample in Montreal, and then you have the results. Then you have also the second form which was filled by the athletes who eventually, in Vancouver, were asked to give a second sample.

THE COMMISSIONER: Alright. Let's do the first one first. How do we know which is which.

Me PROULX: Well, Mr. Commissioner, if you go to the forms, on each form there is a number and you have a name.

THE COMMISSIONER: Is Mr. Demers included in this group?

Me PROULX: Yes. For instance, if I can draw your attention to --

THE COMMISSIONER: Let's look at Mr. Demers.

Me PROULX: You have 4840, right. If you look at your third page, alright, you see 4840.

THE COMMISSIONER: That's right. I don't see it in the first two, though.

Me PROULX: No, everything is put together.

THE COMMISSIONER: You carry on; you'll explain it to me.

---EXHIBIT NO. 90: Résultats des tests passés par les haltérophiles en regard d'échantillons pris le vingt-sept (27) août mil neuf cent quatre-vingt-huit (1988).

5

10

Me PROULX: Monsieur Demers, je viens de vous montrer dans cette liasse de documents, le troisième (3e) avant dernier document, il y en a effectivement deux (2) formulaires qui ont été remplis par vous, parce qu'on sait qu'il y en a eu un deuxième, un formulaire signé à Vancouver, mais on va commencer par celui de Montréal. Alors si on prend celui que je viens de vous exhiber, c'est indiqué que le vingt-sept (17) août...

15

THE COMMISSIONER: This is Montreal, 4840.

Me PROULX: No, I am sorry, 4812. You have to go further. The third before last; the third page before last.

20

Me PROULX: Alors, monsieur Demers, on regarde ensemble le formulaire que vous avez signé à ce moment-là, qui est le vingt-sept (27) août, au Centre Claude Robillard et on voit l'heure effectivement, et vous avez une note ici indiquant les médicaments absorbés dans les trois (3) derniers jours, anti-inflammatoires, somnifères, vitamines multi, ça c'est vous qui avez écrit ça, ou enfin...

25

R. C'est moi qui ai dit.

Q. C'est vous qui l'avez dit?

R. Au responsable, oui.

Q. Et vous avez signé.

5

THE COMMISSIONER: What is the date of this document, the 27th of--

Me PROULX: The 27th of August.

THE COMMISSIONER: Alright. Thank you.

10

Me PROULX: Alors le vingt-sept (27) août, vous avez donné cet échantillon-là à Montréal au Centre Claude Robillard?

R. Oui.

15

Me PROULX: Mr. Commissioner, we go to the second page. Alors à la deuxième (2e) page, monsieur Demers, la deuxième (2e) page au tout début, reprenez le document, la liasse de documents, la deuxième (2e) page au tout début. On voit que le numéro 4812, il y a un astérisque qui nous dit, il y a des commentaires qui sont écrits, et effectivement monsieur Demers pensait qu'on vous a indiqué qu'il y avait un problème quant à l'échantillon d'urine que vous aviez donné et vous avez dû en passer un deuxième.

20

R. Oui.

25

Q. On vous a dit que votre échantillon était trop dilué?

R. Oui.

THE COMMISSIONER: That's what this report says, and when was he told that.

5 Me PROULX: I am coming to this. Alors, monsieur Demers, on est à Montréal le vingt-sept (27) août, vous donnez votre échantillon d'urine, d'accord?

R. Oui.

10 Q. Et là il est convenu que vous partez tous ensemble pour Vancouver pour continuer l'entraînement, ça va?

R. Oui.

15 Q. Est-ce que vous prenez à ce moment-là, après avoir donné votre échantillon d'urine, le vingt-sept (27) août, est-ce que vous avez continué à prendre des stéroïdes?

R. Oui, tout de suite après le test, j'ai consommé d'autres stéroïdes, la même journée que le test.

Q. La même journée que le test?

R. Oui, j'ai consommé d'autres stéroïdes.

20 Q. Vous avez pris d'autres stéroïdes?

R. Oui.

Q. Et comment aviez-vous calculé en regard de la date des Olympiques, comment avez-vous calculé votre affaire pour arrêter?

25 R. J'avais calculé que j'avais arrêté dix

(10) jours avant la compétition que je levais.

Q. Vous calculez que vous arrêtiez dix (10) jours avant la compétition olympique?

R. C'est ça.

5 Q. Mais comment à la compétition olympique pourriez-vous prendre vos masquants?

R. Comment? Bien là j'aurais pris ça à Vancouver, avant de partir de Vancouver c'est là que j'arrêtais d'en prendre.

10 Q. Mais vous avez dit au Commissaire que les masquants il fallait les prendre trois (3) heures avant?

R. O.k.. O.k., bien là tu prends ça pendant la compétition.

15 Q. Mais est-ce que vous pouvez vous présenter, comme ça, à la compétition avec vos masquants?

R. Bien oui, pas de problème, ils ne nous fouillent pas. On peut aller aux toilettes et puis boire de l'eau et prendre ça.

20 Q. Mais vous les portez où?

R. Dans le sac, dans un sac, un sac d'entraînement.

Q. Dans votre petit sac?

R. Oui.

25 Q. Alors donc après que vous donnez votre

échantillon à Montréal, vous continuez à prendre des stéroïdes et vous vous en allez à Vancouver?

R. Oui.

5 Q. Le vingt-sept (27) août était un samedi, et effectivement vous avez eu la nouvelle, vous êtes arrivé à Vancouver, vous souvenez-vous quand?

R. On est parti, on a pris les tests le vingt-sept (27), on est parti le vingt-huit (28).

10 Q. Vous êtes parti le vingt-huit (28), le dimanche pour Vancouver?

R. C'est ça.

Q. Maintenant vous n'avez pas su tout de suite que vous deviez donner un deuxième test?

R. Bien non, j'ai su ça le mardi.

15 Q. Le mardi ou le jeudi?

R. Non, j'ai su ça le jeudi, c'est ça.

Q. Le jeudi qui serait le premier (1er) septembre.

R. C'est ça.

20 Q. Alors qu'est-ce que vous avez appris et de qui l'avez-vous appris?

R. J'ai appris ça de l'entraîneur national.

Q. De l'entraîneur Andrzej Kulesza?

25 R. Lui l'a appris, le gérant de l'équipe a appelé l'entraîneur comme quoi on était pour passer un

deuxième test.

Q. Qui était le gérant de l'équipe?

R. Yvon Chouinard.

Q. J'imagine que c'est Andrzej Kulesza
5 qu'Yvon Chouinard l'avait appelé?

R. Oui.

Q. Alors Andrzej Kulesza est-ce qu'il vous
l'a dit à vous personnellement ou s'il l'a dit aux autres?

R. Il l'a dit à tout le monde.

Q. Est-ce qu'il y a eu un meeting qui a été
10 organisé?

R. Oui, on a eu un meeting comme quoi les
gars fallait qu'ils passent un deuxième (2e) test, qu'il y
avait quatre (4) gars qu'il fallait qu'ils repassent un
15 deuxième (2e) test.

Q. Ce meeting-là à quel endroit a-t-il été
tenu?

R. Dans la chambre d'Andrzej Kulesza et
Raphaël Zuffellato.

Q. Monsieur Demers, si vous voulez éviter
20 de mettre votre main devant votre bouche.

THE COMMISSIONER: You are 4812. Who was 4813.
It would be helpful if you put what Dr. Dugal said on the
record, because this explains why there should be another
25 test. 4813 was who, do you know?

Me PROULX: David Bolduc.

THE COMMISSIONER: And who was 4824?

Me PROULX: 4824 was Graevette.

5

THE COMMISSIONER: Mr. Demers, you knew you had to be tested, you had three (3) of them.

A. Four (4).

Q. Who was the fourth?

A. Is me, Paramjit, David and Guy Graevette.

10

Me PROULX: Alors ce que je veux savoir, monsieur Demers, si vous partez le dimanche pour Vancouver et vous reprenez l'entraînement, c'est-à-dire que vous commencez l'entraînement à Vancouver?

R. Oui.

15

Q. Le lundi?

R. Oui, le lundi.

Q. Le jeudi, le premier (1er) septembre, est-ce qu'il y avait des réunions comme ça dans la chambre de monsieur Kulesza à tous les jours ou si c'était spécial?

20

R. Bien là c'était spécial justement pour nous avertir comme quoi qu'on avait un autre test à passer. Il nous a avertis.

25

Q. Alors dans la chambre de monsieur Kulesza et de monsieur Zuffellato, est-ce que tous les athlètes étaient présents?

R. Oui.

Q. Et c'est à ce moment-là que vous l'aviez su qu'il fallait que vous fournissiez un deuxième (2e) échantillon?

5 R. Oui.

Q. Alors là quelle a été la réaction, qu'est-ce qui s'est dit?

10 R. Bien là, moi en tout cas, je sais bien que moi ma réaction, je ne savais plus quoi faire. Ecoute, j'avais repris des anabolisants et je ne savais plus quoi faire. Alors on demandait quoi faire.

Q. Parce que si je comprends bien, monsieur Demers, à ce moment-là, vous étiez avisé le jeudi, et il fallait passer le test quand?

15 R. Le samedi.

Q. Le samedi. Alors dans deux (2) jours ce n'était pas possible...

R. Impossible.

Q. De passer un test.

20 R. Non.

Q. Parce que vous en aviez pris, en somme vous aviez seulement deux (2) jours de répit, mais ce n'était pas suffisant. Et là qu'est-ce que les autres disaient, vous vous avez dit ce que vous pensiez, est-ce que les autres disaient aussi leurs réactions?

25

R. Bien là les autres, je sais bien que moi, je veux dire qu'à un moment donné je ne voulais pas passer le deuxième (2e) test.

Q. Pardon.

5

10

R. Bien moi je ne voulais pas passer le deuxième test, j'ai dit: "Ils n'ont pas le droit de faire ça. " Quand j'ai fait mon test d'urine, mon urine était jaune ce n'était pas de l'eau, quand j'ai pissé, c'était jaune, je me disais écoute, c'est impossible que ça soit dilué de même, c'est impossible. Même les témoins qui étaient là, ils ont bien vu que ce n'était pas de l'eau que j'ai pissée. Ca fait que là je ne savais plus quoi faire vraiment.

15

Q. Est-ce qu'il y a eu une ou plusieurs solutions d'envisagées?

R. Bien là à un moment donné, on a solutionné comme quoi il fallait faire le cathéter.

Q. Qui a proposé le cathéter?

R. C'est Denis Garon.

20

Q. Denis Garon, qui est un athlète, qui est un haltérophile?

R. Oui.

25

Q. Alors là, il y avait avec vous, il y avait vous, Jacques Demers, il y avait Guy Greavette. Paramjit Gill, était-il là?

R. Paramjit, David Bolduc, et Langis Côté.

Q. David Bolduc, Langis Côté et Denis Garon. Il y avait vous six (6)?

R. Oui.

5 Q. Il y en a quatre (4) d'entre vous qui doivent donner...

R. De l'urine.

10 Q. Maintenant un cathéter, Denis Garon le suggère, ça veut dire qu'il faut avoir l'urine de quelqu'un?

R. C'est ça.

Q. Pardon?

R. Oui, c'est ça, prendre de l'urine de quelqu'un.

15 Q. Alors là, est-ce qu'il a été discuté qui fournirait l'urine?

20 R. Non, ça n'a pas été discuté, mais j'ai su par l'entremise de Raphaël quelles personnes avaient donné de l'urine, mais je n'ai jamais vu les personnes donner de l'urine, parce que ça ne s'est pas fait devant nous autres.

25 Me SILKOFF: My Lord, if I may, I have an objection. I don't want to burden the Commission with unnecessary objections and I have restrained myself to the extent that I can. However, although you are not bound by

the normal rules of evidence, normal rules of procedure, we are entering into an area which is a sensitive area, which is an area involving testimony which affects the Federation, which affects my client. I would appreciate if my colleague, and if you could direct my colleague to restrict the questions to questions that are in the knowledge of the witness and is not hearsay.

I think we are entering into a very difficult area, and an area -- (interrupted)

THE COMMISSIONER: Well, so far, he is telling what happened in this meeting in Vancouver.

Me SILKOFF: But he is also telling --

THE COMMISSIONER: What was there.

Me SILKOFF: He is telling about the area with respect to the obtaining of the urine and what was told to him and the sources of the urine. And I suspect that there is going to be witnesses who are going to be heard before this Commission during the ten (10) days, who are scheduled, who are able to deal with the subject.

THE COMMISSIONER: He can tell what was said to him. It may not be the truth of the matter, but anybody can say what was said to him. Obviously, he is telling us they discussed the obtaining of samples of urine. Obviously, you are going to get it from somebody else, and what was said at the meeting may not be the absolute truth of

the matter stated therein as far as hearsay is concerned, but he is talking about evidence. There is no way stopping him, no matter what rules of evidence apply and they are not that limited here, as you know.

5

Me SILKOFF: I appreciate that.

10

THE COMMISSIONER: I'll appreciate that when it comes to questions of whether it is a fact of direct evidence with respect, say, your client, I will not consider that, but I don't think there is any reason why the witness can't say what went on in that room.

Me SILKOFF: I am not objecting to him testifying as to what went on -- (interrupted)

THE COMMISSIONER: Why he was doing these things.

15

Me SILKOFF: I am not objecting to that at all. I am asking that you direct my colleague that the questions that he put to the witness, and that the witness be so directed, that he cannot testify -- (interrupted)

20

THE COMMISSIONER: He is entitled to say what went on in that room and what the discussions were. What another person said and he has told another person. It may not be direct evidence against someone else, but it's the same as in these proceedings for this witness. He explains his actions.

25

Me SILKOFF: Thank you, My Lord.

Me LUTFY: If I might, Mr. Commissioner.

THE COMMISSIONER: I understand the problem. There is six (6) people in the room and he is going to tell the conversation.

5 Me LUTFY: I think this is the area of concern and Mr. Silkoff does not need my assistance to formulate his objection, but, with respect, to at least one person we know that you may hear evidence and it will be hearsay evidence as to the possible source of the urine. And I
10 think in the name of fairness to individual rights, on that specific issue, as to whose urine, clean urine, would have been used during this process. For that issue itself, we would ask that you ask your counsel only to lead direct evidence of knowledge from the witnesses, that they can say
15 that they know this person's urine was used --

THE COMMISSIONER: Why can't he say it was urine he believed it to be. That could be wrong, but he can give his evidence. It's a narrative now.

20 Me LUTFY: Well, that's the question. I guess what Mr. Silkoff and I are suggesting to you, sir, is if by the end of next week all you have heard and all you have received and all that's been led, is that person x y z was believed because someone else told me, was believed that his urine was used, that person, we think, will, in the
25 course of the publicity that will follow your inquiry--

(interrupted)

THE COMMISSIONER: This is a small little group and they are all talking to each other, all very close, are working together all the time. I realize that in the end, when it is all in, there may be a argument that wasn't direct evidence as to the urine tested and whose urine it was. At this stage, I think it is. I am not bound by the rule of hearsay evidence, but I am very conscious of it, if it is to direct implication of a person's reputation. I am conscious of it.

Me LUTFY: We are speaking of one individual, Mr. Silkoff and I had in mind, and if my friend, Mr. Proulx, if he can tell us that he has direct evidence that that person was seen to have produced his urine, then I think we are wasting your time, but if all you hear, from five (5) or six (6) witnesses, is hearsay evidence that one person is thought to have produced his urine, and there is no direct evidence of that, it is our submission that that person who is obviously attached to your inquiry, that that person will have suffered a prejudice which, really, will be difficult -- (interrupted)

THE COMMISSIONER: I am very conscious of that, but in my opinion, at the moment, this evidence is admissible at this stage for whatever it is worth, and at the end, if it doesn't prove what you fear it might be led

to prove, I'll so rule, but not right now.

Me LUTFY: And I guess our point is that in the interim one person's name -- (interrupted)

THE COMMISSIONER: Well, I can't avoid that, Mr. Lutfy, but this is evidence given by a witness as to what transpired at a meeting and what was said, and it is evidence of what was said. What was passed on may not be factually correct. If somebody says somebody gave this to me, he said. It may not have been given that product by someone else. Just bear with me.

Me LUTFY: We will abide by your ruling, sir. We thank you for this exchange, and we only hope that the exchange will be beneficial to those who are reporting the evidence that we will be hearing this afternoon.

THE COMMISSIONER: I am sure we'll hear more about it later on. Carry on. But I think, at this stage, though, Mr. Proulx, you should not lead the witness.

Me PROULX: Mr. Commissioner, just for the record, in case my confreres are persisting in worrying, that we have evidence that Mr. Zuffellato, the assistant coach -- (interrupted)

THE COMMISSIONER: Well, let's not do that now. Let's pursue what is being said now. You'll come to that later.

Me PROULX: I just wanted to tell you why I

was asking that question.

THE COMMISSIONER: Well, you asked that because you have direct evidence later on. We will see about that, but at this stage, I think if you got to lead the witness, let him tell exactly in his own way what was said at this meeting and what happened.

Me PROULX: Monsieur Demers, on est toujours dans la chambre de monsieur Kulesza et de monsieur Zufellato?

R. Oui.

Q. Le "coach" et "l'assistant-coach" partageaient la même chambre?

R. Oui.

Q. Et vous êtes convoqué à cette rencontre spéciale pour parler du problème. A un moment donné vous nous avez dit que la décision a été prise...

THE COMMISSIONER: Was the assistant coach at the meeting?

A. Yes.

Q. Alright. I think if we allowed him just to tell what transpired.

Me PROULX: I am just going back to what he said. Alors le "coach" était présent?

R. Oui.

Q. D'accord. Monsieur Zufellato était

présent. Est-ce que les six (6) haltérophiles étaient présents?

R. Oui.

5 Q. Et là je recommence, qui a annoncé qu'il fallait donner un second échantillon?

R. A nous autres, c'est l'entraîneur.

Q. C'est l'entraîneur monsieur Kulesza?

R. C'est ça.

Q. Vous, avez-vous parlé?

10 R. Bien j'ai parlé, justement là je disais, j'ai parlé, surtout je paniquais un peu parce que je ne voulais pas repisser, parce que moi je savais que j'avais repris des anabolisants. Là j'étais là, écoute, "moi je ne repisserai pas, c'est impossible, si je pisse je vais être positif". Je vais m'en aller chez-nous puis je vais attendre une semaine ou deux. A un moment donné il y a eu
15 une décision, bien "écoute, on va essayer le cathéter."

Q. Monsieur Demers, est-ce que d'autres athlètes ont émis un commentaire semblable au vôtre?

20 R. Bien là c'est ça, c'est Denis qui a parti ça. Là on est venu à une conclusion comme quoi on fait le cathéter.

Q. Maintenant les instruments pour le cathéter, est-ce que quelqu'un a appelé pour les avoir, ça prenait une seringue, ça prenait un tube...
25

THE COMMISSIONER: Mr. Proulx, with respect, just ask him what happened. He'll tell us all the conversation.

5 Me PROULX: Mais relativement aux instruments?

THE COMMISSIONER: I think if we just let him tell his story and we'll find out all about it

Me PROULX: Qu'est-ce qui s'est passé?

10 THE COMMISSIONER: What happened. Just tell us what happened at the meeting and who said what and what was decided to do.

A. Well, who said what, me I said, okay, we do that. I decide we do that.

15 Q. Who said what, the catheter. Who suggested the catheter?

Me PROULX: Qui a suggéré le cathéter?

R. Denis Garon.

THE COMMISSIONER:

Who is that?

20 Me PROULX: Denis Garon, c'est un hal-térophile.

THE COMMISSIONER: And who was present when this discussion took place?

A. Everybody is present.

25 Q. Including the coach, assistant coach.

A. Coach, assistant coach and all that.

Q. And how were you going to go about this, because, obviously, you were one of those that was going to be catheterized yourself. You were going to get urine from somebody else? You had to be tested?

A. Yes.

Q. You were one that was going to be tested, right. You had to have another test? You needed somebody else's urine?

A. Yes.

Q. Just tell us what happened. You were all in the room talking about it. What goes on? You were there; we weren't there, you see. You can tell us what happened?

R. Là qu'est-ce qui s'est passé, c'est que là justement, j'ai décidé, ceux-là qui étaient pour passer un deuxième test, comme quoi qu'on était pour faire prendre des cathéters. Puis là a décidé de pisser qui, ça je ne le savais pas, ça je n'étais pas au courant, mais il disait comme quoi qu'il était pour trouver de l'urine. Il n'en avait pas parlé à la réunion comme quoi qui était pour pisser, moi j'ai su ça après qui avait pissé dedans, parce que je n'ai jamais vu personne pisser dans le pot.

Puis là nous autres, moi tout ce que je voulais savoir, c'est quand le test avait lieu, quand on fait ça et où on fait ça, ça fait que l'on en est venu à

une décision de même. C'est là qu'on a dit ça, et puis je pense que Guy Greavette avait appelé son ami...

Q. Je m'excuse, je m'excuse, vous dites Guy Greavette...

5 R. Il avait appelé son "chum" parce qu'il connaissait quelqu'un à Vancouver, parce qu'il venait de Vancouver, il fallait que quelqu'un trouve ça.

Q. Trouve quoi, excusez, quand vous dites trouve ça?

10 R. Trouver l'équipement, les cathéters et les seringues. Puis là il s'est arrangé pour justement avoir ça pour samedi.

THE COMMISSIONER: Graevette did, Mr. Graevette.

15 A. Yes.

Q. Did he leave the room to get the equipment?

A. No he phoned somebody to know what's happening, we need that.

20 Q. The catheter and all the equipment?

A. Yes, all the equipment, the syringe, catheter.

25 Me PROULX: Est-ce qu'il a été question de savoir qui le ferait? Bien là c'est ça la question c'est justement ça, qui va le faire. C'est Denis qui s'est

occupé de ça avec Langis Côté.

Q. Est-ce qu'il a été question de médecins?

R. Les médecins, oui. A un moment donné Andrzej, je pense qu'il a essayé de contacter un médecin pour savoir comment est-ce qu'on pourrait faire ça le cathéter. Mais en fin de compte il n'a jamais rejoint de médecin, tu sais, puis on n'a pas, je pense qu'il a laissé un message sur un répondeur téléphonique et c'est tout.

Q. Est-ce que vous l'avez vu appeler?

R. Pardon?

Q. Est-ce que vous l'avez vu faire le téléphone?

R. Oui.

Q. Savez-vous quel médecin?

R. Non, je ne sais pas.

Q. Toujours dans cette réunion-là?

R. C'est ça.

Q. On est toujours... Dans la réunion, dans la chambre.

Q. Le jeudi dans la chambre?

R. C'est ça.

Q. Est-ce qu'il s'est dit d'autres choses?

R. Mais là c'est ça, c'est ça en général pour le cathéter, samedi, et aussi le soir d'essayer de boire le plus possible de la bière pour éliminer le plus

possible, pour qu'on soit plus dilué le lendemain, le plus possible.

THE COMMISSIONER: What about the masking, did you still have the masking powder?

5 A. Yes, I have them.

Me PROULX: Pardon?

R. J'ai dit j'en avais moi du masquant.

Q. Mais monsieur Demers, les masquants, est-ce que vous pouviez les utiliser à ce moment-là?

10 R. Bien là, je veux dire à ce moment-là on a pris une chance, on a plus rien à perdre. C'était ça ou je ne passais pas le test. Je veux dire, tu sais, en fin de compte on s'est convaincu qu'on ferait ça et puis on a fait ça.

15 Q. Ceux qui avaient à donner un second test, un second échantillon, pardon, est-ce que vous vous êtes rencontrés pour discuter des mesures à suivre, des masquants, etc.?

20 R. Non. On ne s'est pas rencontré, surtout on a parlé dans cette chambre-là, et là les gars ont passé chacun leur tour, tu sais je n'ai pas vu personne se faire rentrer, autrement dit l'opération, j'ai peut-être juste vu Paramjit Gill, c'est tout. Parce que là j'étais assez énervé, j'avais hâte de passer pour passer le test, c'est
25 tout.

Q. Mais là on n'en est pas rendu là encore.
Là on était le jeudi, on était dans la chambre, vous vous
êtes laissés. D'accord?

R. Oui.

5 Q. Et le test en fait a eu lieu quand, le
samedi?

R. Le samedi, oui.

Q. Alors j'aimerais revenir, monsieur le
Commissaire, à l'exhibit qui est ici, l'exhibit 90. I would
like to come back to Exhibit --

10 THE COMMISSIONER: This is the result now you
have. Is this the result.

Me PROULX: The result and the form.

15 THE COMMISSIONER: When was the catheteriza-
tion done. It must have been done before --

Me PROULX: Oui, oui, j'arrive là finale-
ment...It is just to make sure that we know what the date
is.

THE COMMISSIONER; Alright. Thank you.

20 Me PROULX: Alors monsieur Demers, j'attire
votre attention sur l'autre document qui vous concerne.
Cette fois c'était le formulaire numéro 4840.

R. Oui.

25 Q. Qui a été donné, et on voit que
l'échantillon a été donné le trois (3) septembre. Le trois

(3) septembre c'était le samedi, ça va?

R. Oui.

Q. Et ça a été donné, c'est marqué en-bas:
"Time sampling procedure completed", heure d'achèvement,
5 quatorze heures et quarante et un (14:41), trois heures
moins vingt (02:40). Vous voyez ça en-bas?

R. Oui.

Q. Voulez-vous dire maintenant au Commis-
saire comment s'est faite la cathétérisation ou enfin
10 comment on a procédé? Qu'est-ce que vous avez fait? A
quel endroit vous êtes allé, etc., le samedi?

R. Oui. Ca a commencé, c'est ça, on a
passé le test vers trois heures moins quart (02:45). Ca a
commencé, on a loué une chambre, je pense que c'est au
15 deuxième étage, ça c'est Denis et Langis qui ont organisé
ça. Après ça on passait chacun notre tour dans la chambre,
là, et puis Denis, moi tu sais naturellement, on a fait ça
de même, mais c'est lui qui m'a injecté l'urine. Denis
lui, tenait le cathéter et puis Langis c'est lui qui pesait
20 sur la seringue, c'est lui qui prenait l'urine.

Q. C'est Denis qui l'a inséré le tube?

R. Le cathéter, oui.

Q. Et puis Langis lui injectait?

R. C'est ça.

Q. Maintenant vous dites que vous étiez
25

dans une autre chambre. Eux étaient...

R. C'est ça. Moi je partais de ma chambre pour aller là, je pense que j'étais au huitième, et puis là je descendais au deuxième pour faire ça, j'allais remonter au huitième pour passer le test.

Q. Vous vous étiez avec les trois (3) autres?

R. Moi j'étais dans ma chambre, j'attendais qu'ils m'appellent pour me dire: "O.k., viens-t-en, viens on va le faire tout de suite." Après ça je suis remonté en-haut.

Q. Vous étiez dans votre chambre?

R. C'est ça.

Q. Et puis là c'est Denis Garon qui appelait?

R. C'est ça.

Q. Denis vous a appelé pour aller pour le cathéter?

R. C'est ça.

Q. Alors vous êtes allé là?

R. Oui.

Q. Avez-vous vu quelqu'un à part de Denis et de Langis?

R. Moi j'ai vu, la seule personne que j'ai vue là, c'était Paramjit Gill, c'est tout. Parce que lui

il a fallu qu'il repasse une deuxième fois, parce qu'il a attendu trop longtemps pour donner son urine, ça fait qu'il est redescendu en-bas, et c'est là que je l'ai vu.

5 Q. Là vous l'avez vu, qu'est-ce qu'il faisait lui à ce moment-là Paramjit Gill?

R. Il attendait de repasser une deuxième fois pendant que moi je me faisais injecter de l'urine.

10 Q. Très bien. Maintenant, vous, à ce moment-là, avez-vous demandé à Denis ou Langis d'où venait l'urine?

R. Bien j'avais demandé ça à Raphaël Zuffellato.

Q. Vous l'avez demandé à Raphaël Zuffellato?

15 R. Oui.

Q. Est-ce que... (interrompu)

THE COMMISSIONER: I am sorry. You asked Raphael?

A. Yes.

20 Q. What did he say?

A. He said is me I test and André and the cousin --

Q. I am sorry.

*****A. Le cousin de Paramjit...

25 Q. What was the answer?

A. He said Raphael, André, - comment on dit ça cousin? Le cousin de...

Me PROULX: The cousin, Paramjit's cousin.

THE COMMISSIONER; I see. That's three (3)?

5 A. Yes.

Q. I thought you said four (4) had to take the test?

A. Yes, take four (4), me I pass. C'est parce que moi, je n'ai jamais vu personne pisser, ça fait que je peux pas...

10 Me PROULX: Est-ce que, monsieur Demers, est-ce que messieurs Garon et Côté, qui ont été, en fait qui ont utilisé, en fait qui ont appliqué le cathéter dans votre cas, est-ce que vous vous leur avez demandé leur urine, ou enfin parce qu'eux on ne leur demandait pas de passer de test?

15 R. Non.

Q. Est-ce qu'eux d'après vous, en avez-vous discuté qu'eux fournissent leur urine?

20 R. Non, on n'est jamais venu à discuter de ça. Ca je veux dire, ça je ne m'occupais pas de ça du tout, ce que je voulais savoir c'est de passer le cathéter, c'est venu de qui de décider de prendre l'urine, ça je ne sais pas, qui sait.

25 Q. Dans la formule que je trouve ici,

monsieur Demers, la formule 4840, je vois que lorsque vous avez donné ce deuxième échantillon-là, le trois (3) septembre, vous avez déclaré certains médicaments: anti-inflammatory, vitamines, multi-vit daily, inosine, quelque chose d'autre?

R. Amino-acides.

Q. Pardon?

R. L'autre c'est amino-acides.

Q. Amino-acides. Est-ce que c'est vous qui avez donné...

R. Oui, oui, c'est moi.

Q. C'est vous qui avez donné ça au médecin?

R. Oui.

Q. Ou enfin à celui qui pratiquait le...

R. Oui, c'est ça.

Q. Le test. Alors à ce moment-là il faut aller à la troisième page.

THE COMMISSIONER: Demers, Gill and Bolduc and Roy, were they the ones that were tested a second time. I lost track. I thought he said there was a fourth person.

Me PROULX: Roy was not there, Mr. Commissioner. Four (4) passed, four (4) in Vancouver, were asked to supply a second sample.

THE COMMISSIONER: I understand that, but I can't see why because the forms indicate that only 4812,

4813 and 4824 Dr. Dugal suggested should be retested.

Me PROULX: That's right. Where is the fourth?

Me PROULX: The fourth one would be the one of Parmajit Gill, which we don't have yet.

5

THE COMMISSIONER: Gill?

Me PROULX: Yes.

THE COMMISSIONER: I've got Gill here.

Me PROULX: You have this, but you don't the certificate of analysis concerning Gill.

10

THE COMMISSIONER: I see. So, Gill was the fourth.

Me PROULX: That's right.

THE COMMISSIONER; I have Gill here.

15

Me PROULX: Then on third page, which is your certificate of analysis, you have the results --

THE COMMISSIONER: I am just trying to find out who was retested in Vancouver as a result of Dr. Dugal's recommendation. It was Demers, Gill, Bolduc and who esle?

20

Me PROULX: And Graevette. From these forms, three (3) were tested positive as the third page, the certificate of analysis dated September 8th shows. You have three (3) specimens, which shows --

THE COMMISSIONER: 4841 that's who?

25

Me PROULX: 4841 was --

THE COMMISSIONER: 4843 is Gill, 4840 we know is Mr. Demers.

Me PROULX: 4841 was Bolduc and 4840 was Demers.

5 THE COMMISSIONER: And 4843 is Gill.

Me PROULX: That's right. 4841 Bolduc, 4840--

THE COMMISSIONER; I have that. Thank you.

10 Me PROULX: Alors j'arrive justement, monsieur Demers, au fait que le huit (8) septembre dans les jours enfin, à peu près une semaine, un petit peu moins qu'une semaine après le test, enfin dans les jours vous avez appris qu'effectivement le cathéter n'avait pas fonctionné?

R. Oui.

15 Q. Et que le résultat était positif. Etiez-vous encore à Vancouver à ce moment-là?

R. Oui. On a su ça la journée que normalement on était supposé de partir pour aller à Séoul. On a su ça le matin à sept heures (07:00), et on partait à 20 deux heures (02:00) normalement pour aller à Séoul.

Q. Alors ça termine les questions. These are all my questions.

25 THE COMMISSIONER: Perhaps it would be more convenient, when you got a chance, that we divide this document into two (2) parts, one for Vancouver and one for

Montreal.

Me PROULX: Sure.

THE COMMISSIONER: And make one A and one B exhibit.

5

Me PROULX: Yes, I'll do that.

THE COMMISSIONER: Alright. Anybody wishes to question Mr. Demers?

10

Me SILKOFF: My Lord, we will have questions to, or I'll have questions to put to Mr. Demers. I wonder whether due to the hour, I might have occasion to discuss his testimony with my client. I have the problem that I did not have any prior indication as to the nature of this gentlemen's testimony.

15

THE COMMISSIONER: Well, that may be your responsibility because you didn't communicate with us, but anyway --

Me SILKOFF: I had requested copies of such--

20

THE COMMISSIONER: Would like to adjourn now till tomorrow morning?

Me SILKOFF; Yes, if that is possible, My Lord.

25

THE COMMISSIONER: Very well. Mr. Demers, you'll have to return tomorrow morning, and do not discuss your evidence with anybody in the interval. Right.

Me PROULX: Right.

THE COMMISSIONER: Tomorrow morning, ten (10)
o'clock, Mr. Silkoff. Thank you.

*****ANGLAIS 43

---Les procédures sont ajournés jusqu'à dix heures, jeudi,
le 2 février 1989.

